

# PROGRES DU GOLFE

Publié par la Cie du Progrès du Golfe  
Immeuble de l'Imprimerie Blais

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

Imprimé par l'Imprimerie Blais  
62, ave. de la Cathédrale, Rimouski.



48e ANNEE (1904) No 12

RIMOUSKI, VENDREDI, 6 JUILLET 1951

Abonnement : \$1.50 par année

L'Heure qui passe...

## Une collection de lettres d'amour

Heureusement, toutes les archives ne sont pas épuisées, et les jours qui viennent nous réservent encore bien des révélations sur la vie des personnages d'autrefois.

Mais on peut s'étonner que des hommes et des femmes, présentant l'intérêt que présentent leurs papiers intimes, aient pris la précaution de les réunir pour les léguer, intacts, aux siècles à venir. On peut s'étonner qu'une femme telle que la comtesse de Castiglione, qu'on ne se représentait pas dans ce rôle de femme, ait pris le soin de constituer une sorte de trésor avec les lettres qu'elle reçut, mais aussi, — bonne précaution, — avec la copie de ses propres missives.

Cette femme qui fut, en son bel âge, la première beauté de l'Europe, s'était enfoncée, quand l'outrage des ans devint irréparable, dans une sorte de claustration de plus en plus farouche. Elle avait fait enlever, de sa maison, tous les miroirs témoins de sa décrépitude; elle refusait de se laisser approcher, même de ceux qui l'avaient bien connue autrefois. On raconte qu'un jeune diplomate tomba éperdument amoureux de cette beauté recluse; il avait simplement entendu les récits merveilleux que faisaient ceux qui l'avaient vue... Il se rendit chez elle, insista vainement pour être reçu... et dut se résoudre à faire sa déclaration à travers une porte obstinément fermée, sans voir l'objet de sa flamme...

Seuls pouvaient encore l'approcher ceux qui s'occupaient de ses intérêts, et ses médecins. Pourquoi appelait-elle l'un de ceux-ci, le docteur hugenschmidt, "l'enfant"? On peut y voir, sans autre preuve, un aveu. De sa liaison, très courte, — mais on connaît l'homme... — avec Napoléon III, on disait qu'elle n'avait guère obtenu de promesses politiques (c'était le rôle que lui avait assigné Cavour en l'envoyant à Paris), mais que l'énigmatique docteur était un gage de... l'empressement de l'empereur...

Durant ces longues journées qu'elle passa dans son appartement solitaire, à quelle mystérieuse besogne se consacrait-elle? Revenait-elle défilé ses adorateurs, pour lesquels elle n'éprouva jamais beaucoup d'affection?

Maintenant, un coin du voile se lève. Cette femme qui ruina plusieurs hommes, — dont son mari, François Véras, comte de Castiglione, dont elle se sépara après quelques années de mariage, — était une collectionneuse. Elle avait reçu beaucoup de lettres. On vient de les retrouver et bientôt cette montagne de documents livrera ses secrets aux fervents de la Petite Histoire.

Elle-même ne se priva guère d'écrire: au crayon, et en glissant un papier carbone sous sa feuille pour conserver une copie de ses lettres. De plus, elle prenait la précaution de réclamer sa correspondance quand survenait la rupture. De telle sorte que l'on a pu retrouver des dossiers complets qui ne nécessiteront nulle recherche supplémentaire, comme c'est souvent le cas lorsque l'un des deux partenaires se montre négligent.

Décidément, cette femme dont le génie politique était loin d'atteindre le même niveau que sa beauté n'a pas fini de nous étonner. Quand ses trésors se disperseront sous le marteau du commissaire-priseur, on peut s'attendre à voir les collectionneurs se disputer à l'envi ces miettes d'histoire qu'elle avait si sagement glanées. **BURIDAN.**

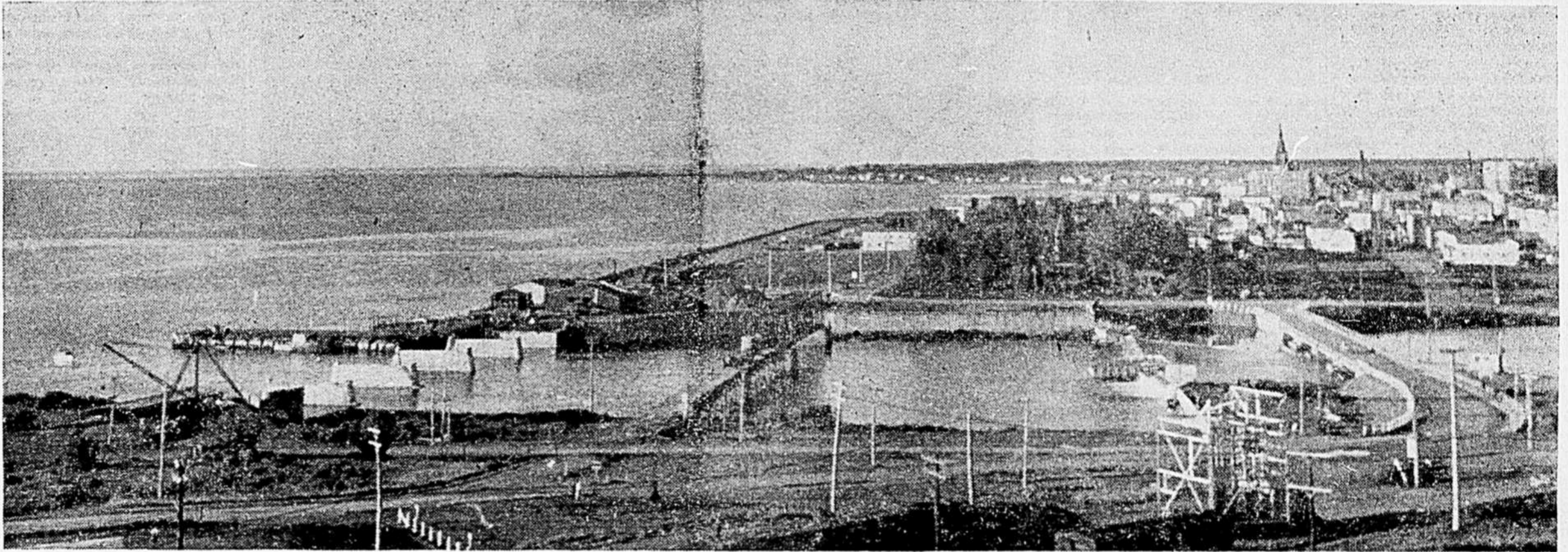
## Distribution des juges pour 1951-52

L'hon. juge Eugène Marquis siègera à Rimouski.

Le protonotaire Robert Côté, de Québec, a remis aux journalistes copie de la distribution des juges de la Cour Supérieure pour les districts judiciaires de la région de Québec pour l'année 1951-52.

L'hon. juge Henri Drouin siègera dans l'Abitibi; l'hon. juge Léon Casgrain, dans les districts d'Arthabaska et de Thetford-Mines; l'hon. juge Wilfrid Girouard dans le district de Beauce; l'hon. juge Wilfrid Edge dans les districts de Kamouraska, Gaspé et Bonaventure; l'hon. juge Valmore Bienvenue dans Chicoutimi; l'hon. juge Alfred Savard dans les districts de Drummondville et de La Tuque; l'hon. juge Noël Belleau à Montmagny; l'hon. juge Eugène Marquis à Rimouski; l'hon. juge Robert Langlais à Roberval; l'hon. juge Fernand Choquette dans le district de Rouyn-Noranda; et l'hon. juge Oscar Boulanger, au Saguenay.

## Le vieux pont de Rimouski ne sera bientôt qu'un souvenir...



La photographie ci-dessus, prise du haut du réservoir de la Cie Price Brothers de Rimouski, donnera à nos lecteurs un aperçu de la partie ouest de Rimouski où des travaux importants sont exécutés depuis quelques mois par la Cie Quemont Construction. Avant le sinistre de Rimouski, en mai 1950, l'unique artère passant sur la rivière Rimouski pour prolonger la route nationale consistait en un pont devenu exigü pour les besoins du trafic et qui accusait des si-

gnes de vieillesse. Tout de même, n'eût été la conflagration, le pont, qui subissait souvent des réparations, verrait encore passer "tout le monde". Dans quelques jours, le dernier vestige, soit la dernière travée du pont aura disparu sous le pic... du démolisseur et le vieux fer envoyé aux rebuts.

A l'extrême gauche, on peut apercevoir quelques vestiges du brisecraie incendié, mais dont la reconstruction ne devra pas tarder puisque cette dépense a été pré-

vue au dernier budget fédéral. Quant au pont en construction, tous les piliers de béton armé sont terminés et depuis quelques jours on travaille fébrilement à l'assemblage des poutres d'acier. A l'extrême droite, le pont construit en moins de dix jours, immédiatement après la conflagration, et qui constitue depuis cette date l'artère principale reliant Rimouski à Nazareth sur la rivière Rimouski. Du côté gauche, l'écluse de la rivière Ri-

mouski construite par la Cie Price Brothers pour les besoins de son exploitation forestière. Au fond, on peut voir un mur de béton qui permettra à plusieurs routes de converger vers le boulevard. On projette même d'y aménager un parc. On distingue fort bien, le long du fleuve St-Laurent, le long du pont de soutènement construit par le fédéral, en 1950, et qui agrandit sensiblement Rimouski du côté

nord ouest et où passera le boulevard. Au sud de la construction blanche (propriété de M. l'échevin Alphonse Beaulieu), près du fleuve, un parc sera aménagé car il reste entre le mur de soutènement et la rue St-Germain un vaste espace prévu pour le parc Tanguay, selon le plan de la Commission d'Urbanisme. Comme les travaux proprement dits de la construction du tunnel débiteront dans quelques jours, la nouvelle route nationale traversant le terrain de Price Brothers pour éviter de traverser la localité de Nazareth sera fermée à la circulation et celle-ci se fera sur une route temporaire longeant le club Curling.

## Pourquoi pas ?

Il se passera bien des années avant que nous connaissions suffisamment pour les commercialiser toutes les ressources ichtyologiques de l'estuaire du Saint-Laurent. Jusque-là, l'on n'a pu tirer profit que des poissons ordinaires, morue, hareng, maquereau, etc., qui constituent les principales sources de notre commerce de produits maritimes.

Mais les recherches et les études océaniques effectuées depuis l'établissement de la Station Biologique à Trois-Pistoles — maintenant à Grande-Rivière (Gaspé), — permettront d'étendre ce commerce à d'autres produits de la mer. Ainsi, on a pu augmenter sensiblement la pêche au homard et un temps viendra où l'on pourra pratiquer l'aquaculture dans nombre d'endroits du fleuve, particulièrement sur la Côte Nord, grâce aux études que l'on a faites et que l'on poursuit encore à Grande-Rivière.

Il est même certain que, lorsqu'on sera en mesure de faire des expériences sur les décapodes, ou les crevettes, il y aura là une précieuse source nouvelle de revenus dans nos pêcheries maritimes.

Faute d'études spéciales sur les décapodes, on ignore l'existence des crevettes dans le Saint-Laurent et pourtant nombre de biologistes en ont reconnu la présence dans l'estuaire, entre autres les docteurs Whiteaves, J.-W. Dawson et Robert Bell. Ce dernier en signale même une abondance bien que la liste des espèces qu'il en publie soit très incomplète.

C'est ce que remarquait le Dr Paul-Emile Fiset, autrefois de la Station Biologique de Trois-Pistoles, dans une remarquable étude qu'il publiait sur les crevettes dans le "Naturaliste Canadien" en 1934. Le Dr Fiset notait à ce sujet quelques observations faites par le personnel de la Station Biologique dans le champ d'études de cette dernière à ses débuts. Les premières recherches sur les crevettes furent celles du Dr J.-W. Dawson, qui dragua en des endroits variés sur les côtes nord et sud, de Gaspé à Kamouraska et Murray Bay, tandis que le Dr Bell explora, en 1858, la rive sud, de Rimouski à la baie de Gaspé. Les autres recherches, plus amples, furent exécutées surtout dans le Golfe par la Commission des pêcheries des États-Unis.

"Nous ne sommes pas étonnés", dit le Dr P.-E. Fiset, du fait qu'on ignore l'existence de crevettes dans le fleuve St-Laurent; car nous savons qu'avant la fondation de la Station Biologique à Trois-Pistoles, par l'Université Laval, le fleuve n'avait pratiquement jamais été exploré à un point de vue océanographique". Sans doute, ajoute-t-il, "il y eut de nombreux océanographes qui firent des recherches dans le golfe, sur les côtes de l'île d'Anticosti, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve. Mais dans la zone qui s'étend sur la rive sud, entre Pointe-au-Père et l'Île-Verte, où la Station Biologique a exercé son activité durant les trois premières années de son existence, on ne signale que quelques auteurs qui auraient étudié en passant la faune qui habite cette région".

Tous les savants que nous venons de nommer affirment que la crevette existe dans cette zone. Néanmoins, jusqu'à présent, on n'a jamais rien fait pour exploiter cette ressource du fleuve. Les premiers travaux de la Station Biologique du Saint-Laurent n'avaient pas pour objet la recherche des crevettes, mais seulement l'inventaire faunique de la zone à l'étude. D'autant plus que tous les sondages et dragages furent accomplis avec des instruments qu'on n'emploie pas normalement pour la pêche exclusive aux crevettes.

Il est tout de même surprenant, fait remarquer le Dr Fiset, d'apprendre que, malgré ces conditions désavantageuses, quarante-deux dragages sur soixante, exécutés durant les étés de 1932 et 1933, ont rapporté une certaine quantité de crevettes, plus ou moins abondantes selon les milieux où ils ont été pratiqués.

L'important, c'est de savoir que la crevette existe dans l'estuaire du Saint-Laurent. La liste des décapodes qui y ont été trouvés a été publiée par le Dr Geo. Préfontaine, professeur à l'Université de Montréal, dans un rapport de la Station Biologique. Une des espèces les plus abondantes dans nos parages est celle que les biologistes appellent la "Pandalus borealis" de Kroyer. A propos de celle-ci, il y a un fait curieux à signaler relativement à son évolution. Ces crustacés subissent durant leur vie un changement extraordinaire. Ils naissent mâles et ils remplissent, quand ils sont adultes, leur fonction de mâle deux ou trois fois, puis, au troisième hiver de leur vie, ils se transforment en femelles et produisent leur premier lot d'oeufs: phénomène qui a été établi par les biologistes.

Il est donc à souhaiter que l'on en vienne à pouvoir exploiter cette ressource du fleuve, qui serait une nouvelle source de revenus pour nos pêcheurs. Le commerce des crevettes est rémunérateur là où on l'exerce, comme aux États-Unis où on lui porte une attention spéciale. Pourquoi pas chez nous ?

LAURENTIN.

## Cap-Chat éprouvé par une conflagration

31 maisons et une manufacture détruites.— 300 personnes sur le pavé.— La Croix-Rouge recherche les sinistrés.

Un incendie qui s'est déclaré, à bonne heure, hier matin, au magasin Euclide Gosselin, dans la partie ouest de Cap-Chat, en arrière de l'Hôtel du Boulevard, a semé la consternation dans cette prospère localité de la Gaspésie, tout en jetant sur le pavé 45 familles, formant un total d'environ 300 personnes. Le feu, qui a été aperçu vers 7 h. 30, a promptement dégénéré en conflagration. Personne ne se trouvant dans cet immeuble, un entrepôt converti en magasin, après que le feu eût détruit le magasin Gosselin, l'autome dernier, lors de l'incendie, il était déjà trop tard pour sauver la maison quand les flammes furent aperçues. Une mauvaise température, une pluie fine et tenace gênèrent l'évacuation des familles voisines. Ce fut un sauve-qui-peut général et comme la localité ne possédait ni système d'aqueduc, ni brigade d'incendie, il fallut faire appel aux brigades de Ste-Anne-des-Monts, Méchins et Matane. Celle de Ste-Anne-des-Monts ne put donner son rendement, la machinerie refusant de fonctionner; mais les pompiers se joignirent aux hommes des brigades de Méchins et Matane et travaillèrent avec acharnement pour enrayer les flammes et voir à l'évacuation des lieux. On put sauver une partie du mobilier de la plupart des maisons, trente-et-une exactement, car le feu ne s'attaqua aux maisons sises à proximité du magasin Gosselin qu'une heure plus tard. Au moment où nous interrogeons M. l'abbé Charles Parent, de Bic, qui fait actuellement du ministère à Cap-Chat, un poste de secours de la Croix-Rouge, aménagé dans le collège des Frères du Sacré-Coeur de Cap-Chat, était à l'organiser des secours, à chercher les noms des sinistrés et à faire passer des hauts-parleurs à travers toute la localité pour que les sinistrés aillent se rapporter afin que l'on puisse se rendre compte du nombre exact de personnes frappées par cette conflagration et leur porter secours. Il semble que les sinistrés, particulièrement les femmes et leurs enfants, ont trouvé refuge chez des parents et amis de la partie ouest de Cap-Chat, à Ste-Anne-des-Monts, Méchins et dans les fermes avoisinantes. La brigade de Matane a assésché promptement le ruisseau qui coule non loin des lieux du sinistre et il fallut recourir à l'eau salée du fleuve St-Laurent. Des pompes durent être installées à tous les 35 pieds depuis le fleuve pour atteindre la partie du sinistre.

La brigade de Mont-Joli s'est rendue à Cap-Chat après le dîner et fut suivie, quelques minutes plus tard, par la brigade de Rimouski, dirigée par M. Maurice Lévesque et M. Léopold Garon, gérant de la

ville de Rimouski. L'un de nos deux camions neufs se rendit à Cap-Chat avec le matériel nécessaire pour maîtriser la situation et mettre fin, en collaboration avec les autres brigades, à cet incendie. Vers 4 heures, l'eau amenée du fleuve couvrait abondamment les maisons en grande partie consumées, mais des brisiers auraient pu devenir dangereux. Une fumée noire et épaisse rendait les approches difficiles, comme la brume intense et les débris d'une manufacture de bois étaient encore menaçants, sur la fin de l'après-midi d'hier. Un "bulldozer" parcourait la partie sinistrée pour abattre les murs des maisons ravagées et écraser tout foyer d'incendie. La liste des sinistrés ne pourra être connue avant la soirée, après que nous serons allés sous presse.

## Mme Specht, qui s'est tuée accidentellement à Grand-Métis, était une Américaine en voyage de nocces

Epouse du Dr Specht, de Jonnellsville, Pens.

Mme Elmer-A. Specht, dont nous avons annoncé dans notre dernier numéro la mort accidentelle, était une Américaine en voyage de nocces, se rendant en Gaspésie avec son mari le Dr Specht. Le Dr et Mme Specht étaient domiciliés à 1009 rue Vine, à Ponnelsville, Pensylvanie. C'est la jeune femme qui conduisait l'automobile. Elle est décédée à l'hôpital St-Joseph de Rimouski, vendredi matin, des suites des nombreuses blessures à la tête et à tout le corps. L'accident est survenu à l'endroit appelé l'Anse-aux-Morts, juste à l'entrée de Métis-Beach. Selon la police provinciale, le couple s'est trompé de route.

Quand au Dr Specht, il a dû être traité à l'hôpital pour un choc nerveux, mais n'avait aucune blessure. Le coroner, le Dr René Lepape, de Mont-Joli, qui présidait l'enquête vendredi soir dernier sur cet accident, a rendu un verdict de mort accidentelle. Toutefois le jury a recommandé aux autorités d'améliorer le système de signification routière existant dans cet endroit.

## Décès

—A Sayabec, à l'âge de 78 ans, Mme François Bérubé (Clothilde Dumont).  
—A Rimouski, le 3 juillet, à l'âge

## Le Révérend Père Courtois, C.J.M.



Le Rév. Père J.-M. Courtois, qui vient de mourir à l'âge de 74 ans et 5 mois, avait été pendant 22 ans curé de Pointe-au-Père et directeur du Pèlerinage de Sainte-Anne en cette paroisse. Il était originaire de France, étant né à Fougères le 30 janvier 1877. Cet homme de haute distinction et de grande vertu était, dit-on, issu d'une famille noble et, s'il était resté dans le monde, il aurait porté le titre de vicomte. Ordonné prêtre en 1900, il arriva au Canada trois ans plus tard. L'an dernier, il avait eu le bonheur de célébrer ses nocces d'or sacerdotales. La photo ci-dessus fut prise dix jours avant sa mort.

Jeudi, le 28 juin, est décédé à l'hôpital St-Joseph le Révérend Père Joseph Courtois, c.j.m., ancien curé de Pointe-au-Père.

Depuis plusieurs années déjà, sa santé n'inspirait à désirer; il avait dû subir, presque coup sur coup, deux opérations assez sérieuses dont

il ne s'était jamais remis complètement. Il y a environ deux ans, à la suite d'un accident d'automobile, son état s'aggrava et le Père dut être hospitalisé à plusieurs reprises.

Grâce à une constitution très robuste et aux bons soins qui lui furent donnés tant à l'hôpital qu'en son presbytère, le bon Père résista longtemps au mal incurable qui le minait. Jamais on ne l'entendit se plaindre et au plus fort de ses souffrances il essayait de donner le change à son entourage par quelque-une de ses fines réflexions dont il avait le secret.

L'exquise délicatesse de sentiments et la grande bonté qui furent les caractéristiques de toute sa vie et qu'il manifesta jusqu'à ses derniers moments lui avaient conquis l'estime et l'affection de tous ceux qui eurent le bonheur de l'approcher. Très humble, il cachait tant qu'il pouvait les talents très réels dont la divine Providence l'avait enrichi, mais sans toujours y réussir.

Dans tous les postes qu'il occupa par la confiance de ses Supérieurs, ce fut dans les collèges et dans les paroisses, il passa en faisant le bien et sa mémoire est restée partout en vénération. Son corps fut exposé au presbytère de Pointe-au-Père jusqu'à dimanche après-midi, alors qu'il fut transporté à l'église paroissiale au milieu d'un grand concours de prêtres et d'amis venus se joindre à ses anciens paroissiens. Deux services furent chantés lundi matin: l'un à 7 h. 30 par le Révérend Père L. Bourque, c.j.m., son successeur à la cure de Pointe-au-Père; l'autre à 9 h. par le Très Révérend Père Arthur Gauvin, c.j.m., Provincial des RR. PP. Eudistes. Dans l'après-midi, la dépouille du Révérend Père Courtois fut transportée à Charlesbourg pour y être inhumée le lendemain, mardi, dans le cimetière de la communauté des RR. PP. Eudistes.

Que son âme repose en paix

## Importante mutation de propriété

L'Hôtel Georges VI, propriété d'une compagnie dont M. Maxime Ouellet, de Montréal, est le président et le principal actionnaire, a changé de propriétaires à la fin du mois de mai, ayant été vendu à deux de nos estimés concitoyens MM. Philippe Plante et Fernand Fournier. Cette importante hôtellerie et l'une des plus connues du Canada.

# Mgr l'Archevêque à St-Simon

Ayant ordonné un des enfants de cette paroisse, le matin, Mgr Parent bénit le couvent et la salle paroissiale et décerne la Croix de St-Germain à un citoyen de l'endroit, M. J.-Bte Bélanger, président de la Commission scolaire.



Le dimanche 17 juin, S. Exc. Mgr Chs-Eugène Parent, archevêque de Rimouski, se rendait à St-Simon au cours de l'après-midi. Le soir, à 7 heures, il a assisté au salut solennel chanté par M. l'abbé Léopold Thibault, enfant de la paroisse et fils de M. David Thibault, qu'il avait ordonné le matin même, dans la chapelle du Petit Séminaire de Rimouski.

Il a en suite béni le nouveau couvent où les RR. SS. du St-Rosaire enseignent depuis l'automne dernier, et la salle paroissiale qui a été restaurée et terminée dernièrement. A cette cérémonie assistaient plusieurs membres du clergé dont les pères originaires de St-Simon et plusieurs laïcs de marque, entre autres, M. le notaire J.-H. Rousseau, député de Rimouski aux Communes, et M. Alfred Dubé, représentant du même comté à la Législature provinciale, M. Henri-E. Lavoie, i.é., de Rimouski, et M. Albert Leclerc, architecte, également de Rimouski.

M. Jean-Baptiste Bélanger, président de la Commission scolaire de St-Simon, qui a été décoré de la Croix de St-Germain par S. E. Mgr C.-E. Parent, archevêque de Rimouski, pour services rendus à sa paroisse.

## Tué sous un éboulement de pierres

M. Joseph Charron, 25 ans, de Ste-Françoise, a été tué samedi après-midi à la carrière de pierre "Peel Construction" où il était employé, à Trois-Pistoles.

On croit que cet éboulement avait été provoqué par l'explosion de dynamite. Blessé fatalement, M. Charron décédait moins d'une demi-heure plus tard.

Une enquête a été tenue, le lendemain, à Ste-Françoise, par M. le Dr Marcel Catellier, de Trois-Pistoles, coroner de district. M. Charron a succombé à la suite d'une fracture de la colonne vertébrale. M. Charron laisse pour le pleurer, outre son épouse, un jeune enfant.

## Mariage

Dans l'église de Sayabec, le 25 juin, fut béni le mariage de Mlle Lucienne Bouillon, fille de M. et Mme Albert Bouillon, de Sayabec, avec M. Lorenzo Audit, fils de M. et Mme Léon Audit, de Val-Brillant.

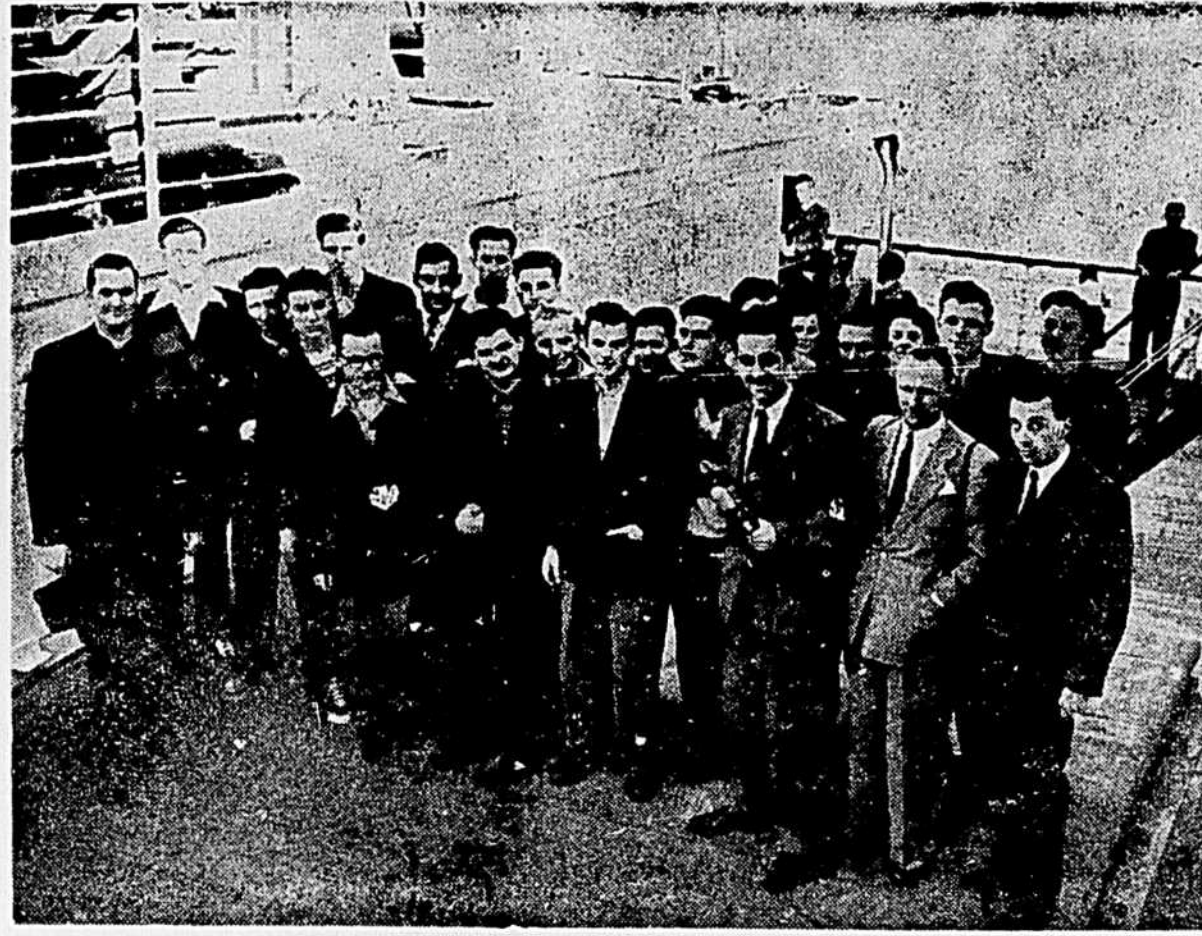
Après la cérémonie, une réception fut donnée chez les parents de la mariée et, ensuite, les nouveaux époux partirent en voyage pour Québec, Montréal et Cornwall, Ont.

## Prochain mariage

Dans l'église de St-Valérien, le 11 juillet, à 8 h. 30, sera béni le mariage de Mlle Marie-Marthe Gosselin, fille de M. et Mme Raymond Gosselin, avec M. Raymond Roy, fils de M. et Mme Samuel Roy, de St-Fabien.

## Ste-Odile

M. Hilaire Desrosiers, de Sudbury, Ont., a rendu visite à sa sœur, Mme Antoine Martin, de Pointe-au-Père, à sa mère, à la maison de la Providence de Matane, et à sa nièce, Mme Adéodat Martin, à Ste-Odile.



Cette photographie a été prise sur le Scythia au moment du départ de la Chorale de l'Université Saint-Joseph, au Nouveau-Brunswick, pour un voyage en Europe. CHRC a interviewé, avec le concours de Jean Boileau, les heureux jeunes gens qui allaient se faire entendre dans les centres Européens. On reconnaît, le troisième à droite, M. Jean Boileau. Et, si vous avez de bons yeux, vous distinguerez, au fond, un groupe de trois personnages, qui sont : Gaëtan Plante, Yvon Goulet et Paul Légiaré.

## 50e anniversaire de vie religieuse

Les Pères Capucins de Cacoua ont célébré lundi, le 2 juillet, dans l'intimité, le jubilé de vie religieuse du Rév. Père Séverin. Né en France en 1855, le R. P. Séverin prit l'habit des Capucins en 1901 et fit ses études philosophiques et théologiques au Canada où il exerce depuis son ministère.

## Sentences du Magistrat de District

(Semaine du 25 au 30 juin 1951)

Un résident d'Anqui, actuellement sur la Côte nord, a été condamné à \$110.00 d'amende et aux frais, pour avoir conduit un camion sans licence de conducteur, d'une façon dangereuse, et pour ne pas s'être arrêté après avoir causé un accident. L'interdiction de conduire a été fixée à un an.

Trois vendeurs de boisson de la région ont été condamnés : le premier, pour une seconde offense, à un mois de prison et aux frais, et les deux autres, respectivement, à \$75.00 et à \$50.00 d'amende et aux frais.

Un conducteur de camion de St-Gabriel, pour avoir voyagé avec une charge d'un poids supérieur au poids maximum durant le dégel, a été condamné à \$150.00 d'amende et aux frais.

Un conducteur d'automobile, de St-Joseph-de-Lepage, a été condamné à \$100.00 d'amende et aux frais pour conduite dangereuse, et son permis lui a été enlevé pour trois mois.

## Blessés dans un accident de la route à St-Fabien

Le Dr Claude d'Amours, dentiste de Matane, et M. François Côté, de Trois-Pistoles, joueur de hockey bien connu, ont été transportés d'urgence à l'hôpital St-Joseph de Rimouski, dimanche matin, à la suite d'un accident survenu à St-Fabien. Tous deux étaient partis en motocyclette de Trois-Pistoles, après la messe, pour se rendre à Matane. Dans une côte, à St-Fabien, la moto quitta la route, alla donner sur un ponceau et ils furent projetés à plusieurs pieds.

Ils furent secourus par les premiers passants qui les relevèrent inconscients et les transportèrent à l'hôpital de Rimouski. M. Côté souffre de plusieurs fractures tardives que son compagnon, le Dr d'Amours, était encore inconscient lundi soir. Ce dernier a terminé ses études dentaires en juin à Montréal et il avait ouvert un bureau à Matane ces dernières semaines dans l'intention d'y pratiquer sa profession. Il est le beau-frère du Dr Catellier, maire de Trois-Pistoles.

## Nouveau médecin

M. le Dr Lionel Jean, fils de M. et Mme Joseph Jean, de la rue Tessier à Rimouski, vient d'obtenir de la Faculté de Médecine de l'Université Laval sa licence avec grande distinction, après avoir subi les derniers examens de la Faculté de Médecine de cette université.

M. le Dr Jean pratiquera sa profession à Mont-Joli où il ouvrira bientôt son bureau.

## Mariages à Rimouski

4 juin, M. Emilio Fortin, de Magog, fils de M. et Mme Amédée Fortin, de Ste-Marie-de-Beauce, et Mlle Rachel Gagnon, fille de M. et Mme J.-B. Gagnon, de Rimouski.

4, M. Laurence Fournier, fils de M. et Mme Alfred Fournier, de Rimouski, et Mlle Jacqueline Gagnon, fille de M. et Mme J.-B. Gagnon, de Rimouski.

7, M. Benoît Rioux, fils de M. Josaphat Rioux, de Nazareth, et Mlle M.-Anna St-Laurent, fille de M. et Mme Octave St-Laurent, de Rimouski.

9, M. Gérard Leblond, fils de M. et Mme Charles Leblond, de Rimouski, et Mlle Jeannine Guérette, fille de M. et Mme Edouard Guérette, de Rimouski.

9, M. Antoine Gaboury, de Rimouski, fils de M. et Mme Georges-Émile Gaboury, de Québec, et Mlle Imelda Albert, fille de M. et Mme J.-N. Albert, de Rimouski.

11, M. Georges Althot, de Rimouski, fils de M. Arthur Althot, et Mlle Jeanne-d'Arc Desrosiers, fille de M. et Mme Charles-A. Desrosiers, de Rimouski.

12, M. Dorille Tremblay, fils de M. et Mme Oscar Tremblay, de Rimouski, et Mlle Béatrice Bélanger, fille de Mme Alphonse Bélanger, des Hauteurs.

13, M. David Banville, fils de M. et Mme Alphonse Banville, de Price, et Mlle Marthe Bélanger, fille de M. Jules Bélanger, de St-Gabriel.

18, M. Déziel Plante, fils de M. et Mme Cyprien Plante, de Ste-Angèle, et Mlle Jacqueline Goulet, fille de M. et Mme Raoul Goulet, de Rimouski.

18, M. Benoît Jean, fils de M. et Mme Michel Jean, de St-Fabien, et Mlle Annette Goulet, fille de M. et Mme Raoul Goulet, de Rimouski.

23, M. Lucien Palasse, fils de M. et Mme Pierre Palasse, de Rimouski, et Mlle Marcelle Lepage, fille de M. Ernest Lepage, de Rimouski.

23, M. Marie-Louis Pelletier, fils de M. et Mme Thomas Pelletier, de St-Octave de Méthis, et Mlle Claire Fournier, fille de M. Donat Fournier, de Rimouski.

23, M. Henri Harris, fils de M. et Mme Henri Harris, de Rose-

## Nouveaux prêtres

Plusieurs lévites ont été élevés à la prêtrise, en fin de semaine, dans diverses parties de l'archidiocèse de Rimouski.

A St-Eusèbe, dimanche, Son Excellence Mgr C.-E. Parent, archevêque de Rimouski, a conféré le sacerdoce à M. l'abbé Charles-Aimé Langlois, enfant de la paroisse.

Dans l'après-midi, Son Excellence Mgr l'Archevêque a présidé la cérémonie de bénédiction d'un nouveau carillon pour l'église paroissiale.

A Pointe-Mingan, le Rév. Père Claude Méthot fut élevé à la prêtrise par Son Exc. Mgr A. Leblanc, évêque de Gaspé.

Son Exc. Mgr N.-A. Labrie, évêque du Golfe St-Laurent, se rendit à St-Alfred (Ile d'Anticosti) pour ordonner M. l'abbé Dollard Cyr, qui célébra sa première messe, le lendemain, dans son église paroissiale.

## Noces d'or assombrées par la maladie

La célébration de deux nocés d'or conjugales, à Notre-Dame-du-Lac, a donné lieu, la semaine dernière, à de belles manifestations paroissiales ; mais l'une d'elles fut malheureusement assombrée par la maladie subite de l'un des jubilaires.

M. et Mme Joseph Fortin, entourés de leur famille, ont pu poursuivre les réjouissances toute la journée ; par contre, les autres jubilaires M. et Mme Achille Michaud durent interrompre la fête alors que M. Michaud fut atteint de paralysie, après la messe d'action de grâces célébrée à leurs intentions. On dut le transporter à l'hôpital de Notre-Dame du Dé-tour.

## Chambre de Commerce à Baie-Comeau

Une nouvelle Chambre de Commerce vient d'être fondée à Baie-Comeau. Me Gilles Rouleau, avocat, en a été nommé secrétaire-trésorier temporaire. Dès que la charte sera approuvée, des élections seront tenues pour la formation d'un exécutif complet.

## Mont-Joli fête le lieutenant Omer Lévesque

Des manifestations ont été organisées, à Mont-Joli, pour mercredi, alors que toute la population se réjouissait des faits héroïques de l'un de ses fils, le lieutenant d'aviation Omer Lévesque, qui s'est illustré au cours de la Deuxième Grande Guerre et récemment sur les champs de bataille de Corée. Le lieutenant Lévesque était accompagné de son épouse.

M. et Mme Lévesque partiront bientôt pour Chatham, où M. Lévesque vient d'être nommé instructeur à la base aérienne de l'endroit.

mont, et Mlle Jacqueline Ouellet, fille de M. et Mme René Ouellet, de Rimouski.

23, M. Frs-Xavier Beaudin, fils de M. et Mme Joseph Beaudin, de Port-Daniel, et Mlle Marguerite Gallant, fille de M. et Mme Jules Gallant, de Rimouski.

30, M. Yves Garon, fils de M. et Mme Charles Garon, de Rimouski, et Mlle Marguerite Potvin, fille de M. et Mme J.-Arsène Potvin, de Rimouski.

30, M. Raymond Hudon, fils de Mme Zénon Gagnon, de Rimouski, et Mlle Isabelle Blais, de Rimouski, fille de M. et Mme Xavier Blais, de Cartier, Ontario.

30, M. Langis Bellavance, fils de M. et Mme René Bellavance, de St-Robert, et Mlle Marthe Jacob, fille de M. et Mme Henri Jacob, de Rimouski.

## Tout village peut être beau et propre

Mlle Mame Roberts, de Howe, au Texas, n'aimait pas l'apparence de sa petite ville. Les autos et les camions avaient l'habitude de traverser à vive allure ce "très peu coquet" petit village sans s'arrêter. Les stations-service et les bâtiments commerciaux étaient couverts d'horribles enseignes et réclames. Des rebuts de toutes espèces et de la mauvaise herbe encombraient chaque côté de la rue principale. La façon dont Mlle Roberts s'y prit pour métamorphoser l'apparence de son village et celle de 500 autres endroits du Texas fait le sujet d'un article du numéro de juin de "Sélection" du Reader's Digest.

Cette transformation non seulement a embelli la petite ville mais rapporte gros à ses habitants. Les automobilistes, passant par hasard dans ce bourg pimpant, s'arrêtent pour manger un hot-dog ou boire un soda, et on les entend souvent faire cette remarque : "C'est bien le plus joli village que j'aie jamais vu". Proportionnellement à la population, le nombre de jardins publics y est probablement plus élevé que partout ailleurs : deux parcs

pour 526 personnes. Ces anciens terrains vagues sont devenus un lieu de rendez-vous ravissant où se rencontrent les gens, à la fraîcheur du soir, pour y bavarder.

Des reportages illustrés sur ce qui se passait à Howe ont poussé d'autres villages à faire de même. Des municipalités ont sollicité l'aide de Mlle Roberts. Sans demander un sou de rémunération, elle a traversé tout l'état du Texas, expliquant aux sociétés d'horticulture, aux chambres de commerce et autres groupements comment s'y prendre pour supprimer tout ce qui peut blesser la vue et compromettre la santé des citoyens. La Fédération des clubs féminins du Texas, forte de 75.000 membres, lui apporte aujourd'hui son concours.

Certaines villes mentionnées dans l'article, comme Forney et Nocona, ont particulièrement profité des leçons de Mlle Roberts. Nocona est aujourd'hui une petite ville séduisante, qui a un parc magnifique, un emplacement pour les pique-niques et un centre récréatif pour la jeunesse.

C'est l'explorateur Jens Munk, un Danois, qui a découvert, en 1619, l'endroit qui est devenu le port de Churchill dans la baie d'Hudson.



# ÉCOLE DE MARINE DE RIMOUSKI

Cours réguliers du jour préparant aux deux branches de la carrière de marin.

NAVIGATION  
Cours de deux ans conduisant aux brevets de second et de capitaine au long-cours.

MECANIQUE DE LA MARINE  
Cours de trois ans conduisant aux brevets de mécanicien de deuxième et de première classe.

Pensionnat, navire-école, piscine attachés à l'institution.

INSCRIPTION : à l'école avant le 15 juillet.

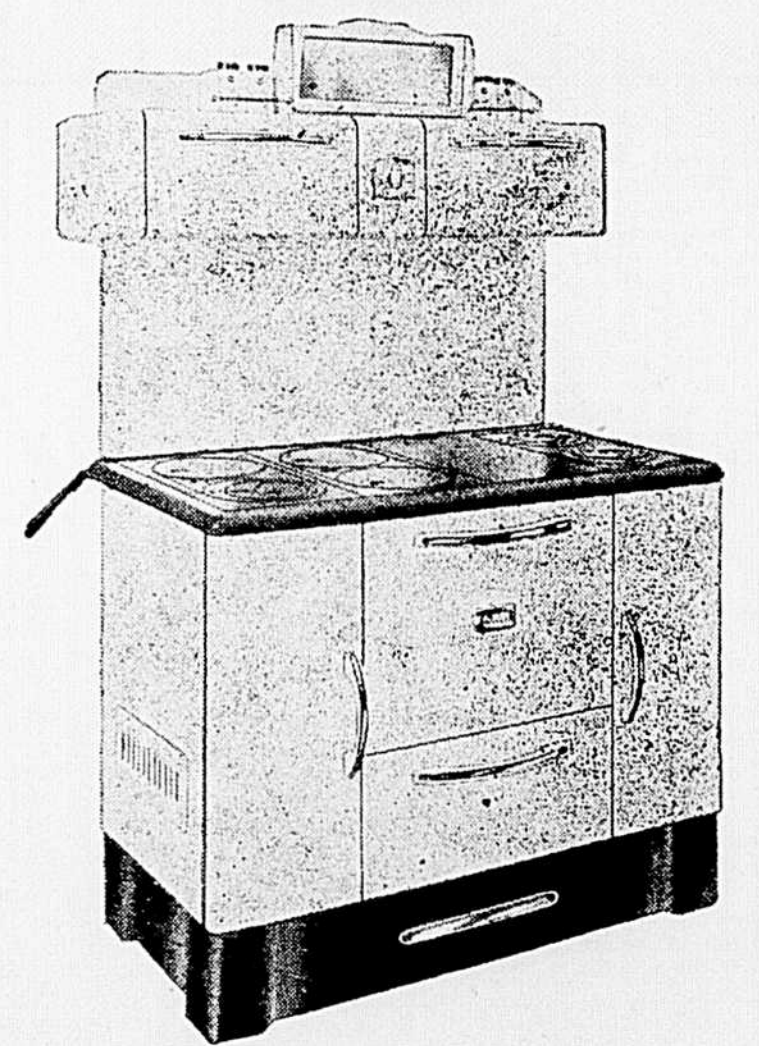
Préparation exigée : au moins équivalente à la dixième année primaire-supérieure.

Prospectus et renseignements sur demande.

## MINISTÈRE DU BIEN-ÊTRE SOCIALE ET DE LA JEUNESSE

HON. PAUL SAUVE Ministre GUSTAVE POISSON Sous-Ministre

# Fournaises - Poêles L'ISLET



45 modèles de fournaises à air chaud et à air conditionné. La Fonderie de l'Islet est toujours en avant avec ses

POELES DE CUISINE

FOURNAISES

LAVEUSES

Une attention toute spéciale est donnée aux commandes des acheteurs résidant en dehors de Rimouski.

CONDITIONS FACILES DE PAIEMENT.

# ROBERT DESSUREAULT

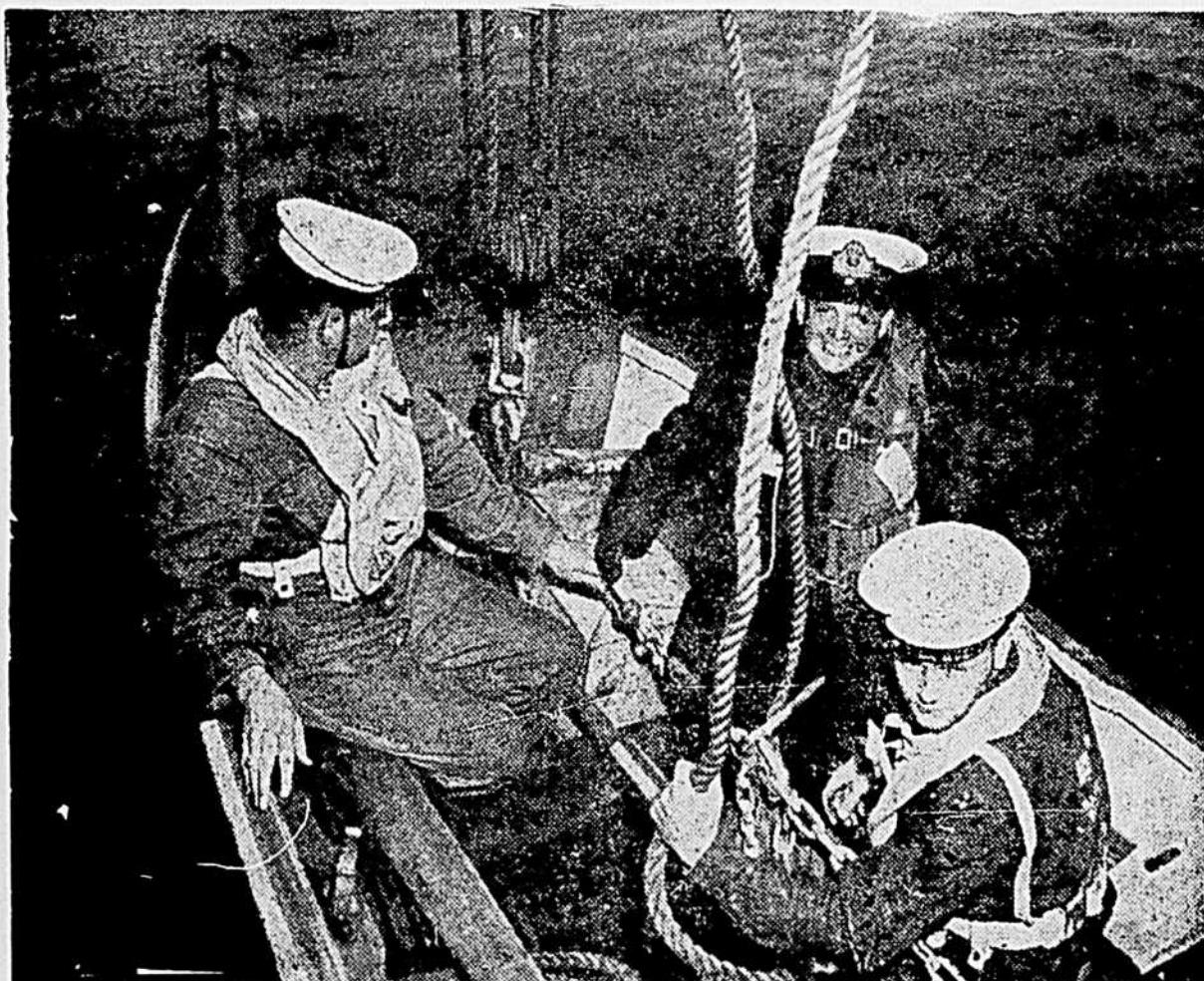
MARCHAND DE MEUBLES

322, rue St-Germain — RIMOUSKI

Maison exclusivement canadienne-française

NOTRE MOTO — des clients satisfaits

## Aumônier de la Marine royale canadienne originaire de Price



On voit ici l'aumônier catholique Joseph-Benoît Roy, de la Marine royale canadienne, qui descend dans une chaloupe en vue de passer d'un navire à l'autre, au cours de son service d'aumônier catholique avec la flottille d'entraînement de la côte de l'est qui poursuit présentement la première de trois croisières d'été au Royaume-Uni. Les navires qui constituent la flottille sont les frégates La Hulioise et Swansea et le destroyer Crescent.

Le Père Roy, venu de l'archidiocèse de Rimouski, est originaire de la paroisse de Price. Il a obtenu son B.A. à l'Université Laval. En

1944, il est allé outre-mer à titre d'aumônier de l'armée d'occupation. De retour au Canada en 1946, il a passé quelque temps à Washington où il a suivi des cours de philosophie et de musique. En 1948, il s'est enrôlé dans la Marine royale canadienne à titre d'aumônier et a été assigné à la station aérienne de la Marine, à Chearwater, Dartmouth (N.-E.).

L'an dernier, le Père Roy a visité Rome à l'occasion de l'Année sainte. Il a fait sa retraite annuelle. Au cours de son séjour à Rome, il a essayé de s'embarquer dans un avion pour revenir au Canada, mais à la dernière minute son bil-

let lui a été refusé. Il s'est empressé d'écrire à l'aumônier de la flotte en exposant la situation dans laquelle il se trouvait et a demandé de rentrer à la station aérienne en dépit d'une semaine.

Le lendemain, le Père Roy a su que l'avion dans lequel il n'avait pu obtenir une place s'était écrasé sur le mont Obiou, dans les Alpes françaises, causant la mort de 58 personnes.

A la fin des croisières de formation de l'été, le Père Roy retournera à Shearwater afin d'y poursuivre sa tâche de diriger spirituellement les officiers et les hommes catholiques de la station.

## Notre susceptibilité

L'un de nos grands défauts nationaux, ne serait-ce pas la susceptibilité? Nous nous montrons pour la moindre allusion entendue contre nous. Nous prenons toujours le bâton par le mauvais bout. Et nous ne nous gênons pas pour dire leur fait, avec force grands mots et grands gestes, à ceux qui ont l'audace de souligner ou signaler quelque chose de nos travers. Nous avons toujours été ainsi, paraît-il. D'anciens moralistes qui se sont permis de nous "portraiture", comme Peter Kalm et d'autres, ont noté pardessus tout la susceptibilité.

Dernièrement, le conseil municipal de Québec s'élevait avec énergie et solennité contre un journaliste français qui avait osé écrire qu'ayant assisté à une certaine pièce dans laquelle entraient le langage populaire canadien il n'avait rien compris. Ce fut, en certains quartiers, chez nous, un déclenchement de protestations. En vérité, y avait-il de quoi faire tant de "boucan"?

Ces jours derniers, le juge Oscar Boulanger, de la Cour Supérieure, était au cours de son jugement sur une cause d'accident de travail, le passage suivant d'un témoignage rendu dans cette cause.

"Le demandeur avait posé le sling autour de la pierre à soulever. Lemay baissa son wire. Le demandeur accrocha le wire à la sling et cria à Lemay: Bande ton wire que je serre ma sling! Quand Lemay banda son wire, le winch tomba sur le demandeur..."

Faudrait-il engueuler un Français qui dirait ne rien comprendre de ce charabia? Allons, soyons de bon compte. Apprenons à parler notre langue avant de sortir de notre caractère.

Il y a quelque temps une grande publication française "Paris-Match" publiait un reportage sur certaines scènes qu'un correspondant de ce journal avait spécialement montées à Arvida dans le but de démontrer à ses compatriotes de France qu'en dépit de ce qu'avait écrit Louis Hémond le Québec change, se transforme. Le journaliste voulait faire voir que la Maria Chapdelaine de 1913 s'était, elle aussi, transformée et n'était plus celle de 1950. Et ce reportage tournait autour d'une jeune Canadienne-Française employée d'une grande exploitation industrielle. La jeune fille était Mlle Thérèse Pilote, d'Arvida, appartenant à l'une des meilleures familles de la ville. Le correspondant de "Paris-Match" avait pris nombre de photographies représentant des scènes de la vie familiale des Pilote, montrant Thérèse au travail, au jeu, à l'église, au Centre de Récréation, et comment notre jeune compatriote, à l'instar de ses sœurs des autres pays, se prépare à fonder un foyer tout en travaillant dans un bureau ou dans une entreprise industrielle.

Quel mal y avait-il en tout cela? Cependant, dans certains milieux où évidemment l'on n'avait pas compris les intentions du journaliste, ce fut une autre tempête de protestations. "Paris-Match" avait voulu nous ridiculiser, quoi! Eternelle susceptibilité...

Il était pourtant difficile de douter des bonnes dispositions et de la sincérité de M. Farrau, le journaliste de "Paris-Match", qui, avant de quitter Arvida, en octobre dernier, déclarait qu'il avait été émerveillé par ce qu'il avait vu dans la région saguenayenne, qu'il avait été frappé par le standard élevé de la vie des ouvriers d'une vaste entreprise comme celle d'Arvida, ce genre de vie étant, d'après lui, de beaucoup supérieur à celui des ouvriers d'une entreprise française identique. L'intérieur des habitations des ouvriers, surtout les commodités dont jouissent les familles canadiennes et bien d'autres choses, furent, disait-il, une révélation pour lui, et il avouait que chez l'ouvrier français toutes ces commodités qu'il avait remarquées chez nous étaient totalement inconnues.

M. Farrau a-t-il voulu nous ridiculiser. A ceux qui ont compris son excellent reportage de répondre. Ils savent que ce qu'il a voulu démontrer, et il l'a fait d'une façon bien claire, c'est que la Maria Chapdelaine de 1950 est de son siècle tout en conservant l'esprit de la Maria Chapdelaine 1913 de Péribonka.

Henry DESCHAMPS.

## Grands hommes en pantoufles

La vie des hommes illustres en pantoufles et en robe de chambre est assez amusante. De moi-même, j'en ai recueilli de savoureuses anecdotes qui nous viennent généralement d'humbles gens, serviteurs, valets, cochers, ou encore gardes du corps.

Parmi ces hommes, il y en a qui, pourrions-nous dire, sont plus "anecdotes" les uns que les autres. De M. Winston Churchill, par exemple, on aime à raconter des boutades, des réparties, des "slogans"... Aussi, la garde du corps qu'on lui avait imposé, au temps de la dernière guerre, et qui est maintenant libéré, s'en donne à cœur joie dans des mémoires qui seront publiés sous peu.

Même lorsque M. Churchill était armé jusqu'aux dents et que la présence du garde du corps lui répugnait, ce dernier, l'inspecteur C. Thomson, ne le quittait pas d'une semelle. Il protégea le premier ministre d'Angleterre partout où il alla, durant toute la guerre, à Londres, à Washington, à Yalta, au Canada. Il en raconte de bien bonnes.

Il a remarqué que le coup d'œil précis du premier ministre caractérisait son sens du détail, sa recherche permanente de l'efficacité. Alors qu'il était premier Lord de l'Amirauté, Churchill, inspectant la flotte des cuirassés dans le port, observa un navire factice, un faux porte-avion fabriqué pour dérouter les assallants présumés. Soudain, il dit à son garde du corps: "Maintenant, j'ai découvert l'erreur de ces artifices. Pas une seule mouette ne voltige autour d'eux. Un aviateur le découvrirait aussitôt. Il faut jeter les débris des bateaux les plus proches pour que les mouettes se mettent à picouetter autour de ces fantômes. Ainsi le camouflage serait plus efficace".

Churchill transportait à travers le monde la reproduction exacte de son cabinet de travail dans lequel il s'était fait fabriquer une cellule de commandement type pour diriger la guerre. Les murs étaient recouverts de cartes en couleurs, de graphiques et de schémas sur lesquels ses adjoints désignaient par de petits drapeaux et des index symboliques la position des unités navales, aériennes et terrestres de tous les belligérants. Tout cet attirail et ce décor l'accompagnaient quand il vint à la Conférence de Québec en 1944. Aussi, était-ce toute une histoire que ses déplacements quand il parlait du "Chequers", résidence de week-end du premier ministre. Une imposante suite l'escortait, outre le garde du corps: un valet, un détective, deux opérateurs de film, un électricien, trois chauffeurs et toute une escouade d'agents affectés à la surveillance et à la protection.

Sa grande détente était le cinéma. Au "Chequers", les opérateurs apportaient les films les plus récents. Il avait d'habitude des manies. Par exemple, il ne pouvait souffrir d'entendre siffler. Un jour qu'il déambulait avec Thomson dans King Charles, vint vers lui un gamin qui sifflait de toutes ses forces. Le premier ministre l'apostropha brutalement: "Cesse de siffler!" — "Et de quel droit, monsieur?" demanda le gamin, qui continua: "Si ça te plaît pas, bouche tes oreilles". Churchill était furieux. Dès son installation à Downing Street, il ordonna l'interdiction formelle de siffler dans les corridors.

Il fut terrifié quand il apprit la mort de Roosevelt. Par contre, un soir, faisant irruption dans le grand salon du "Chequers", il annonça à ses invités: "Ca y est, la sale bête a disparu!" Il annonçait la mort de Mussolini. Et quand il apprit la fin de Hitler, il dit: "J'ai toujours pensé qu'il finirait de cette façon!"

Il est certain que les journées, pour l'inspecteur Thomson, ne furent pas toujours tissées de rose. On eût dit que le premier ministre s'ingéniait constamment à rendre la tâche plus ardue à son garde du corps. Il avait horreur de se faire protéger. Il avait la manie du double bain chaud quotidien, quel que fût l'endroit où il se trouvait; il lui fallait son bain chaud le matin et l'après-midi après sa sieste. Les plus grandes difficultés que Thomson éprouva, ce fut de sauver le premier ministre du danger des obus lors des bombardements sur Londres. Un jour qu'ils étaient dans la rue, la sirène hurla, un obus siffla. Thompson se jeta sur Churchill, l'empoigna et le jeta dans la gueule d'un abri. Churchill fut indigné. "Je vous interdis ce geste", cria-t-il, furieux, à celui qui venait de le sauver.

FRANCHEVILLE.

## La faune de la plus grande île du monde Au Groenland

Le 14 mai 1948, une expédition scientifique française dirigée par le jeune explorateur Paul-Emile Victor quittait la France, en route pour le Groenland où l'on voulait étudier l'Inlandis par sondages géodésiques et effectuer certaines recherches de géophysique, d'histoire naturelle et de biologie. C'était une expédition préparatoire à l'expédition principale prévue pour 1949-50. La première fut de retour en France le 12 octobre 1948.

Très vite, l'expédition Victor, qui comprenait vingt-sept membres, tous spécialisés dans les sciences naturelles et autres, apprit les différentes et nombreuses caractéristiques de la plus grande île du monde — quatre fois l'étendue de la France. L'historiographe, André de Cayenne, a décrit de façon fort pittoresque les paysages de ce Groenland que nous avons tort d'imaginer comme une immense calotte de glace d'une profondeur immense. Il fait particulièrement connaître les bêtes de l'île, celles de terre et celles des eaux.

De ces dernières, l'animal qui a marqué le plus profondément la vie des habitants — espèces de Sibériens du Nord à caractéristiques mongoloïdes fortement mélangées — le phoque du Groenland est une sorte de chien, dont les membres sont réduits à quatre courts moignons aplatis en nageoires. En y regardant bien, on reconnaît dans le phoque les mêmes parties que chez le chien et les autres mammifères, notamment les doigts terminés par des ongles... Effectivement, le cri du phoque groenlandais rappelle celui du chien. Lorsqu'il est en colère, il grogne. Sous l'empire de l'émotion, il pleure; devant le danger, on en a vu soupirer et trembler; tout comme le chien. Il y a une espèce qu'on appelle le "phoque à capuchon", qui porte au-dessus de sa tête un curieux sac en peau qu'il peut à volonté gonfler ou laisser retomber.

Les eaux groenlandaises hébergent aussi les morses, plus rares cependant que les phoques. Ce sont des animaux sociaux. Ils vivent en vastes troupes qui atteignent autrefois plusieurs milliers de têtes. Ils étaient alors indifférents et se laissaient approcher. Mais depuis qu'on leur a fait une chasse abusive, ils sont moins nombreux et, avant de s'avancer en masse vers la terre, ils délèguent des sentinelles. Ces animaux sont d'une solidarité touchante. On cite le cas où, l'un d'eux étant blessé, ses compagnons s'approchèrent de lui, le soutinrent, l'entraînèrent au loin, en ayant soin de l'amener de temps en temps à la surface pour qu'il puisse respirer. Des brancardiers ne feraient pas mieux.

Bien entendu, la baleine prend rang dans l'économie groenlandaise. A l'Institut Arctique de Godthab, les membres de l'expédition Victor furent fort étonnés de voir, conservé dans un simple flacon, le contenu de l'estomac d'un de ces cétacés: de minuscules animaux, algues et larves. On constata que les os de la baleine sont imprégnés d'une graisse extrêmement tenace. En ramassant sur la grève, en guise de souvenirs, des vertèbres de baleine, on se tacha copieusement avec cette graisse.

A propos des cétacés, les Groenlandais considèrent les bélugas — ou dauphins blancs — comme les plus intelligents de cette espèce. Ils s'éloignent pendant longtemps des eaux groenlandaises lorsqu'ils entendent le bruit des moteurs de bateaux et celui de l'hélice qui ressemblait au battement de queue de leurs ennemis: les "orgues". Puis, il y a dans les eaux du Groenland les globicéphales qui suivent aveuglément leur chef. Si celui-ci s'échoue sur une plage, toute la bande, comme un seul, en fait autant, ce qui constitue une aubaine inestimable pour les pêcheurs. Et il y a les narvals, à la dent unique, énorme, enroulée en spirale. Enfin, les ennemis des bélugas, les orgues, d'humour batailleuse, qui font une guerre sanglante aux marsouins et aux baleines.

On sait que par ses moeurs l'ours blanc fait transition entre la faune marine et la faune terrestre. Il abonde au Groenland surtout dans l'île Disko, qu'on a appelée l'île des Ours. Aujourd'hui, les ours blancs sont très rares en cet endroit. Michel Perez, glaciologue, en a tué un sur l'Inlandis. Là, cet animal pourtant féroce n'attaque pas l'homme. Des Danois racontent que, l'hiver dernier, à Thulé, au Groenland, alors qu'ils circulaient en jeep, ils rejoignirent un ours blanc qui marchait devant eux. Ils s'approchèrent de lui par derrière sans qu'il bronchât. Ils le poussèrent avec leur voiture. Alors seulement, l'ours daigna se retourner pour voir ce qui lui arrivait. Nullement impressionné, il continua tranquillement son chemin. Mais il attaque quand on le provoque.

Parmi les animaux terrestres, on remarque au Groenland les renards polaires, carnivores comme les ours. Ils sont plus petits que le renard ordinaire et très marcheurs. Leur arrive de traverser l'Inlandis, plus de mille milles, dans la neige sans manger. Le renard polaire donne souvent l'impression d'être devenu fou. C'est qu'il est sujet à la rage, comme le chien.

De tous les carnivores, le chien est le seul que les Groenlandais aient domestiqué. N'ayant ni rats ni souris, ils ignorent le chat. Les chiens groenlandais sont velus, sales, jaunâtres ou noirs, l'œil hostile. Ils semblent réserver leur rage à leurs congénères et non à l'homme, qu'ils craignent. Aussi, ne cherchent-ils pas à s'approcher de lui. Comme les chiens du Labrador, ce qu'ils aiment le moins c'est de rencontrer un autre attelage. Leur voracité est sans bornes. Comme partout dans l'Arctique, le chien est pour le Groenlandais un instrument. On peut dire du chien groenlandais ce que disait Rousseau de tout chien: "Le chien naît bon. C'est la société qui le rend mauvais".

Les rennes, eux aussi, vivent en société; ils étaient autrefois très nombreux au Groenland où on les chassait. Depuis un demi-siècle, ils sont devenus très rares. Mais les Danois proposent d'introduire au Groenland des rennes domestiqués.

Le lièvre polaire est assez curieux. On en aperçoit une flotte contre un rocher, à l'abri du vent. On s'approche; il ne bouge pas. Serait-il mort? Non, quand on est à trois ou quatre pieds de lui, il consent à se lever, s'étirer comme un chat et s'en va en trotinant.

La perdrix des neiges ou "ptarnigan" fréquente les mêmes parages que le lièvre polaire. Elle est encore moins farouche que lui. Quand on la poursuit, elle va, vient, disparaît puis revient. Que signifie ce manège? demande un Français. Paul-Emile Victor explique: "C'est une mère perdrix qui cherche à vous éloigner de sa nichée. Elle fait semblant d'être blessée et elle marche devant vous en vous entraînant dans une direction qui vous éloigne du nid".

Parmi les oiseaux du Groenland, on voit les cormorans, les corbeaux et les eldiers. Samuel, le cinéaste de l'expédition Victor, aime passionnément les oiseaux groenlandais, mais ceux-ci ne lui témoignent aucune reconnaissance: "Figurez-vous, explique-t-il en rentrant au camp, qu'hier l'oiseau de filmer une couvée de perdrix. J'ai été attaqué par la mère. Elle s'est précipitée sur moi à plusieurs reprises avec un grand courroux, visant ma tête et cherchant à me crever les yeux".

Il y a bien d'autres oiseaux au Groenland, comme les mouettes, les passereaux, les rapaces. On imaginerait difficilement quelques énormes distances ces oiseaux franchissent, mais les expériences du bagage en font foi; l'un d'eux va hiverner au Canada, au bord du Lac Supérieur; un autre se rend au Portugal et en Afrique. On en a trouvé jusqu'au Tombouctou. Les oies traversent tout l'Inlandis. Le rapace est représenté par le faucon d'Islande et le faucon du Groenland. L'homme lui est odieux.

Voilà un pâle aperçu de la population faunique de la plus grande île du monde, qui n'est pas du tout le pays que l'on imagine généralement dans notre monde civilisé, mais où les bêtes ont souvent des caractéristiques que n'ont pas les mêmes espèces dans les forêts et les eaux de nos pays à climat tempéré.

LAURENTIN.

## Verdict de mort accidentelle

Un verdict de mort accidentelle fut rendu par M. le Dr René-A. Lepage, coroner, de Mont-Joli, à l'issue de l'enquête tenue relativement à la mort tragique de Mme

Elmer Specht, survenue à l'hôpital St-Joseph de Rimouski, trente-six heures après l'accident de la route dont elle fut victime à Méthis-Borch dans la côte de l'Anse des Morts. A l'enquête le jury a recommandé à la Voirie de corriger la route à cet endroit et d'installer des indications efficaces de danger.

## Autour et alentour

### De quoi vivait Molière?

Dans cette intéressante collection où des chercheurs indiscrets nous ont révélé de quoi vivaient Balzac..., Voltaire..., Gérard de Nerval..., Verlaine... et Tolstoï, voici que M. Jean-Louis Loiselet nous apprend quels étaient les moyens d'existence de Molière.

On pourrait craindre que des ouvrages de ce genre ne soient qu'un alignement aride de chiffres, mais il n'en est heureusement rien. Tout au contraire, on constate combien les questions d'argent sont intimement mêlées à l'existence même de ceux qui paraissent s'en désintéresser le plus.

Dans le cas de Molière, l'argent n'a jamais cessé de tenir une place importante dans sa vie. Nul n'ignore qu'au théâtre c'est bien souvent cet argent qui tient le rôle principal, encore que cela n'apparaisse pas toujours aux yeux du public. Ce qui nous intéresse chez Molière, c'est d'apprendre comment vivait au XVIIe siècle un homme qui cumulait les fonctions d'acteur, d'auteur et de directeur de troupe. Il y avait un obstacle que M. Loiselet a tourné pour notre commodité. Que représente la monnaie de 1670 pour un homme d'aujourd'hui? D'après les renseignements que M. Raymond Picard a fournis à l'auteur, une livre-tournoi 1670 équivalait à peu près à huit cents francs français 1950. Mais il faut préciser aussitôt que le prix de certaines denrées de consommation courante était bien moins élevé, au temps de Molière, tandis que les objets manufacturés atteignaient des sommes qui nous sembleraient aujourd'hui hors de proportion avec celui des produits alimentaires. Une brebis coûtait deux livres cinq sols et une chemise valait... quatre livres! Dans le domaine du théâtre, on note qu'un habit de scène se payait fréquemment quatre cents livres!

Dans ses dernières années, Molière disposait d'environ douze mille livres par an, ce qui lui permettait de soutenir aisément un train en rapport avec sa situation.

Pourtant, l'auteur du Bourgeois gentilhomme dut lutter toute sa vie pour maintenir sa baraque à flot. On pourrait se demander si ce n'est pas l'argent qui a fait de lui un auteur comique, alors que ses goûts l'inclinaient plutôt vers la tragédie... Aurait-il songé à mettre en scène les malheurs de l'Avare s'il n'avait été directeur de troupe en même temps qu'auteur? Il s'agissait d'alimenter la caisse du théâtre. Nous verrons que parmi les pièces qui ont fait, du vivant de Molière, des recettes brutes supérieures à mille livres, l'École des Femmes, Tartuffe et le Bourgeois gentilhomme tiennent la tête avec Psyché.

Pourtant, Molière a connu la faillite et la prison pour dettes. S'il parvint sur la fin de sa vie à connaître une belle aisance, il le doit, tout autant qu'à son génie, à la foi avec laquelle il sut défendre le meilleur de son oeuvre.

C'est du registre de La Grange que M. Loiselet a tiré la foule de renseignements qui nous permettent de participer à la vie de la troupe de Molière. Ce La Grange, tout à la fois acteur et secrétaire-trésorier de la troupe, fut chargé dès Pâques 1659 de tenir les comptes de la compagnie. Grâce à son registre qui fut publié en 1876, il a été possible de "dresser un état approximatif de la fortune amassée par Molière de 1659 jusqu'à sa mort".

Chacun de ces chiffres évoque un événement de la vie de Molière. Avec une érudition pleine d'aisance, M. Loiselet a su ôter à ce livre de compte toute son aridité pour en faire une sorte de roman balzacien. De quoi vivait Molière nous présente le grand auteur comique sous un jour inconnu. Avec ses soucis d'argent, ses revers et ses succès, nous le sentons plus proche de nous et nous le comprenons mieux. (Editions des Deux-Rives.)

Georges HENDRIX

### A travers les revues

Continuant ses améliorations, MIROIR DE L'HISTOIRE présente son numéro de mai sous une couverture illustrée reproduisant le portrait présumé de Lucrèce Borgia, par Bartolomeo Veneto. C'est aux Borgia que nous intéressent également Maria Belloni en nous contant l'assassinat du duc de Bisceglie. Notons également un curieux article de Jules Barlaut, "Comment se nourrissait-on à Sainte-Hélène?", un autre du lieutenant-colonel Henri Carré sur "les prisons de Jeanne d'Arc et ses tentatives d'évasion". René Poirier rappelle l'affaire Bonnot. La Tribune historique de la province nous conduit en Barrois avec Jeanne "la Lorraine", en Picardie avec Fénelon et en Savoie avec les "Voraces". (Prix: 60 fr. Fr.)

G. H.

## Les Parisiens et la politique

Depuis son retour d'un récent voyage à Paris, M. Harry Bernard, directeur du "Courrier de St-Hyacinthe", a publié une série d'articles relatant ses impressions de voyage, entr'autres le suivant qu'il a écrit avant les élections françaises du 17 juin et qui demeure néanmoins fort intéressant. Cet article nous est communiqué par l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

D'après les journaux d'Amérique, informés par les agences d'outre-mer, la campagne électorale est fort active en France, en vue du scrutin du 17 juin. Il y a dix jours, il n'était pas question d'élections à Paris. Peut-être dans les feuilles, mais pas dans le peuple. Personne n'en parlait, ou tout le monde semblait s'en désintéresser. C'est à peine si l'on apercevait, ici et là, quelques affiches. Les uns en faveur du général de Gaulle, les autres dirigées contre les Etats-Unis et les Américains, ces dernières émanant des officines du parti communiste. Dans le vestibule des églises, des avis collés aux murs rappelaient aux catholiques le devoir de voter, sous peine de faute grave, quand les valeurs spirituelles sont en danger.

Pour le reste, les élections n'existaient pas. Du 13 mai au 4 juin, soit treize jours avant l'appel aux urnes, je n'ai pas eu vent d'une assemblée populaire. Le gros du travail, paraît-il, se fait dans l'ombre, en sous-main, de porte en porte, de bouche à bouche. Les moeurs électorales de là-bas ne ressemblent pas aux nôtres. Si j'ai entendu parler politique, ce fut auprès d'observateurs étrangers, qui suivent de près, dans la mesure du possible, le mouvement de l'opinion en France. Les Français, eux, sont d'abord occupés à vivre. Et c'est pour eux un problème d'envergure.

Incidentement, la bataille du Coca-Cola est gagnée en France. Les énormes camions des distributeurs circulent partout, et le produit se vend dans le moindre bistrot. Pour me rendre compte, j'ai demandé dans le quartier de l'Opéra, dans le Marais, près

de la porte Saint-Denis, sur la rive gauche. On m'a servi avec le sourire, sans un mot pour ou contre... Cela se vend bien? Certainement, monsieur, et la demande paraît augmenter.

Je rappelai les violentes campagnes de certains journaux, il y a un an à peine, contre le Coca-Cola. Campagnes faites au nom des vins de France, du goût français, de la réaction contre l'américanisme. Les gens de rire. Ils se moquent de l'américanisme comme des anglicismes qui s'introduisent dans leur langage. Ce sont là, disent-ils, des enrichissements, plutôt que des pertes. Ils ne sont pas comme nous en défense, en ce qui regarde le problème linguistique. Ils sont assez forts pour se permettre de fleureter avec les mots étrangers. Ils ne craignent ni l'envahissement ni la perte éventuelle du parler ancestral.

Quant au Coca-Cola, il fut la cible des communistes, qui vouent une haine solide à tout ce qui est américain, ou d'origine américaine. Les campagnes contre ne s'expliquent pas autrement. Elles durèrent un temps, puis il n'en fut plus question. En dehors du milieu communiste, elles n'intéressaient personne. Autant en emporta le vent. Et le coca coule dans tous les débits. Comme quoi la politique et les eaux gazeuses peuvent avoir des points en commun.

A interroger les gens, on finit par les faire parler, les amener à s'exprimer. En dehors des militants et des endoctrinés, la plupart des Parisiens n'ont pas l'esprit communiste. Ils sont, pour cela, trop individualistes. On a nettement l'impression que le parti communiste s'en va en régression. Les groupements multiples ne font-ils pas son jeu? Pas nécessairement. Les divers partis ont tendance, de plus en plus, à se rapprocher, à constituer un front commun contre l'élément de gauche. L'homme de la rue voit les communistes d'une part, se liguant ou à la veille de se liguer contre eux.

Le pire, c'est que nombre de gens refusent de s'arrêter à la politique. Ils n'y croient plus.

## Le Billet de Paris

### Les belles manières

Dans les jours troublés que nous vivons, un cabaret parisien a trouvé le moyen de faire rire les spectateurs. Ce n'est pas tellement commun. Les auteurs de la revue qui s'y joue ont appelé à la rescousse la baronne Staff qui a écrit, autrefois, un ouvrage dont l'humour paraît d'autant plus piquant qu'il est involontaire.

La baronne Staff était une spécialiste des "belles manières". Elle avait pris soin de prévoir, dans son ouvrage, les moindres circonstances dans lesquelles il était nécessaire de faire preuve de bonne éducation. Il a suffi de pousser les édités de la baronne jusqu'à l'absurde pour faire rire les spectateurs d'aujourd'hui qui ne savent plus guère, il faut bien le dire, en quoi consistent les belles manières.

Ne nous laissons pas entraîner aux réflexions moroses. On ne change rien à générer la grossièreté de certains bipèdes. Mais il faut bien avouer que les revues parisiennes ne sont pas seules à se moquer des belles manières. Au reste, ils s'en moquent avec esprit et l'on peut tenir pour assuré qu'il leur reste un petit fonds d'élegance qui les empêcherait d'illustrer ailleurs que sur la scène d'un cabaret les maximes de la baronne.

Le quatuor qu'a pu observer un de nos amis en voyage ne connaissait probablement pas la baronne Staff. Mais il possédait une voiture. Une grosse voiture. Une voiture luxueuse. Et il en était descendu majestueusement, pour venir s'installer à la table la mieux en vue d'un restaurant où l'on pratique, à un très haut degré, l'art du bien-manger. Pour tout dire, c'était à Dijon...

Les deux dames, les bras croisés sur d'opulentes poitrines, jetaient sur la foule des regards pleins d'assurance. On se plongeait dans l'étude du menu. Les hors-d'oeuvre étaient abondants et, à la seule évocation des poulets de Bresse, l'eau venait à la bouche. Le maître d'hôtel, d'un sourire avantageux, imaginait déjà la jolie fête à laquelle il lui allait être donné d'assister.

Cependant, nos dîneurs paraissaient inquiets. Ils avaient beau scruter la carte, ils ne découvraient point ce qu'ils cherchaient. Il se fit un conciliabule...

Important, l'un des dîneurs se fit servir des escargots. Ce n'est un secret pour personne qu'il est préférable de déguster ces sympathiques gastéropodes quand ils sont chauds. Mais quand ils sont trop chauds, que convient-il de faire, ô baronne Staff? Vous n'avez pas prévu le cas! Eh! qu'on les rafraîchisse un tout petit peu en soufflant dessus.

Pourtant, les trois autres dîneurs se contentaient de contempler leur assiette vide. Sans doute s'agissait-il de préparer à leur intention un de ces plats où toutes les ressources gastronomiques de la Bourgogne allaient être mises en oeuvre. On sait que cela ne se fait pas en un tour de main...

Enfin, après de longues minutes qui devaient les avoir mis en appétit, on vit les visages s'éclaircir... S'avancant le garçon porteur d'un plat fumant...

Et les trois affamés se jetèrent sur un "bifteck pommes frites" qui devait leur rappeler leur pays natal. On put voir ainsi, dans la Meccque de la gastronomie, au pays du Bourgogne, quatre êtres humains béchant comme charretiers en se léchant les babines et les doigts, au milieu d'une assemblée qui se payait le spectacle gratuit d'une scène des belles manières à rebours.

Après quoi, non sans avoir sondé chaque chiffre de l'addition, le quatuor, toujours aussi majestueux, remonta dans la belle voiture...

Il reste, — heureusement, — quelques petites choses au monde qu'on ne peut acquérir avec de l'argent...

BURIDAN.

Ils embrassent les politiciens dans un même dédain, du premier au dernier. Tous signifient vexations, taxes, impôts. Et guerre, plus ou moins prochaine. Les Français gagnent peu, gémissent sous le poids des impôts, et ils sont fatigués de la guerre, harassés, épuisés. N'importe quel régime, disent-ils, pourvu qu'on puisse vivre dans une paix normale, manger trois fois par jour, élever nos enfants et les instruire. Le reste ne compte pas pour eux. Ils en ont assez, depuis longtemps.

Dans les milieux cultivés, les préoccupations vont plus loin. On redoute l'avenir, on se demande ce qui se prépare. On sent dans l'air comme des ferments de révolution, que l'on n'espère pas, mais que l'on attend un peu, comme inévitable. La situation intérieure est trop mauvaise pour qu'elle puisse durer longtemps. Le peuple n'en peut plus de souffrir, après ce qu'il endura en 1914-18, puis en 1939-45, pendant l'occupation allemande, avec la résistance et après, pendant cette sorte de guerre civile qui suivit la libération. Les choses vont éclater un jour, nous-dit-on, et l'on ne peut prévoir dans quel sens, si les dirigeants n'arrivent à donner au peuple un *modus vi-*

(Suite en page 6)

## L'organisation policière de la Côte Nord établie à Sept-Iles

Québec. — "Notre poste de Sept-Iles deviendra le centre nerveux de toute l'organisation policière provinciale pour la Côte Nord et la région industrielle du Nouveau-Québec", déclarait mardi après-midi le lieutenant-colonel Léon Lambert, E.D., A.D.C., directeur adjoint de la Sûreté provinciale, qui est revenu la semaine dernière d'une tournée d'inspection en compagnie du capitaine Raoul Sirois, chef de la police de la route. Tous deux s'étaient alors rendus à Sept-Iles, Havre Saint-Pierre et jusqu'au Cent Mille, dans la région industrielle du Nouveau-Québec.

"Nous avons été superbement émerveillés du développement fabuleux de toute cette région autrefois désertique de la Côte Nord, qui, à l'énoncé de son seul nom, faisait nous dresser les cheveux sur la tête", déclarait le directeur adjoint de la Sûreté provinciale. Les immenses travaux d'aménagement industriel de la région dépassent tout ce qu'on pourrait imaginer; des développements intenses sont en cours auxquels travaillent un grand nombre de nos. A Sept-Iles, l'aérodrome voit arriver ou partir plus de vingt avions par jour, amenant sur l'île la machinerie et transportant dans le Nouveau-Québec l'approvisionnement et le matériel requis.

Par suite de tous ces travaux, continua le directeur adjoint, le département du procureur général prévoit une réorganisation complète du poste de Sept-Iles et du poste du Havre Saint-Pierre. Au premier endroit, de plus, on construira un édifice abritant les quartiers de la police et une salle d'audience pour les procès devant les juges de paix. A Havre Saint-Pierre, il est aussi question d'un poste de police plus adéquat.

A ces deux endroits, il n'y avait jusqu'ici qu'un seul homme en permanence. Mais la population stable de Sept-Iles est maintenant de 2,500 âmes avec une population flottante supplémentaire de 1,500. Les policiers doivent exercer une

surveillance très active sur tous ceux qui arrivent ou partent par avions ou par bateaux, car Sept-Iles est le centre de ravitaillement des ouvriers qui travaillent dans les centres miniers de l'Ungava ou à la construction du chemin de fer.

## Le cadavre d'un noyé, résident de la Pointe de Rivière-du-Loup, a été repêché

En ramassant du bois mort près du quai Renaud, non loin de l'embouchure de la rivière du Loup, un résident de l'Anse-de-la-Pointe a fait lundi matin, vers 8 h., la découverte du cadavre d'un noyé flottant à marée basse, la tête enfoncée dans la vase. Le chef de police Edouard Thériault en fut aussitôt averti.

Le cadavre repêché fut subseqüemment identifié comme étant celui de M. Joseph Deschamps, 51 ans, domicilié rue Bellevue, et depuis de longues années à l'emploi de la pulperie Mohawk Corporation Limited.

Le défunt avait noyé une goélette et s'appretait à partir à destination de la Côte Nord en compagnie d'autres personnes. A l'heure prévue pour le départ, soit vers 1 h., dimanche midi, pour une raison ou pour une autre, les hommes ne se présentèrent pas. Il semble que la victime ait décidé de s'embarquer seule. L'on suppose comme plausible qu'il ait perdu pied et fait une chute dans l'eau en descendant l'échelle permettant l'accès à la goélette le long du quai. Personne ne sait exactement comment l'accident est survenu, la victime n'ayant été vue ni entendue par personne au moment où se produisit le drame. Ce n'est que vers huit heures, mardi soir, que la famille du défunt commença à s'inquiéter de son retard, M.

## Le pari mutuel

Depuis quelques jours, des amateurs de courses de chevaux nous demandent des renseignements sur le fonctionnement du pari mutuel. A Rimouski le Centre Sportif tient ouverts des guichets pour les parieurs sur son terrain de courses. Voici comment fonctionne le système de paris mutuels. Nous croyons qu'un exemple fera mieux comprendre les explications ci-après. Nous supposons que trois chevaux sont en lice pour une course; ces chevaux sont nommés respectivement A, B et C. Les personnes qui désirent parier se rendent, avant la course, plus précisément avant que la barrière mobile ne soit rendue sur la piste, à un guichet et achètent au prix de \$2,00 chaque un ou des billets sur le cheval qui, à leur avis, a le plus de chance de gagner. Disons donc que 15 billets ont été achetés par les parieurs sur le cheval A, 20 billets sur le cheval B et 30 billets sur le cheval C. Les préposés aux guichets ont donc vendu un total de 65 billets représentant un montant en mains de \$130,00. Sur ce montant total résultant de la vente des billets, on retient d'abord 5% en droits ou taxes payables au gouvernement et 9% pour les frais d'administration. Dans notre cas, sur le montant de \$130,00, \$7,15 seront retenus pour le gouvernement, \$11,70 pour les frais d'administration et la différence, \$111,15 sera distribuée entre les parieurs gagnants. Nous supposons que le cheval A a gagné la course; les 15 parieurs qui avaient misé sur ce cheval recevront donc un quinzième de l'argent à distribuer, soit la somme de \$7,41 ou, en chiffres ronds, \$7,40. Nous avons, dans ce cas une relation de 15 à 20 à 30. Mais il arrive quelquefois que les extrêmes de la relation sont bien autrement distants. Ainsi, nous pourrions avoir 40 billets vendus sur le cheval A, 24 billets sur le cheval B et un seul sur le cheval C; on a alors l'explication du fait qu'un cheval peut rapporter un gros montant; en effet, si le cheval C gagne, le seul parieur sur lui reçoit la jolie somme de \$111,15 pour le \$2,00 qu'il a déposé.

## Nominations ecclésiastiques

M. le chanoine J.-Eudore Desbiens, curé de Causapsal, est nommé curé du Bic, en remplacement de Mgr C.-B. Beaulieu, P.D., décédé.

M. l'abbé Ludger Harvey, curé de St-Gabriel, succède à M. le chanoine Desbiens à Causapsal.

M. l'abbé Louis-Philippe Berger, curé de St-Uric, est nommé curé de St-Gabriel.

M. l'abbé Herménégilde Roy, curé de Ste-Françoise, est nommé curé de St-Uric.

Plusieurs nominations ecclésiastiques ont été faites, récemment, par Son Exc. Mgr C.-E. Parent, archevêque de Rimouski.

M. l'abbé Charles-Hector Lepage, curé de St-François-Xavier des Hautures, a été nommé curé de Ste-Françoise tandis que M. l'abbé Herm. Roy, de Ste-Françoise, a été affecté à la cure de Rivière-Blanche.

M. l'abbé Hector Lanouette, aumônier des Ursulines à Rimouski, devient aumônier de l'Hospice des SS. de la Charité (maison de la Providence), à Matane.

M. l'abbé Henri Côté, de l'Hospice de Matane, a été nommé aumônier de l'Hôpital St-Rédempteur de Matane.

L'aumônier de l'Hôpital St-Rédempteur de Matane, M. l'abbé Jean-Marie Roussel, a été désigné pour le Monastère des Ursulines, comme aumônier, pour succéder à M. l'abbé H. Lanouette.

M. l'abbé Maurice Roy, vicaire à St-Gabriel, a été nommé à St-Elzéar.

M. l'abbé L. Lavoie, curé de St-Eugène de Ladrière, s'en va à Lac-Humqui.

M. l'abbé Ernest Couillard, curé de Lac-Humqui, a été nommé à la cure de St-Modeste.

## Curé pour un autre triennat

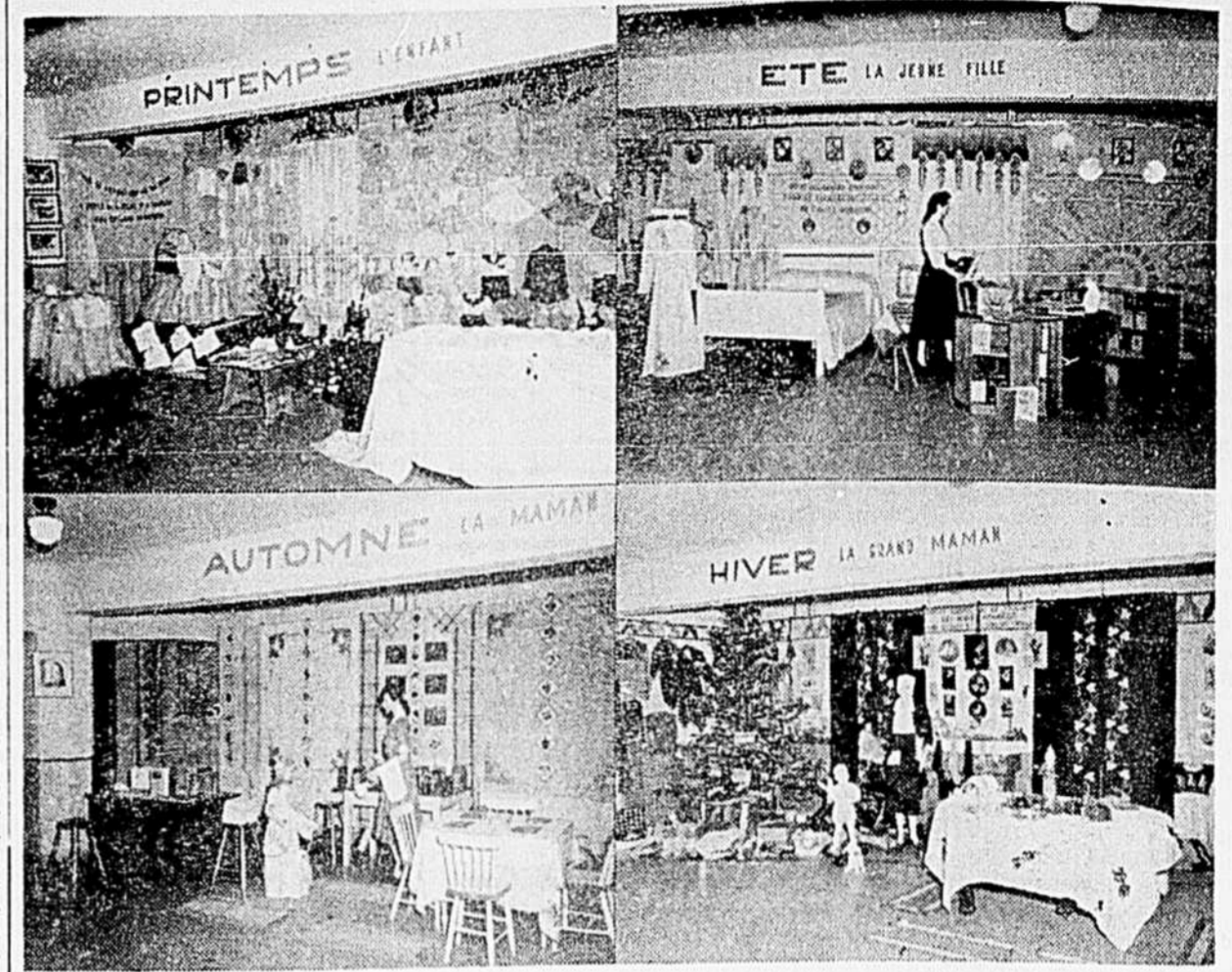
Le Rév. Père Jos. Hébert, o.m.i., curé de Mont-Joli, vient d'être porté à la direction de la cure pour un autre triennat.

MAISON DE DEUX ETAGES A VENDRE. — 28 x 30. Installation de chauffage à eau chaude avec brûleur à l'huile, automatique. Garage sur le même terrain, situé dans la ville, à 9, rue St-François, Nazareth, Rimouski. S'adresser par téléphone au numéro 4568.

## L'hon. Paul Martin et le nouveau plan des pensions de vieillesse pour 1952

Ottawa, (PC) Le ministre de la Santé, l'hon. Paul Martin, a déclaré, mardi soir, que le gouvernement fédéral espère que toutes les provinces adopteront un plan unifié pour le paiement des pensions de vieillesse aux Canadiens âgés de 65 à 69 ans. Commencant la campagne pour

## Les quatre âges de la vie à l'exposition de l'École ménagère de Rimouski



Photographies prises lors de la tenue de l'exposition de l'École Supérieure d'Enseignement Ménager de Rimouski dirigée par les Soeurs du St-Rosaire. Quatre kiosques, évoquant les quatre saisons de la vie, artistiquement et soigneusement décorés, présentent quelques centaines d'exhibits, œuvres des élèves de l'École, comprenant tissage, broderie, couture, tricot, conserves, dessin sur bois ou à l'aiguille, décorations intérieures, etc. Exhibits qui ont vivement intéressé les milliers de visiteurs et qui démontent un souci d'élegance, du "bien fini" et de l'originalité. Dans le kiosque intitulé "Été, la jeune fille", on pouvait aussi se rendre compte par l'étalage des livres et revues que la finissante de l'École Ménagère possède à sa sortie de l'institution une culture intellectuelle avancée. Cette exposition marquait le 10e anniversaire de fondation de l'École. (Photos Gérard Lacombe)

familiariser les Canadiens avec les modifications apportées au programme de sécurité du vieil âge, M. Martin a ajouté que, peu importe ce que feront les provinces, le gouvernement fédéral paiera, dès le 1er janvier prochain, une pension de \$40 mensuellement à toutes les personnes âgées de 70 ans ou plus, quel que soit leur état de fortune.

Le gouvernement fédéral a offert de partager également (50-50) avec les provinces le coût d'une pension mensuelle de \$40 à tous les nécessiteux âgés de 65 à 69 ans. Il a

offert de porter de \$600 à \$720 y compris la pension le montant de revenus permis pour les célibataires et de \$1,080 à \$1,200 pour les pensionnaires mariés. Le gouvernement fédéral est disposé à inaugurer ce nouveau programme le 1er janvier prochain.

"Tandis que certaines provinces ont indiqué que ces plafonds de revenus sont trop élevés, d'autres peuvent entretenir des doutes sur l'opportunité de commencer le paiement de ces pensions à un âge aussi jeune que 65 ans", dit

le ministre. "D'autres encore peuvent fixer des conditions additionnelles à l'éligibilité des pensionnaires". "Le gouvernement fédéral, c'est évident, espère que toutes les provinces adopteront finalement un plan uniforme dans l'intention de tirer tous les avantages possibles de cette loi fédérale", a poursuivi le ministre. Ce n'est pas non plus l'intention du gouvernement de présenter ce nouveau programme aux provinces sur la base de "ce qu'il a à prendre ou à laisser", a-t-il ajouté.

## DANS NOS CINÉMAS

### AU CARTIER

Téléphone 7191  
Toujours des vues de premier choix. Représentation continue chaque soir, de 7 heures.  
Dernière représentation complète à 8 h. 30.  
En matinée, jeudi et dimanche à 2 heures.  
Prix d'admission: 0,50, en matinée et en soirée.  
Réclamez votre morceau de vrais PETITS POINTS, à toutes les représentations, sauf le dimanche.

### Les 8-9-10 juillet

DU GUESCLIN, grand soldat, grand guerroyeur et grand aventurier, est dorénavant consacré immortel de par les vertus magiques du cinéma. Les Français ont fait un film sur lui, qui fut l'un des personnages les plus légendaires de leur histoire moyenâgeuse. On a insufflé à ce film beaucoup d'atmosphère. Du Guesclin, c'est Fernand Gravey. Il campe son héros de façon solide et convaincante. Il faut souligner également le jeu — et la grande beauté — de Junie Astor (Tiphaine); — et —

LE SANG DE LA TERRE, en couleurs, sujet de guerre traité avec ampleur, avec Van Heflin et Susan Hayward. Histoire sentimentale se déroulant durant la guerre de Sécession.

### Les 11-12 juillet

BANDITS DE GRAND CHEMIN (v.f. Black Bart), western en technicolor, joué par Yvonne de Carlo et Dan Durgea. Une oeuvre qui sort de la banalité traditionnelle; — et —

THE WHITE TOWER, en couleurs. Film qui raconte les aventures dramatiques d'un groupe de six alpinistes, dont une charmante jeune fille (Aida Valli) qui entreprennent l'ascension du pic connu sous le nom de Tour Blanche, jamais atteinte par un être humain. L'auteur du scénario fait raconter à chacun le mobile qui le pousse à tenter cette périlleuse ascension. Photographies d'une incomparable beauté. Vedettes: Aida Valli, Glen Ford, Claude Rains, Sir Cedric Hardwicke, Oscar Homolka et Lloyd Bridges.

### Les 13-14 juillet

CARREFOUR DU CRIME, un passionnant mystère dont le dénouement vous étonnera, avec Louis Salou et Claude Génia. Film d'action, d'aventures haletantes. Production qui tient les spectateurs en haleine jusqu'au dénouement; — et —

ROGUES OF SHERWOOD FOREST, en couleurs, avec John Derek et Dianna Lynn. L'action nous reporte en 1214. John, frère du roi Richard, qui règne sur l'Angleterre, trame une vengeance contre Robin, comte d'Arundington, le fils de son ennemi mortel Robin Hood. Aventures palpitantes.

Participez vendredi soir à DARTO à son gros lot de \$45.

### AUDITORIUM

Téléphone 3646  
Représentation, en matinée, jeudi et dimanche  
Prix d'admission: 0,50, en matinée et en soirée.  
Les 8-9-10-11 juillet

SAMSON AND DELILAH, en couleurs, avec Victor Mature, Heddy Lamarr, George Sanders. Epopee biblique comptant tous les éléments essentiels pour capter l'intérêt et le retenir: une histoire d'amour ou la passion et la haine s'affrontent constamment; une rivalité entre deux races, dont l'une est opprimée et l'autre tyrannique; une ambiance où la simplicité des cours princières contraste étrangement avec la simplicité patriarcale du peuple vaincu; et, par-dessus tout, cette intervention sur-naturelle qui préside aux exploits fantastiques du principal héros, sans jamais lui enlever son caractère humain. Les costumes sont fabuleux. Aucune scène ne dépasse en audace l'écrasement du temple de Dagon et la chute de la gigantesque idole sur les milliers d'assistants horrifiés. Mais le combat de Samson contre les Philistins qu'il assomme avec une mâchoire d'âne, son corps à corps avec le lion, son accès de rage dans le palais du Philistin, père de Dalila, ne sont pas moins excitants; — et —

TUEUR A GAGES, drame policier avec Alan Ladd et Veronica Lake. Chasse à l'homme plus mouvementée que celle lue dans les journaux.

### Les 12-13-14 juillet

CHANSON D'AVRIL (v.f. Spring Parade), comédie musicale avec Deanna Durbin et Robert Cummings. Film plein d'entrain. Deanna chante avec grâce plusieurs chansons autrichiennes. Un bon spectacle familial; — et —

SWORD IN THE DESERT, belle réalisation américaine sur la guerre palestinienne qui a opposé un moment les volontaires du nouvel état juif aux soldats de l'Empire britannique. Le scénario donne lieu à de belles scènes de combat dans des paysages remarquables. Interprètes: Dana Andrews, Marta Toren et Stephen McNally. Avec Dana Andrews et en même temps qu'elle, guerrière elle-même, Marta vit une aventure romanesque. Ce qui allège l'atmosphère souvent tendue de Sword in the desert, film qui se classe parmi les meilleurs de la production 1949 d'Hollywood.

Judi soir, 5 juillet, FOTONITE vaut \$410,00.

Judi soir, 12 juillet, FOTONITE sera commandité par la Ferronnerie Pascal Dubé, 9, rue St-Jean-Baptiste, Rimouski.

## Trois blessés

Trois personnes ont été grièvement blessées et conduites à l'hôpital St-Joseph de Rivière-du-Loup, après une collision survenue entre une automobile et un jeep, jeudi soir, à deux milles au nord du village de St-Honoré de Témiscouata. Les victimes, M. Clarence Christman, 35 ans, de New-York, chauffeur du véhicule des Hollywood Hell Drivers, et M. Grégoire Trudel, 21 ans, 1242, rue Nicolas-Perrault, Trois-Rivières, ont été blessées, le premier ayant une fracture du bras gauche et plusieurs côtes fracturées tandis que son compagnon s'en est tiré avec de légères blessures au visage. Quant au chauffeur du jeep, M. Albert Bouchard, 31 ans, il a subi plusieurs fractures et des plaies à la tête, à la figure et à la jambe gauche. L'accident est attribuable à une défectuosité du volant de la jeep qui alla heurter l'automobile, venant en sens inverse. Le Dr Edmée Latulippe, de Cabano, prodigua les premiers soins aux blessés.

*Avez-vous goûté à la GAGNANTE DU GRAND PRIX*

★ BRADING — Jugée la MEILLEURE bière canadienne par des experts impartiaux à la grande Exposition 1950 de Bruxelles.

★ BRADING — Jugée la MEILLEURE bière canadienne par le nombre toujours croissant de ses amateurs.

CONSTATEZ PAR VOUS-MÊME — SOYEZ LE JUGE VOUS VOUS ACCORDEREZ A DIRE QUE

# BRADING

c'est la BIÈRE des BIÈRES

# Chars Usagés

RECONDITIONNES ET GARANTIS

Le plus beau choix de chars usagés dans le district EN MONTRE CHEZ DIONNE AUTOMOBILES, INC.

**AUTOMOBILES**

- MONARCH 1951, vert starlight, Sedan, Enr. 1951.
- MONARCH 1950, Sport Sedan noir, radio, chaufferette, over-drive, Enr. 1951.
- FORD 1950, Custom Coach, chaufferette, Enr. 1951.
- BUICK 1947, Sedan bleu, spécial De Luxe, radio, chaufferette, 5 pneus neufs, Enr. 1951.
- FORD 1949, Custom bleu, chaufferette.
- PREFECT 1951, Sedan, bleu.
- MONARCH 1947, Town Sedan.
- PLYMOUTH 1941, Coach.
- TERRAPLANE 1938.
- PLYMOUTH 1939, Sedan.
- FORD 1937, Sedan, chaufferette, Enr. 1951.

**CAMIONS**

- DODGE 1949, Panel, 1/2 tonne, Enr. 1951.
- FORD 1949, 1/2 tonne, pick-up, radio, chaufferette.
- INTERNATIONAL Panel.
- DODGE 1947, 1/2 tonne, Panel.
- INTERNATIONAL 1948, 3/4 tonnes, rouge KBI.
- INTERNATIONAL 1946, 2 1/2 tonnes, Enr. 1951, chaufferette, pneus neufs arrière.
- FARGO 1947, 3 tonnes.
- CHEVROLET 1946, 2 tonnes
- FORD 1944, 3 tonnes, 176", rouge, chaufferette, Enr. 1951.
- FORD 1945, 3 tonnes, 176", vert.
- FORD 1941, 1/2 tonne, panel.
- FORD 1941, 3 tonnes, 176".
- G.M.C. 1940, 3 tonnes.
- CHEVROLET 1946, 2 1/2 tonnes, Enr. 1951, 158", rouge.

**TRACTEURS**

- FORD 1947, avec lumières, pesées.
- FORD 1942, avec lumières.

SATISFACTION SINON ARGENT REMIS  
PROFITEZ DE NOS BAS PRIX

# Dionne Automobiles, Inc.

271, rue St-Germain — Casier Postal 340 — Tél. 2225.  
RIMOUSKI, P. Qué.

EN MARGE DES SPORTS

(Par Marc Vaillancourt)

Ligue "Inter-Cités"

Mardi soir, à Rivière-du-Loup, les bases d'une nouvelle ligue Senior de balle molle ont été jetées...

de hockey de Trois-Pistoles, ex-joueur des Rovers de New-York, Frank Côté, a été blessé à son tour...

Au baseball

Dans les parties de la ligue de baseball du Bas St-Laurent jouées dimanche dernier, les clubs Matane, Sayabec et Price sont sortis vainqueurs.

A Matane, le club de l'endroit triompha difficilement du malchanceux club St-Alexis, au compte de 6 à 4, après que ce dernier eut mené le bal durant la majeure partie de la rencontre.

Au tennis

Les deux tennis de la Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent sont en voie de parachèvement; nous avons pu constater que les deux courts, à notre avis, sont les plus beaux de la ville.

Un deuxième blessé

La semaine dernière, nous relations l'accident survenu au jeune Ovide Trudel, qui a subi l'amputation de sa jambe gauche, trois pouces en dessous du genou...

Formation d'une Ligue sr de balle molle (Montmagny, Rivière-du-Loup, Rimouski)

Mardi soir, à Rivière-du-Loup, des délégués de Montmagny, Rivière-du-Loup et Rimouski, ont formé une ligue Senior de balle molle inter-cités...

Un club local, le "Gareau mon Tailleur", représentera la ville de Rimouski dans cette nouvelle ligue. Par contre, les clubs Montmagny et Rivière-du-Loup seront représentés avec chacun un club "tout-étoilé".

La cédule débutera prochainement pour se terminer à la fin d'août. Les parties se joueront le dimanche après-midi et dans la soirée. Par exemple, si le Montmagny joue à Rimouski, le dimanche après-midi, il joue également un autre partie, le soir, à Rivière-du-Loup; si le Rimouski joue à Montmagny, dans l'après-midi, il joue à Rivière-du-Loup le soir.

La formation d'une telle ligue est l'effet d'un esprit sportif entre les trois villes représentées dans cette nouvelle ligue Sr de balle molle et nul doute que les amateurs se réjouiront avec raison de l'entraîn déjà manifesté.

Marc VAILLANCOURT.

Au Centre Athlétique

Nous apprenons que le Centre Athlétique de Rimouski est en train de préparer une revue complète de ses activités, vers la mi-août.

Si nous consultons le programme, nous nous rendons compte que cette soirée promet d'être quelque chose qui ne s'est jamais vu à Rimouski et dans toute la région. Il y aura boxe, démonstration de levers bar, Rimouski pour sa force extraordinaire, aura à relever un défi que lui lance Gaston Turcotte. Nous savons tous que Gaston est surtout un culturiste et qu'il ne s'est jamais lancé sérieusement dans le lever de poids.

ner sous sa direction au début de juin. Tout laisse prévoir que la lutte sera très animée si Léandre accepte le défi, car Gaston fait des progrès étonnants, nous dit-on.

Dans le domaine de la beauté physique, Léandre aura à défendre son titre "Le Plus Bel Athlète du Bas Saint-Laurent"; Gaston nous a dit que le titre l'intéressait. A défaut de la présence de Léandre, il y aura d'autres concurrents qui se feront la lutte.

Comme vous le voyez, le programme sera très intéressant et nul doute que la population rimouskoise et des environs se fera un devoir d'encourager nos jeunes athlètes. La date et le lieu de cette magnifique soirée seront annoncés plus tard. Alors, ne manquez pas les prochains numéros.

Carleton fête son centenaire

La paroisse de Carleton a fêté avec le centenaire de son église, le jubilé universel et la proclamation du dogme de l'Assomption. Les fêtes ont débuté, dimanche après-midi, sur la place de l'église, par la bénédiction d'une croix lumineuse du jubilé, qui fut installée dans le clocher de l'église.

Noces d'argent à St-Simon

M. et Mme Jean-Baptiste Bélanger (M. Jean), de St-Simon, ont fêté, ces jours derniers, leurs noces d'argent conjugales. Lors de la messe d'action de grâces célébrée par M. l'abbé H. Roy, MM. Ferdinand Bélanger, de Trois-Pistoles, et Philippe Jean, de St-Simon, servaient de témoins à leurs frère et sœur.

M. et Mme Bélanger sont les premiers décorés de la Croix St-Germain qu'ils reçurent des mains de Son Excellence Mgr C.-E. Parent, archevêque de Rimouski. Ils ont également assisté au mariage, le jour même, de leur fils aîné.

Un banquet servi à l'issue de ces cérémonies ont groupé autour de M. et Mme Bélanger et des nouveaux mariés soixante-quinze convives.

Avis

Les directeurs des associations sportives, les promoteurs et tous ceux qui désirent faire passer des nouvelles, résultats ou des commentaires sportifs sur nos ondes, devront désormais s'adresser à M. Bernard Langlois, notre rédacteur officiel.

La direction, Poste CJBR, Rimouski.

Lutte au Colisée jeudi

Le troisième programme de lutte de la saison sera présenté au Colisée de Rimouski, jeudi, le 12, alors que la famille des Baillargeon sera à l'honneur; en effet, quatre membres participeront au programme de la soirée.

En finale, 2 dans 3 à finir, Jean Baillargeon, le plus gros et le plus fort, prétend-on, rencontrera Clyde Stevens. En semi-finale, 2 dans 3, Charles Baillargeon sera opposé à K'Ball Rush alors qu'Antonio Baillargeon fera face à Ray Lortie, neveu des frères Lortie, dans un combat de trente minutes limité à une chute.

Marc Vaillancourt.

Price défait Rimouski 8 à 2

Dimanche, au stade municipal, les joueurs d'Albert Dupont ont profité du jeu erratique des joueurs locaux pour remporter une victoire de 8 à 2. Jouant comme des pions durant les deux premières manches, les hommes de Claude Pearson se ressaisirent mais trop tard, car le Price avait déjà une avance de huit à zéro. Léopold Côté, le malchanceux lanceur local, lança avec grand brio n'allouant que quatre coups sûrs; mais ses coéquipiers ne le supportèrent pas du tout en commettant pas moins de sept erreurs, dont cinq dans une seule manche. Côté retira sept frappeurs sur des prises et il en fut de même pour Dumas, de Price. Dumas alloua six coups sûrs aux frappeurs rimouskois, mais il les espaça pour n'être jamais en danger. Une leur d'espoir sembla apparaître à la sixième manche quand Bouchard, le premier à faire face à Dumas dans cette manche, frappa un simple; mais Gilbert Gagné frappa un direct au deuxième but; ce dernier lança vivement au premier pour retirer Bouchard qui avait laissé son but. Ainsi fut réussi le seul double-jeu de la partie. Raymond Lemieux a dirigé l'attaque des vainqueurs en frappant deux des quatre coups sûrs réussis contre Côté. Les autres furent frappés par Massé et Dupont. Pour Rimouski, Bouchard en frappa deux, et Georges Tremblay, Wilson Janelle, Dionne, et Arsenault cognaient les autres. Il est malheureux que Rimouski ait perdu cette partie, car en gagnant, il aurait été solidement installé en deuxième position. Dimanche, Rimouski

Gants de boxe

Irish Bob Murphy a donné une véritable raclée au Taureau du Bronx Jake Lamotta, mercredi dernier, au Yankee Stadium de New-York. Jake, tout couvert de sang et les yeux entallés, a dû se retirer à la fin du septième round. L'ancien monarque des poids moyens peut toutefois se vanter de n'avoir jamais été envoyé au plancher au cours de sa longue carrière. Murphy, un boxeur qui n'est pas trop scientifique mais qui frappe avec une force incroyable, s'est par le fait même mérité un combat de championnat et il rencontrera Joey Maxim le 13 septembre prochain. Selon notre humble opinion il n'aura pas trop de difficulté à devenir le prochain monarque des mil-lourds. De cette façon il supplanterait Archie Moore, Bob Satterfield et Harry Matthews qui sont depuis longtemps reconnus comme les aspirants logiques de cette classe, mais le champion actuel Joey Maxim ne semble pas trop anxieux de les rencontrer et son gérant Jack Kearns, qui était aussi gérant de Dampsey et de Mickey Walker, allégué qu'une bataille avec Murphy attirera une plus forte assistance. C'est ce qui intéresse le duo Maxim-Kearns pour le moment.

Quand à Lamotta il devrait se retirer en vitesse à l'exemple de Beau Jake, l'ancien monarque des poids légers. Jake n'a jamais été un boxeur bien scientifique et son courage indomptable et un peu de chance l'ont conduit au sommet de sa classe. Nous nous souvenons de son combat contre le regretté Marcel Cerdan alors qu'il vainquit celui-ci pour conquérir la couronne. Marcel s'était disloqué une épaule dès la première ronde et dut abandonner à la dixième. Nous nous souvenons aussi de la raclée qu'il subit à Montréal contre Laurent Dauthuille et aussi de leur seconde rencontre à Détroit alors que Jake, grâce à un ralliement extraordinaire à la quinzième ronde, avait réussi à mettre Dauthuille hors de combat. A ce moment les juges accordaient treize rondes sur quatorze à Laurent.

Sugar Ray Robinson achève maintenant sa tournée d'Europe. Sa dernière victoire est par mise hors de combat à la troisième ronde aux dépens de Cyrille Delanoit. Delanoit avait déjà défait Marcel Cerdan. Robinson devrait rencontrer Rocky Graziano au cours de l'été dans un match pour le titre...

Joe Louis sera opposé pour la seconde fois à Cesar Brion vers la fin de juillet. Cette bataille sera en préparation de son combat de championnat en septembre prochain... Ezzard Charles et Joe ne semblent pas très intéressés à faire face à Rex Layne... Jersey Joe Walcott s'est mis à l'entraînement en vue de sa cinquième tentative pour obtenir la couronne des poids lourds. Walcott est certainement le pugiliste qui a eu le plus grand nombre de chances d'obtenir le titre. Il s'est fait battre deux fois par Joe Louis et autant de fois par Ezzard Charles...

Marc Bégin, Ossie Farrell et Gaby Ferland sont les partenaires d'entraînement de Laurent Dauthuille en vue de son combat contre Tony Janairo au Stade des Royaux lundi prochain. Bégin et Farrell viendront peut-être à Rimouski au cours de l'été. Bégin, tout en n'étant qu'un poids moyen, détient une victoire par miso hors de combat sur Eddy Ross et Farrell est un solide mi-lourd de couleur de Halifax et il a déjà perdu une décision serrée contre Tiger Warrington...

Le prochain programme de boxe aura lieu au Colisée de Rimouski les 17 ou 18 juillet. Tous savent que la finale de dix rondes mettra en lice le brillant champion poids coq du Canada Fernando Gagnon. Fernando a un record de 115 batailles professionnelles et il a déjà perdu une décision serrée contre le champion mondial Vic Towell en avril 1950. Il rencontrera aussi le champion poids mouche Dado Marlon au Colisée de Québec vers la mi-août. La venue de Fernando à Rimouski se doit d'être soulignée et prouve aux amateurs que nos promoteurs font leur grand possible pour leur présenter des athlètes de classe. Nous ne savons pas encore qui rencontrera Fernando, mais tous peuvent être assurés que ce sera un boxeur de calibre et de préférence un noir. Les amateurs semblent beaucoup aimer Charlie Savard. Charlie, tout comme Fernando Gagnon, est un protégé du Capitaine Léo Bouchard et il rencontrera en semi-finale de huit rondes le merveilleux petit négro de Montréal Kelt Parris. Un autre boxeur qui fait sensation dans la province, Fernand Drouin, sera opposé au brillant Noël Paquet de Montréal. Noël se bat justement au même programme que Laurent Dauthuille, lundi prochain, à Montréal.

Quand à Marcel Béchard, le Taureau du Bas St-Laurent, nos promoteurs locaux sont présentement en quête de lui trouver un adversaire de calibre et ils croient avoir déniché tel à Rimouski un "dur" pour lui faire face. Les amis de ce fier à bras nous donnent l'assurance qu'il ne fera qu'une bouchée de Marcel. C'est ce que l'on verra l'...

A la semaine prochaine...

UN AMATEUR.

Gareau mon Tailleur gagne 16 à 6 à Rivière-du-Loup

Mardi soir, sur le terrain de Rivière-du-Loup, nous avons vu la victoire du Gareau mon Tailleur sur le Rivière-du-Loup devant une assistance d'environ 600 personnes.

Le droitier Paul Bellavance a débuté au monticule pour le Gareau mon Tailleur, mais, après avoir accordé trois points et trois coups sûrs en cinq manches, il a cédé sa place au lanceur Roger Lemay, qui a terminé la partie en accordant trois points et cinq coups sûrs en quatre manches. Paul Bellavance a été crédité de la victoire. Les hommes du gérant Camille Gareau ont bombardé les lanceurs Lucien Paradis et Fernand Rousseau durant neuf manches complètes pour réussir un total de 18 coups sûrs, y compris des triples de Paul et Jules Bellavance. Conrad Lavoie a également frappé un superbe triple pour le Rivière-du-Loup, mais, en tentant de convertir son coup en un circuit, il fut retiré de justesse au marbre. La partie a été

serrée jusqu'à la cinquième manche alors que le Gareau mon Tailleur ne put prendre qu'une faible avance de 3 à 2; mais le lanceur droitier Lucien Paradis faiblit soudainement pour permettre au Gareau mon Tailleur de s'éloigner avec la victoire. Le Rivière-du-Loup fut menacé dans la septième manche en comptant trois fois alors que Roger Lemay accorda quatre coups sûrs.

Cyrille Lepage a été la vedette de la partie pour les vainqueurs en frappant quatre coups sûrs en six essais en plus d'accomplir un travail de professionnel derrière le marbre. Jean-Marie Boucher et Jules Bellavance ont frappé trois coups sûrs chacun et Louis Dionne, Léopold Côté et Paul Bellavance frapperont deux fois chacun en lieux sûrs. Jean-Hugues Bellavance et Roger Lemay réussirent un simple chacun.

Pour les perdants, Gaston Lauzier a été la vedette en réussissant trois coups sûrs; Fernand Laroche, Réal Ouellet, Jean Benoit, Fernand Roussel et Conrad Lavoie réussirent des simples. Réal Ouellet fut très effectif à la défensive en réussissant deux beaux retraits et, une fois, en attrapant la balle près de la clôture dans la troisième manche.

Festival musical diocésain à Rimouski

Un festival musical diocésain eut lieu récemment dans la salle du Séminaire de Rimouski. Deux des dix finalistes furent proclamés les vainqueurs par le président du jury, M. l'abbé Destroismaisons, professeur de musique à l'Université Laval. C'est, pour la section des demoiselles, Mlle Geneviève Albert, pianiste, de Rimouski, et pour la section des hommes, M. Benoît Michaud, clarinettiste, de Ste-Rose-du-Déguis. Des mentions honorables furent accordées à Mlle Collette Héroux, de Notre-Dame-du-Lac, et à M. Hubert Paradis, de Rimouski. Sept localités du diocèse avaient un représentant à ce festival: Matane, N.-D.-du-Lac, Amqui, Mont-Joli, Ste-Rose du Déguis, St-Gabriel et Rimouski. Ce premier festival diocésain avait été organisé par la Cité des Jeunes, dont le maire M. Jacques Dubé inaugura la soirée en souhaitant la bienvenue aux concurrents. Aux places d'honneur on remarquait, outre le maire de la Cité des Jeunes, la maîtresse Mlle Paul-Aimée Morissette, M. Alphonse Ross, de Sayabec, président de la Société St-Jean-Baptiste diocésaine, et Mme Ross, M. Arthur Rioux, président de la St-Jean-Baptiste locale, le Dr Victor Lepage, maire de Rimouski et M. Elzéar Côté, ex-maire.

Marc Vaillancourt.

COURSES DE CHEVAUX SOUS LES RÉFLECTEURS

Dimanche 8 juillet 1951 A 8 HRES P.M. PRECISES

PROGRAMME DE GRANDE CLASSE 9 COURSES QUATRE CLASSES DONT 3 CLASSIFIEES A, B et C ET UN FREE-FOR-ALL JR.

Enjeu des classifiées: \$200. chacune Enjeu du free-for-all: \$300.

Le pari mutuel sera en opération.

A qui la chance

ADMISSION 0.75

Le Centre sportif de Rimouski, Inc.

Conventum des Rhétoriciens 1919 - 1920



Les 28 et 29 juin s'est tenu, au Séminaire de Rimouski, le conventum des Rhétoriciens 1919-20. Vingt confrères assistèrent à ces journées du souvenir. Le 28 juin, un souper champêtre fut servi à la maison d'été des prêtres à la Rivière-Haté. A l'issue de la veillée eut lieu l'élection des nouveaux officiers de la classe: M. le Dr René Lepage, président, M. l'abbé Elphège Bouchard, vice-président et M. l'abbé Léo Lebel, secrétaire. Le lendemain, une messe d'action de grâces fut célébrée dans la chapelle du Séminaire par M. l'abbé Zénon Desrosiers, curé de Newport. Tous se rendirent ensuite au cimetière du Séminaire pour prier sur la tombe de confrères et d'anciens professeurs. Au dîner, outre les confrères présents et les épouses de quelques-uns, on remarquait M. le chan. Louis Martin, supérieur du Séminaire, Mgr Lionel Roy, ex-supérieur, Mgr Georges Dionne, ex-supérieur, MM. les chanoines Alphonse Fortin, assistant-supérieur, et Charles Charette, ancien directeur. Sur la photo ci-dessus, on voit, de gauche à droite, 1ère rangée, assis: M. le chanoine Louis Martin, supérieur; M. le Dr René Lepage, président, de Mont-Joli; Mgr Georges Dionne, P.D.; M. le chanoine Charles Charette, de Sayabec; l'abbé Raoul Thibault, dir-spirituel. 2e rangée, debout: M. l'abbé Joseph Michaud, curé de St-Adeime; Mme Auguste Dubé; Mme Robert McGee; Mlle Eugénie Lauzier; Mme René Lepage; Mme Marc-André Filion; MM. Elzéar Côté, de Rimouski et Emile Lauzier, de Rimouski. 3e rangée: M. l'abbé Edouard Lepage, curé de Ste-Flavie; MM. Evangéliste Pitre, de Cap-d'Espoir; Régis Lavoie, de Québec; Zénon Desrosiers, curé de Newport; Dr Emile Rioux, de Ste-Anne-des-Monts; François Rioux, curé de St-Dominique; Euclide Dubé, curé de St-Tharcisius; Alcide Couillard, curé de St-François-d'Assise. Dernière rangée: MM. le Dr Auguste Dubé, de Rimouski; Séraphin Vachon, de Trois-Rivières; Josph-Antoine Santerre, de Baie-des-Sables; Elphège André Filion, notaire, de Rimouski; Léo Lebel, du Séminaire.

# La floraison du Magnétophone à la radiodiffusion française

par Paul GUTH

(S.I.F.) — L'enregistrement de la voix humaine est un des miracles les plus saisissants de notre siècle. Un de ceux qui eussent plongé nos pères dans le plus fort émerveillement.

Les deux procédés les plus anciens d'enregistrement et de reproduction de la voix sont le disque et le film cinématographique.

Dans le disque on transforme des phénomènes électriques en phénomènes mécaniques. La voix, saisie par un microphone et agrandie par un amplificateur, provoque, par ses vibrations, des variations de courant qu'un électro-aimant transmet à un stilet. Celui-ci grave dans la cire la reproduction mécanique de ces vibrations.

Les éléments de lecture de l'appareil travaillent à l'inverse des éléments de gravure. On remplace le stilet dans les sillons de cire du disque. Aux bornes de la bobine qui, précédemment, avait servi à graver, on retrouve des courants analogues à ceux de l'opération antérieure.

Dans le film de cinéma on transforme des vibrations électriques en vibrations lumineuses sur une "plaque", c'est-à-dire sur une partie de la bande réservée au son.

Quant au magnétophone, il est le dernier-né de ces procédés de conservation et de reproduction de la voix. Il utilise les mystères du magnétisme. Sur un film recouvert d'une pellicule d'acétate de cellulose, on dépose une poudre d'oxyde de fer dont chaque particule forme un aimant minuscule.

On fait défiler ce film dans un électro-aimant relié à un amplificateur et à un microphone. Défilant dans ce champ magnétique variable, chaque particule d'oxyde de fer du film capte au passage une quantité d'énergie proportionnelle à l'intensité du champ au moment précis où elle le traverse. Elle a la propriété de conserver le son. D'autre part, alors que la pellicule en cellulose des films de cinéma est un aliment de choix pour l'incendie, celle du magnétophone brave le feu.

L'enregistrement par la méthode à fil ou ruban aimanté fut inventé, dès 1899, par le technicien danois Wlademar Poulsen. Il présentait un appareil, le Télégraphe, à l'Exposition de 1900.

En 1929, un Allemand, le docteur Stille, agissant en accord avec Wlademar Poulsen, étudia la composition du fil magnétique. Il obtint un alliage qui permettait un enre-

gistement plus satisfaisant et plus durable. En effet la condition essentielle du magnétophone est la qualité de son oxyde de fer.

D'autre part, en 1928, l'ingénieur allemand Pfeumer découvrit le premier moyen pratique pour appliquer un enduit magnétique sur du papier ou une matière plastique. La société allemande A.E.G. réalisa, avec le trust I.G. Farben, un ruban d'enregistrement enduit et un matériel d'enregistrement qui fut connu, dès 1934, sous le nom de "Magnétophone".

La découverte essentielle a consisté dans l'invention d'un nouveau procédé d'enregistrement et surtout d'effacement de l'inscription magnétique.

L'idée première, due, en 1928, au Californien Léonard Fuller, qui usa d'un courant de haute fréquence d'effacement superposé au courant continu de pré-magnétisation, aboutit, en 1942, à l'application de la découverte des Docteurs Joachim Braunmühl et Walter Weber, de Berlin, qui permit de réduire le bruit de fond et d'augmenter l'intervalle de puissance en utilisant des courants ultra-sonores pour l'effacement et la pré-magnétisation.

Telles sont les principales phases de la conquête du Magnétophone, ainsi que les retrace, dans un petit livre remarquable, l'ingénieur français P. Hémardinquer.

Après la libération, les Américains et les Français ont recueilli quelques magnétophones allemands et ont poussé activement leurs recherches.

La simplicité et les avantages pratiques de cet appareil ont vite séduit les Français. La radio américaine et la radio anglaise utilisent encore le disque. La Radiodiffusion française s'est lancée à fond dans le magnétophone. Elle atteint le pourcentage le plus haut d'émissions enregistrées selon cette méthode.

Vers 1946, la Radiodiffusion Française utilisait six magnétophones, au centre Fernand Pistor, qui étaient reliés par lignes aux autres centres, dans Paris. Actuellement, à Paris, elle en utilise au moins soixante. Le plan d'équipement en prévoit deux dans chaque studio.

Toute la technique de la Radio a été bouleversée. Elle ressemble de plus en plus à celle du cinéma. On enregistre par courtes séquences, comme pour un film. En une seule séance on peut prendre les records de toute une immense émission. Et surtout, comme la monteuze d'un film, on peut cou-

per pour supprimer les longueurs et donner du rythme.

Les techniciens de la Radiodiffusion Française sont devenus des virtuoses des coupures. Dans de longues séances d'essai, ils font passer la bande enregistrée. A l'affût, d'un doigt vertigineux, ils plantent des petits signets de papier aux endroits litigieux. Ensuite, armés de ciseaux, ils coupent. Puis ils cillent.

Ils tranchent ainsi les hésitations, les balbutiements, les borborygmes, les "euh!", les blancs. Ils cisailent les dérapages de langue, les répétitions, les suspensions interminables.

Ils arrivent à supprimer le bégaiement, à accélérer les tardifs, à faire piaffer les mous. Par d'ingénieux rapprochements de fragments de la bande coupée, ils donnent de l'esprit aux stupides, du pétilement aux mollusques.

Grâce au magnétophone, la radio devient un art. Dans l'émission "Potaches et labadens", qu'il dirige avec Emmanuel Robert, Jean Forest pique une phrase au milieu d'un texte, la raccorde à un bout de phrase égaré vingt lignes plus loin, l'enrichit d'un mot cueilli au passage et restitue ainsi le langage de Cocteau ou de Bernabé avec une fidélité presque supérieurement à celle du modèle, qui pouvait être grippé ou distrait ce jour-là.

Ainsi la Radiodiffusion française a fait éclater son corset. Certains de ses producteurs, avides des souplesses des magnétophones, et ne pouvant pas utiliser les appareils officiels, débordés par l'affluence, s'adressent à des preneurs de son à domicile. Le plus connu d'entre eux, M. Panier, promène dans Paris, ou plus loin, ses huit magnétophones, qui vont capter la parole de François Mauriac, au saut du lit, à Passy, ou celle de Marcel Achard, assis à son bureau, près de la Chambre des Députés.

Lors des essais du premier Super-Constellation livré à la France par l'Amérique, il a pris, pendant 36 heures de vol, toutes les mesures des techniciens, entre-coupées de soixante décollages avec deux moteurs, trois moteurs, quatre moteurs. Il a enregistré dans une auto lancée à quatre-vingts kilomètres à l'heure. Sur la Seine, dans une vedette de la Préfecture de Police.

Le magnétophone a conquis la Radiodiffusion, en France, plus vite et plus profondément qu'il ne l'a fait encore dans ses pays d'origine. Paul GUTH.

mais surtout dans nos campagnes, les films documentaires ou éducatifs. De plus, dans une nation submergée par les films étrangers, l'Office a révélé tout le champ d'action immense et inexploré du film produit au Canada, décrivant nos particularismes de vie et les faits et gestes des Canadiens. L'enthousiasme que ces films suscitent à l'étranger nous remplit tous d'une légitime fierté."

## Le Billet de Paris Julien Green

Ceux même qui déplorent l'abondance des prix littéraires sont bien obligés de convenir que les jurys ont parfois, comme on dit, la main heureuse. Nous avons signalé naguère que le prince Rainier III de Monaco avait formé le projet de créer un nouveau prix dont l'importance devait correspondre en quelque sorte à celle de l'écrivain à qui elle serait accordée. Aussi peut-on dire que le "conseil littéraire" composé d'écrivains de Belgique, de Suisse et de France a eu la main heureuse en désignant M. Julien Green comme premier bénéficiaire du million mis à leur disposition par le mécène monégasque.

Les méchantes langues diront qu'il est plus facile de choisir parmi les écrivains dont le renom n'est plus à faire que parmi ceux qui n'ont encore offert que des promesses. Pourtant, il faut admettre que le choix n'est pas toujours aussi facile qu'il le paraît.

En attribuant le Grand Prix littéraire de Monaco à M. Julien Green, le jury a dû penser que l'auteur de *Mont-Clère*, son premier livre, et de *Moira*, son dernier, méritait cette récompense à plus d'un titre.

Nous ne dirons pas ici la valeur littéraire d'une oeuvre fort importante et qui ne cède pas à la vogue de certaines façons de penser, de sentir et d'écrire. Mais le jury de Monaco a certainement voulu consacrer le mérite d'un étranger qui manie si bien la langue française.

M. Green est né en France, mais ses parents sont américains. Cet Américain de Paris a balbutié ses premiers mots en français, et il avoue qu'il a longtemps parlé l'anglais avec un fort accent français. Aussi n'est-il nullement étonnant que, lorsqu'il a songé à écrire, il se soit tout naturellement exprimé dans la langue qui lui était familière.

Il est un côté par lequel M. Green déçoit le journaliste. Il ne donne guère prise à l'anecdote. Tout ce qu'il a pu dire sur lui-même, on le trouvera dans son *Journal*, mais il ne faut guère compter sur lui pour les bons mots ni les réparties spirituelles.

Contentons-nous donc de rapporter ici ses réponses à une enquête des *Nouvelles Littéraires*: — Vos débuts furent-ils heureux ou difficiles? — Début littéraires relativement faciles. — Avez-vous pu vivre de votre plume? — Je suis écrivain de profession et n'ai pas de second métier. — Lequel de vos ouvrages vous fit le connaître du grand public? — *Adrienne Mésurat*. — Lequel considérez-vous comme votre chef-d'oeuvre? — De tous mes livres, celui qui m'intéresse le plus est invariablement celui que je suis en train d'écrire.

Enfin, pour montrer qu'un roman trouve parfois sa source dans un simple fait-divers, voici une des rares confidences de M. Green sur son oeuvre: — Souvent un détail infime sert de point de départ. Une phrase entendue; un fait divers. Pour le visionnaire, la lecture dans un journal en 1931 de la mort d'un étudiant, dans une ville d'Europe centrale. Après s'être tiré une balle dans la tête, le jeune homme avait trouvé la force de se laver le visage dans une cuvette, puis de s'étendre sur un lit pour mourir. Cela m'intrigua au point que je finis par ne plus penser à autre chose. De là, ce souci de propriété que se retrouve chez mon héros, à un degré quasi maladif.

BURIDAN.

Conseils utiles pour la couture chez soi

Voici quelques suggestions offertes par les expertes des centres de couture aux personnes qui commencent à faire leur propre couture:

Lorsque vous choisissez un patron, recherchez des épaules normales, des manches rapportées, la taille naturelle, des modèles qui se coupent sur le tissu double. Evitez les drapés et les détails compliqués.

Lorsque vous choisissez un tissu pour faire une robe chez vous, il est habituellement mieux de choisir tout d'abord votre patron. Les expertes des centres de couture disent que plus de vêtements faits chez soi sont ratés à cause d'un mauvais association du patron et du tissu que pour toute autre raison.

Pour tailler d'une façon très exacte, les expertes du centre de couture de votre localité vous suggèrent de repasser le patron avant d'en poser les différentes sections sur le tissu. Servez-vous pour cela d'un fer tiède, car le papier se crispé-

## Vive l'été! vive la crème glacée!



licieux gâteau à la crème glacée préparé tout à votre intention, pour rafraîchir votre famille et vos invités. Ce dessert est non seulement un régal pour les yeux, mais il constitue un plat des plus nourrissants, car, en plus d'une riche crème glacée à la vanille, combinée avec un gâteau au chocolat, vous y ajouterez une meringue et des fraises. Vous n'ignorez

Voici, cher cordon-bleu, un dé-pas que la crème glacée est, en elle-même, plus qu'un simple dessert: c'est un produit laitier qui renferme beaucoup de protéines et toutes les vitamines qui se trouvent dans le lait nature.

A regarder ce gâteau, vous ne sauriez croire à quel point son apparence est trompeuse. Ne ressemble-t-il pas à une oeuvre de grand chef? Et pourtant, voyez comme il est facile à exécuter. Procurez-vous une pinte de crème glacée "au magasin du coin" et un gâteau à la pâtisserie. Votre travail consiste simplement à recouvrir de meringue et à décorer de fraises fraîches.

### GATEAU A LA CREME GLACEE (8 à 10 services)

- 2 gâteaux (semblables) au chocolat
- 1 chopine de fraises
- 1 pinte de crème glacée à la vanille
- 3 blancs d'oeufs
- 6 c. à table de sucre
- 1 c. à table d'eau bouillante
- 2 c. à thé de gélatine (jell-o) aux fraises
- 1/2 c. à thé d'essence de vanille
- 1/8 c. à thé de vinaigre
- 1/8 c. à thé de sel.

Placer la crème glacée dans un endroit frais. Déposer les gâteaux au chocolat au réfrigérateur pour

## La nouvelle variété de patates Kennebec

Ottawa. — Une nouvelle variété de pommes de terre — la Kennebec — vient d'être licenciée pour la vente au Canada et est éligible à l'inspection cette année, vient de déclarer M. W.-N. Keenan, chef de la division de la Protection des Plantes, au ministère fédéral de l'Agriculture.

C'est en 1940 que la Kennebec a pris naissance aux Etats-Unis à la suite de recherches faites à Beltsville, dans le Maryland. On en a continué la sélection et la multiplication dans un centre de production de l'état du Maine.

La nouvelle variété est reconnue pour sa vigueur, sa rapidité de croissance, son rendement élevé, sa résistance à la brûlure tardive ainsi qu'à la mosaïque bénigne et à la nécrose. Elle mûrit plutôt tardivement; ses tubercules, aux yeux peu profonds, sont ordinairement bien formés et se détachent facilement des fanes, plus facilement que ceux de la Sebago.

Le Dr E.-V. Hardenburg, de l'Université Cornell, rapporte que la Kennebec a donné le rendement le plus élevé de toutes les variétés essayées en 1947.

Bien que la nouvelle variété soit maintenant licenciée, on souligne que son admission à la certification exige l'inspection habituelle faite par les inspecteurs de la division de la Protection des Plantes. Pour être admise à l'inspection en vue de la certification, la semence de cette année doit correspondre qu'à la qualité à la semence de Fondation ou Fondation A, tel que stipulé dans les règlements fédéraux.

les refroidir (tablette du bas). Mettre de côté 8 belles fraises pour décorer. Ecraser celles qui restent.

Battre les blancs d'oeufs, le sel, la vanille, le vinaigre jusqu'à consistance ferme. Ajouter le sucre graduellement. Dans une tasse, diluer la gélatine dans l'eau bouillante et brasser jusqu'à ce qu'elle soit complètement dissoute. Incorporer lentement dans les blancs d'oeufs et battre pour obtenir une meringue (non cuite). Aux fraises écrasées, mêler trois c. à table de meringue, et étendre entre les gâteaux au chocolat. Recouvrir les côtés et le dessus du gâteau avec la meringue qui reste. Refroidir.

Pour servir: Recouvrir le gâteau de larges cuillerées de crème glacée à la vanille, laissant paraître un cercle extérieur — y déposer les fraises pour décorer. Servir.

N.B. — Il n'est pas nécessaire de décorer avec des fraises fraîches; 1/4 tasse de confiture, ou de gelée, peut aussi remplacer les fraises écrasées étendues entre les deux gâteaux.

## Forgerons d'hier, artistes d'aujourd'hui

Le Canada français, imbu du sens des traditions qui, pour une large part, lui viennent d'Europe, s'est cependant adapté avec beaucoup de souplesse aux conditions économiques du Nouveau-Monde; aussi peut-on dire aujourd'hui que le Québec, avec ses industries lourdes, ses centrales électriques, ses barrages qui comptent parmi les plus considérables du genre, ses techniciens spécialisés d'une part, et ses artisans, ses travailleurs consciencieux, respectueux du métier qu'on se légue de père en fils, d'autre part, constitue le trait d'union, le point de rencontre des civilisations européennes et américaines...

Sans négliger en rien l'importance de la production massive, telle que l'exige l'économie moderne, on retrouve encore, un peu partout au pays, de ces petites boutiques où le respect du travail à la main, de la tâche accomplie soigneusement, de l'oeuvre à laquelle on semble vouloir attacher son nom, fait de ces hommes de métier de véritables artistes de la glaise, du bois ou du métal. C'est cet aspect de la vie canadienne que les cinéastes de l'Office national du film ont voulu souligner pour en faire comprendre toute l'importance, en réalisant sous le titre de *Artisans du fer*, un documentaire cinématographique qui sera bientôt distribué, tant au Canada que dans le reste du monde.

On s'est rendu dans une petite boutique du comté de Rouville, où les fils entreprenants du forgeron du village ont compris qu'il n'y avait sans doute pas grand avenir pour eux à ferrer des chevaux à l'âge de l'automobile, du tracteur et de la culture motorisée. Mais au lieu d'abandonner le métier du père, ils ont voulu au contraire le perfectionner, lui donner tout son sens en ne se contentant plus de simples travaux de routine, de réparation ou d'aménagement. Petit à petit, avec courage, avec persévérance, après bien des efforts, des hausses et des baisses, ils sont devenus de véritables artistes du fer dont les travaux sont aujourd'hui recherchés des connaisseurs dans tout le Canada.

Types de ces artisans, héritiers de ces grands ancêtres que Gérard Morisset, pour sa part, sait si bien nous faire revivre, ces jeunes gens ont compris qu'une pièce de fer ornemental doit d'abord être une conception de l'esprit. Un sujet qui convienne à la matière ouvrée. On y pensera sérieusement avant

## Le rapport Massey et le cinéma documentaire

Dans les pays qui possèdent un système parlementaire, les commissions royales d'enquête constituent une des meilleures méthodes de savoir ce que pense la société — les élites et la masse du peuple — sur un sujet donné et de première importance au point de vue national. On charge en effet des gens aussi avantagés que possible, munis de pouvoirs extraordinaires de questionner les uns et les autres, d'étudier tous les aspects d'une question, de s'adjoindre des experts, de voyager là où il le faut pour mieux renseigner sur le sujet. Chacun est libre de venir témoigner, se plaindre, de faire valoir ses opinions et ses points de vue. La commission royale doit vider le sujet.

Or, une des plus importantes commissions de ce genre vient précisément de déposer son rapport aux Communes, à la suite d'une enquête minutieuse conduite depuis deux

ans à travers tout le pays dans le domaine des arts, des sciences et des lettres — dans tout ce qui a trait à l'avenir du talent et de l'intelligence au Canada. Cette commission était sous la présidence du très honorable Vincent Massey et comptait, en plus d'un président d'université de Colombie, d'un professeur d'histoire de Saskatchewan, d'un représentant de l'entreprise privée, un des plus illustres sociologues de réputation internationale, le très révérend père Georges-Henri Lévesque, de l'ordre des Dominicains, doyen de la faculté des sciences sociales à l'Université de Québec.

Telle est l'importance de ce rapport que pendant des années on l'étudiera, le commentera, l'analysera. Et ce n'est pas exagéré de dire qu'après plus d'un siècle d'histoire il rétablit la situation en corrigeant un autre rapport fameux à la toute jeune reine Victoria par un des plus illustres parlementaires britanniques, lord Durham, où la situation n'était pas décrite sous un jour particulièrement favorable aux Canadiens-Français.

Le rapport Massey, en 595 pages de texte serré, traite sur tous ses aspects des relations entre le gouvernement et les intellectuels, du problème sans cesse grandissant de l'éducation des adultes, notamment de la radio, du cinéma documentaire et de la télévision. Il constitue une base d'étude, un document indispensable pour toute personne qui veut se renseigner sur ce très vaste sujet. Aussi serait-il impossible d'en donner même un bref aperçu qui ne soit pas une trahison, tant il est difficile de résumer une pièce de ce genre qu'il faudra étudier chapitre par chapitre. Voici toutefois, pour ce qui a trait à l'aspect particulier du cinéma documentaire, l'opinion générale des commissaires sur le sujet:

"De l'avis général, il faut que l'Office étende son activité actuelle dans les domaines de la distribution, de l'acquisition et de l'évaluation des films, ainsi que dans le domaine de la recherche et de la production expérimentale. C'est à bon droit que l'on considère ces fonctions comme essentielles à l'information du public, en temps de paix aussi bien qu'en temps de guerre. Il faut tout particulièrement que l'Office du film sache mettre à profit, croyons-nous, les périodes de trêve qui nous sont accordées, pour approfondir son expérience, afin qu'il puisse, en toutes circonstances, exercer ses fonctions avec l'efficacité, la modération et le bon sens qui conviennent dans une société démocratique. En fait, deux facteurs ont éveillé l'intérêt du public pour l'oeuvre de l'Office du film et lui ont appris à l'estimer davantage. En premier lieu, l'Office a su rendre populaires dans tous les pays,

## Ste-Blandine

Le 16 juin est décédé, à Trinité-des-Monts, M. Denis Canuel, à l'âge de 65 ans. Les funérailles eurent lieu à Ste-Blandine le 18 juin. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses trois fils André, Emmanuel et Philippe, et ses filles, Mme Marc Proulx, de Trinité-des-Monts, et Mme Clément Bernier, de Ste-Blandine.

Le 20 juin fut béni le mariage de M. René Brisson, fils de M. et Mme Alfred Brisson, avec Mlle Thérèse Fiola, fille de M. et Mme Pierre Fiola.

Le même jour, fut béni le mariage de M. Anicet Proulx, fils de M. et Mme Nicolas Proulx, avec Mlle Marie-Paule Brisson, fille de M. et Mme Alfred Brisson.

Le 23 fut béni celui de M. Roger Proulx, fils de Mme Vve Pierre Proulx, avec Mlle Gertrude Poirier, fille de M. et Mme Napoléon Poirier.

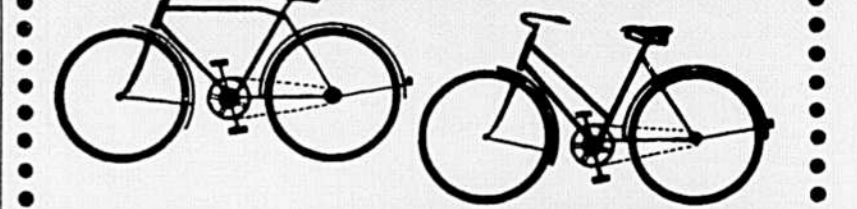
Mercredi, 27 juin, fut béni le mariage de M. Roland Gagné, fils de M. et Mme Stanislas Gagné, de St-Narcisse, avec Mlle Madeleine Proulx, fille de M. et Mme Napoléon-Norbert Proulx.

ra si vous vous servez d'un fer trop chaud.

Voici un conseil des expertes des centres de couture. Lorsque vous faites des pinces ou des petits plis à l'intérieur d'un vêtement, vous pouvez éviter d'avoir à arrêter tous les fils, et les pinces se font plus régulières si vous faites comme ceci: cousez tout d'abord la pince ou le pli comme d'habitude. Lorsque vous arrivez au bout de la pince ou du pli, au lieu de couper le fil, tournez et cousez dans l'autre sens le long de la pince ou du pli.

## VOUS POUVEZ GAGNER

### UNE BICYCLETTE de GARÇON ou FILLETTE



## Absolument GRATIS

### UN DES 120 PRIX DE VALEUR!

Dans quelques semaines seulement vous pouvez posséder l'une de ces bicyclettes absolument neuves... un joli radio de table pour votre chambre... ou l'un des 120 prix de valeur, simplement en conservant les bouchons de Boutilles Kist. Voici comment faire.

Chaque fois que vous avez un bouchon de Boutille Kist, enlevez la rondelle de liège à l'intérieur et cherchez la lettre K-I-S ou T, imprimée à l'intérieur du couvercle métallique. Allez ensuite chez votre dépositaire le plus proche de breuvage Kist... celui qui vend le délicieux Kist froid... et demandez votre copie des conditions du Concours Kist. Vous lirez comment vous pouvez gagner une bicyclette neuve, ou l'un des 120 prix de valeur. Commencez dès maintenant à ramasser les bouchons de bouteilles de breuvage Kist.

## Inscrivez-vous des Aujourd'hui au Grand CONCOURS KIST

Le Secret est sous la Capsule KIST

## CAFÉ MON COPAIN

139, rue St-Germain-ouest

Un nouveau restaurant moderne pour les hommes d'affaires et tous ceux qui apprécient une bonne table.

BIENVENUE A TOUS AU

# Café Mon Copain

GERARD MICHAUD, PROPRIETAIRE

139, rue St-Germain-ouest — RIMOUSKI



### Un passage du nouveau testament

■ SON EXC. MGR HENRI BELLEAU, O.M.I., vicar apostolique de la Baie James, utilise ici un clavier à caractères cris pour transcrire un passage du Nouveau Testament. Le langage écrit des Cris a été inventé par un missionnaire protestant il y a 100 ans. Cet alphabet ne contient que 14 lettres ou signes et 4 variables pour chaque signe, une pour chaque voyelle. Mgr Belleau est vicar apostolique de la Baie James depuis 1938. Il compte moins de 100 Blancs catholiques dans son vicariat qui comprend environ 1.400 Cris catholiques sur une population indienne de 3.400 âmes.



## PETITES ANNONCES

**HOMMES DEMANDES** — Deux bons journaliers demandés, avec automobile, pour ouvrage à l'année. S'adresser à 10 de l'Évêché, Rimouski.

**ATTENTION! ATTENTION!** Apprenez à travailler le cuir repoussé, cours de jour et du soir. Aussi articles en cuir, faits sur commande, prix avantageux. Adressez-vous à Mme Paul Dubé, 1 rue de l'Église, Nazareth.

**STE-LUCE-SUR-MER.** — Terrains de grève et autres à vendre. Voyez M. Bernard Baril, Ste-Luce-sur-Mer.

**A VENDRE** — Réfrigérateurs Kelvinator, 6 à 9 pieds cubes, aussi un de 17 p.c., Livraison immédiate. J.-A. Couture, 35 St-François, Tél. 4405.

**VOITURES DE CHEVAUX A VENDRE** — Modèles: Surry, Mikado, Jomp-Seat, Selague, Express, Wagon. Le tout en parfait ordre. S'adresser à M. J.-D. Julien, St-Anaclet, Tél. 2885.

**LITS DE CAMP** pliants, avec matelas, en très bonne condition, à vendre. Parfaits pour le chalet d'été ou le camp de chasse et de pêche. S'adresser à 85, de l'Évêché, Rimouski, ou téléphoner à 2131.

**VENDONS, ECHANGEONS, meubles** de toutes sortes, neufs et usagés. — Mobiliers de chambre — salon — cuisine, poêles, lavesuses, etc. Les Enchères Cherrier, Enr., 1, Ave. Rouleau, angle St-Germain, Rimouski, Tél. 4373.

**A VENDRE** — Piano Heintzman en très bon ordre \$300.00, et un autre, \$375.00. Aussi pianos neufs Heintzman à partir de \$715.00. J.-A. Couture, 35 rue St-François, Tél. 4405.

**A VENDRE** — Un poulailler de bonne capacité ainsi qu'un chalet, facilement transportables, à vendre à bonnes conditions à tout acheteur sérieux. S'adresser à: Geo.-H. De Champlain, administrateur-financier, Sanatorium Saint-Georges, Mont-Joli, Tél. D-1.

**A VENDRE, tôle Gouffré "Royal"** pour couvertures et lambris, feuilles de 6 à 15 pi. de long. Largeur 36 pouces couvrant 32". Prix et échantillons fournis sur demande. Estimé fourni gratuitement en nous envoyant la longueur du faite et des chevrons. Achetez directement de la manufacture. A. L. GONNEVILLE, MFG. Dept. 23, Charette, Qué.

**A VENDRE OU A ECHANGER** pour une automobile, un camion de deux tonnes, modèle 1946. En très bon ordre. S'adresser par téléphone au numéro 2837.

### Les bonbons et la carie dentaire

Pour autant que les dents soient concernées, il existe deux diètes ou régimes alimentaires bien distincts: l'un formateur et l'autre destructeur. Selon le Dr E.R.W. Bilkey, traitant de ce sujet dans un article du magazine Health, il faut placer dans cette dernière catégorie tous les bonbons et autres sucreries.

Le chirurgien-dentiste réputé en donne l'explication suivante: les substances sucrées, soumises à l'action de certaines bactéries logées dans la bouche, augmentent sensiblement l'acidité qui, à la longue, ronge la couche d'émail qui recouvre les dents. La dent, ainsi affaiblie, devient une proie facile pour la carie dentaire. En conséquence, les sucreries sont la cause de la plupart des caries que l'on constate dans la bouche des enfants.

Le docteur Bilkey ajoute que la propreté ou l'hygiène joue un rôle important dans la santé des dents. Nombre des aliments que nous mangeons contiennent, par leur nature même, des sucres et des empois. C'est pourquoi il est nécessaire de se brosser les dents et de se rincer la bouche aussitôt que possible après avoir mangé. C'est la seule façon efficace de détruire les particules de nourriture qui s'incrusteront entre les dents.

En plus d'une surveillance étroite du régime alimentaire, de la propreté dentaire, le magazine de la Ligue Canadienne de Santé conseille aux parents de commencer, dès l'âge de deux ans et demi ou trois ans, à s'occuper des dents de leurs enfants. Il faut adopter une toute nouvelle conception de l'importance des dents de lait ou premières dents. Elles exigent au moins autant d'attention que les dents des adultes, car c'est dans l'enfance qu'il est plus facile de corriger les défauts d'une mauvaise dentition.

1/4 de cuill. à thé de sel  
2 jaunes d'œuf  
1 œuf entier  
3 cuill. à table d'eau  
1 cuill. à thé de vinaigre blanc  
1/2 tasse de beurre fondu.

Mélez la farine, le sucre et le sel. Batez les deux jaunes d'œuf ainsi que l'œuf entier ensemble, y ajoutant l'eau, le vinaigre et le beurre fondu. Bien battre le tout, puis ajouter le mélange de farine et de sucre. Versez dans une croûte de tarte non cuite. Faites cuire au four à 350 degrés jusqu'à ce que la garniture soit prise — environ 35 minutes. Recouvrez d'une meringue faite des deux blancs d'œuf qui restent. Avec un grand verre de thé glacé — c'est délicieux!

### Demande de soumissions

La municipalité scolaire du Bic (village) demande des soumissions pour la construction d'une école de six classes avec logement. Plan et devis, visibles chez le secrétaire, à Bic, ou au département de l'Instruction publique à Québec.

Les commissaires ne s'engagent pas à accepter aucune des soumissions. Un chèque accepté de 10% du montant de la soumission sera nécessaire.

Ouverture des soumissions, le 12 juillet 1951 à 8 heures du soir à l'école du village.

M. Louis A. Chénard, Secrétaire-Trésorier.

### RIMOUSKI

Cour de Magistrat  
Canada,  
Province de Québec,  
District de Rimouski,  
N° 23,150.

**DAME HENRIETTE DESROS-SIERS**, veuve de Philippe Levesque, marchande publique, de Ste-Florence et y faisant affaires sous le nom de "Philippe Levesque, Eng.", demanderesse vs ERNEST DUPELLE, de Ste-Florence, défendeur.

Le Lot N° 7, rang 1, Canton Milniké, avec bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances, d'une superficie de 117 acres.

Pour être vendu à la porte de l'église de Ste-Florence, Cte Matapédia, le 19 de JUILLET 1951 à DEUX heures de l'après-midi.

Le Shérif, CHARLES GARON.

### RIMOUSKI

Cour de Magistrat  
Canada,  
Province de Québec,  
District de Rimouski,  
N° 9788.

**I LIZOTTE** de Lac-Pitre, demandeur, vs **JOSEPH NADEAU** de Albertville, défendeur.

Le Lot n° 4, rang 6, canton Humqui, avec bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances. Pour être vendu à la porte de l'église d'Albertville Cte Matapédia, le 18 JUILLET 1951 à DEUX heures de l'après-midi.

Le Shérif, CHARLES GARON.

### La Santé des dents

Q.— Se peut-il vraiment que les soins dentaires n'entraînent plus aucune douleur?

R.— Parfaitement, la chose est très possible, et, actuellement, dans le présent état d'avancement de la science dentaire, un chirurgien dentiste peut très bien prodiguer tous ses soins à ses patients sans leur causer, dans la plupart des cas, la moindre douleur. La profession dentaire a désormais à sa disposition aussi bien des moyens préventifs que différentes sortes d'anesthésies applicables aux enfants, aux adolescents et aux grandes personnes, qui lui permettent d'affirmer que le passage dans un P.U.O. dentaire n'est plus du tout synonyme de douleur.

Et c'est une raison de plus pour conduire régulièrement chez le dentiste les enfants, dès l'âge de deux ans et demi ou trois ans au plus tard, tous les six mois et pour s'y rendre soi-même, très régulièrement, au moins deux fois par an. La dentisterie moderne n'est plus source de douleur, tandis qu'au contraire, le manque de soins dentaires s'accompagne toujours de nombreux troubles infiniment douloureux. (Communiqué)

### Nutrition et gastronomie

Nutritif et économique. — Avez-vous remarqué comme les enfants de toute classe et de toute condition dépensent facilement l'argent? Au cours des vacances, à toute heure du jour, c'est une progression continuelle au restaurant, au magasin du coin — et pourtant tout le monde sans exception se plaint du coût de la vie. Mais qui le donne cet argent aux enfants? N'est-ce pas vous, les mères?

En plus d'être un mauvais principe d'éducation, vous exposez l'estomac de votre enfant qui, lui, ne sait pas choisir ce qui est bon ou mauvais pour sa santé.

Procurez à l'enfant les gâteries auxquelles il a droit mais conservez-vous le privilège de les offrir vous-mêmes. En cette saison où les fruits sont d'un prix raisonnable, voyez à ce que votre enfant mange un fruit par jour, soit une orange, une pomme ou une tomate, qui est aussi considérée comme un fruit très riche en vitamine "C".

Voici une recette nutritive qui remplacera avantageusement les friandises achetées au magasin. Aromatiser le lait soit avec des fraises (2 par cubes), de la vanille ou de la mélasse (1/2 c. à thé par cube); ajouter un peu de sucre; verser dans les cubes d'un tiroir à glace du réfrigérateur, plaçant un petit bâton au centre; laisser congeler; servir lorsque pris en cubes.

FRANCE DORE, Nutritionniste.

## AIR-RIMOUSKI, Ltée

Service quotidien amélioré avec

**DOUGLAS DC-3 — 30 Passagers**

ENTRE

RIMOUSKI — MONT-JOLI — MATANE

et tous les points de la Côte Nord

Jusqu'à SEPT-ÎLES

Taux réduits pour mois d'été  
Taux spéciaux de fin de semaine

Voyager avec AIR-RIMOUSKI

SIGNIFIE

SECURITE - CONFORT - RAPIDITE

**"ISOLEZ en plâtrant"**

AVEC



Les architectes, les plâtriers, les contracteurs et les propriétaires qui ont fait l'essai de "MICAFIL" disent tous:

- qu'il est plus facile à employer parce qu'il ne pèse que 8 livres par pied cube.
- qu'il dure plus longtemps — il n'absorbe pas l'humidité, il sèche sans gondoler ou se déformer, il ne craque pas, ne se dissout, ne se désagrège ou se décompose.
- qu'il assure une meilleure protection contre les froids ou la chaleur extrêmes et contre les risques d'incendie. Il facilitera l'octroi de primes d'assurance moins élevées.

Remplace le sable dans les constructions modernes pour les plâtrages avec du gypse.

Adressez-vous à votre vendeur BISCO ou à un contracteur aujourd'hui!

Manufacturiers de  
**BARDEAUX D'ASPHALTE LAMBRIS**  
**TOITURES EN ROULEAUX** différentes couleurs et nuances  
**FEUTRES ET REVETEMENTS** d'asphalte ou de goudron  
**MATERIAUX A TOITURES "BUILT-UP"**  
**PLANCHES MURALES "BISCO"** Triplex — Green Board Burley Board — Burley Tile ENDUITS A TOITURES  
**CIMENTS DE PLASTIQUE et PEINTURES IMPERMEABILISANTES**  
**LAINES MINERALES "FLEECE LINE"**  
**CIMENTS DE TOITURE** Aggrégats "MICAFIL" pour plâtre et béton et pour l'isolation

Consultez votre vendeur BISCO aujourd'hui même

**BISHOP ASPHALT PAPERS LTD.**  
Manufacturiers de matériaux de construction de haute qualité depuis plus de 60 ans.  
Siège social, Moulin à Papier et Manufacture à Portneuf Station, P.Q. Succursale, Bureau et Entrepôt à 201 rue Dupont, Québec, P.Q.

## Anselme Coté & Fils, Ltée

DIVISION DES MATERIAUX DE CONSTRUCTION  
81, avenue de la Cathédrale — Tél. 2244  
RIMOUSKI

## P. E. D'Anjou & Fils, Ltée

180, rue de l'Évêché — Tél. 2131  
RIMOUSKI

## Pascal Dubé

QUINCAILLERIE  
9, rue St-Jean-Baptiste — Tél. 3153  
RIMOUSKI

## Ferronnerie de Rimouski, Enr.

155, rue St-Germain — Tél. 3404  
RIMOUSKI  
LIGNE COMPLETE DE MATERIAUX DE CONSTRUCTION

## Pierre Paradis

Tél. 91-w  
MONT-JOLI

## Société Coopérative Agricole

BIC — Co. Rimouski

## J.-A. & F. Gagnon, Ltée

AMQUI — Co. Matapédia  
GRANDE-RIVIERE — Co. Gaspé-Sud

### Trois-Pistoles

Mlle Thérèse Litalien est de retour de Québec où elle a passé la dernière fin de semaine, l'invitée de sa sœur, Mme Gaby Litalien-Boucher.

M. et Mme Nelson Ross sont revenus de Montréal et Boston après une absence d'une dizaine de jours.

Le capitaine Jean-Paul Michaud passera l'été sur le yacht "Fraternité" dont il est le commandant.

Mme Paul Meunier est revenue de l'hôpital St-Joseph de Rimouski où elle était hospitalisée depuis une dizaine de jours.

Mme Antoine Lauzier est de retour de Montréal après y avoir passé la semaine.

Mme André Desrosiers est revenue d'un voyage d'une semaine à Montréal.

M. Jos Dubé est revenu de St-Guy après y avoir passé une semaine.

Miles Colette et Françoise Lavoie, étudiantes, sont revenues chez leurs parents, M. et Mme Siméon Lavoie.

M. Rosaire Bélanger est revenu de l'hôpital du Précieux-Sang de Rivière-du-Loup; il avait dû y être transporté après avoir été victime d'une blessure à un pied.

### St-Cléophas

**Baptêmes.** — Le 8 juin, Michel, enfant de M. et Mme Antonio Desjardins (Jeanne Caron), Parrain et marraine, M. et Mme Michel Valcourt, de St-Gabriel.

Le 14 juin, Pauline, enfant de M. et Mme Joachim Couture (Bernadette Gagné), Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Gagné.

Le 22 juin, Gisèle, enfant de M. et Mme Lionel Otis (Germaine Blouin), Parrain et marraine, M. et Mme Ludger Blouin, de Val-Brillant.

Le 25 juin, Léonard, enfant de M. et Mme Herménégilde Castonguay (Gilberte Thériault), Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Boulay.

**Elections.** — Les membres des cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc ont élu récemment un nouveau bureau de direction. M. Arcade Côté fut réélu président, M. Antonio Desjardins, vice-président, M. Antonin Joubert, secrétaire, et M. Placide Harel, trésorier. Chez les Jeanne d'Arc, Mme Ernest Perreault fut élue présidente, Mme Conrad Harel, vice-présidente, Mlle Mariette Mousse, secrétaire et Mlle Jeannette Perreault, trésorière; MM. Robert Bélanger, Raymond Morin et Hermann Turcotte, directeurs, Miles Madeleine Fournier, Clara Morin et Jeannine Marchette, directrices.

**Divers.** — 15 garçons et 22 fillettes ont fait leur communion solennelle le 26 juin.

Presque toutes nos institutrices ont fait un pique-nique avec leurs élèves à la fin de l'année. Mentionnons Miles Clara et Yolande Morin, école No 2, Miles Mariette Mousse et Odette Parent, école No 1, Mlle Madeleine Fournier, école No 5, et Mlle Marie-Marthe Perreault, école No 4.

**Va-et-vient.** — Mlle Rolande Belavance, institutrice, et Mlle Fernande Bernatchez sont de passage à Baie-Comeau.

Mlle Odette Parent, institutrice, de St-Philippe-de-Néri, et Mlle Simone Lavoie, de St-Simon, sont dans leurs familles depuis la fermeture des classes.

Mme Alban Morin et ses enfants André et Micheline étaient en promenade à Val-Brillant récemment.

M. et Mme Armand Joubert ont fait un court voyage à Matane.

MM. Bernard Langis, d'Amqui, et Jacques Miville-Deschênes, de Carleton, étaient de passage chez M. et Mme Charles Mousse, di-

manche dernier.

M. l'inspecteur d'écoles Odilon Chabot, de Val-Brillant, était de passage dans notre paroisse récemment.

MM. François St-Pierre et Alex. Athot, employés à bord du M.V. Matane, étaient de passage dans notre paroisse dimanche dernier.

Mlle Juliette Fortin, après un séjour à Sayabec, est de retour dans sa famille.

### St-Octave-de-Métis

Récemment a été béni le mariage de Mlle Jacqueline Thibault, fille de M. et Mme Octave Thibault, avec M. Fernand Gagné, de Mont-Joli.

A été baptisé Pierre-Paul-Yvon, enfant de M. et Mme Hyacinthe Gagnon. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Fournier, de Price, oncle et tante.

M. et Mme Jacques Thibault et M. Gaston Thibault, de Baie-Comeau, étaient à St-Octave récemment à l'occasion du mariage Thibault-Gagné.

M. Philias Côté, M.P., d'Ottawa, était de passage en fin de semaine chez M. François-X. Hudon.

Mme Charles-E. St-Pierre, après un court séjour chez sa sœur Mme Alfred St-Laurent, est retournée à St-Joseph, Kamouraska.

M. et Mme Philippe Plante, de Lac-au-Saumon, ont rendu visite à leur fils M. Albert Plante et Mme Plante.

M. Yvon Deschênes est revenu d'un voyage à Québec.

Miles Mariette, Rita et Jeannette Deschênes, institutrices à Ste-Florence, passent les vacances chez leurs parents M. et Mme Ernest Deschênes.

M. Paul Savard, de Lac Matane, passe le dimanche dans sa famille.

M. J.-François Bérubé, qui a visité des parents à Montréal, est de retour.

### Pointe-aux-Anglais

Miles Ghislaine Paquet et Pauline Langlois, étudiantes, sont venues passer les vacances dans leurs familles.

Mme John Yola est en promenade chez ses parents; elle est accompagnée de ses deux enfants.

### Décès

— A Cap-Chat, le 29 juin, Mme Eustache Verreault (R. Labrie), épouse en premières noces de Zénon Poulin. Elle était la sœur de son Exc. Mgr N.-A. Labrie, de Hauterive, et la mère du Rév. Père Alfred Poulin.

— A St-Jean-de-Dieu, à l'âge de 80 ans, Mme Jean D'Auteuil (Léda Pelletier). Elle était la mère de M. l'abbé Léo D'Auteuil et la belle-sœur de M. le curé Louis-D. D'Auteuil, de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur.

— A St-Moise, le 30 juin, à l'âge de 86 ans, Mme Anselme Harvey (Flavie St-Amand).

— Des suites d'un accident de la circulation, à l'hôpital St-Joseph de Rimouski, le 1er juillet, a succombé M. Omer Dumais, époux de Caroline Lavoie, de Bic. Il était âgé de 55 ans.

— A Kedgwick, le 30 juin, à l'âge de 73 ans, Mme Jos. Gallant (Madeleine Doiron). La dépouille fut exposée chez Mlle Elza Dubé, fille de la défunte.

— A Rivière-du-Loup, M. Alphonse Côté, époux de L. Langlois. Il était le père de Mme Jean-Charles Lebel, de Rimouski.

— A St-Moise, le 29 juin, à l'âge de 84 ans, M. Albert Leclerc. Les funérailles ont eut lieu lundi au milieu d'une assistance considérable de parents et d'amis.

— A Ste-Rose-du-Défilé, le 28 juin, à l'âge de 78 ans, Mme Moïse Morin (Dorilda Plourde).

### Propos sur le thé

(par Jeanne Lambert)

#### Chaud ou froid!

"Si vous avez froid, le thé vous réchauffera.  
Si vous avez trop chaud, il vous rafraichira"

(William Gladstone)

On ne saura probablement jamais à quelle époque de l'histoire fut découverte la délectabilité des feuilles de thé sous forme d'infusion. Mais on sait que l'habitude de boire du thé prit graduellement racine de par le monde — s'implantant d'année en année — jusqu'à ce que la tasse de thé devienne un symbole d'hospitalité. Le thé glacé était un breuvage inimaginable jusqu'à l'Exposition de St-Louis en 1903, et encore doit-on sa découverte à un pur effet du hasard. Il faisait un chaleur torride, même pour une journée d'été de cette région du "middle-west", et le thé chaud ne gagnait pas en popularité, jusqu'à ce que le vendeur ait l'heureuse idée de rafraichir le breuvage au moyen d'un morceau de glace — et alors la boisson se vendit comme des petits pains chauds. C'est donc uniquement au hasard qu'on doit cette boisson extraordinaire, riche de toutes les qualités stimulantes du thé chaud en même temps que rafraichissante. Quand le thermomètre monte à quatre-vingts et que même la suggestion d'un breuvage chaud vous fait faiblir, ne cessez pas de boire du thé, mais, buvez-le glacé!

Et voici une façon de préparer une bonne quantité de thé glacé d'avance, pour le tenir dans le réfrigérateur et le servir avec des morceaux de citron au moment désiré. Infusez six cuillerées à thé combles de thé ou six sacs à thé dans une chopine d'eau qu'on vient de rendre au point d'ébullition. Après cinq minutes, coulez le liquide dans un récipient de deux pintes. Comblez le récipient avec de l'eau froide, et conservez dans le réfrigérateur. Et un conseil... buvez votre thé glacé plutôt acide... c'est beaucoup plus rafraichissant.

Mais, naturellement, nombreux sont ceux qui croient fermement que le breuvage le plus rafraichissant entre tous, c'est encore le thé chaud.

#### Avez-vous déjà entendu parler de la tarte aux échecs?

Ces jours derniers, cette recette de tarte aux échecs ainsi que les faits qui entourent son origine sont venus à ma connaissance, et j'ai cru que ces détails vous intéresseraient. La recette est celle du fameux auberge Beaumont de Harrodsburg, Kentucky, auberge connue dans tout le sud à cause de sa cuisine délicate. Et voici l'origine de cette friandise. Lena, fille d'un esclave de Virginie, qui avait été domiciliée à Harrodsburg, mettait à profit les précieuses recettes qu'elle tenait de sa mère. Sa réputation de cuisinière se répandit graduellement dans toute la région, et sur ses vieux jours Lena confia cette recette à l'aubergiste de Beaumont. Voici l'explication qu'elle a donnée du nom de la tarte. De nombreuses années auparavant, à une époque où l'on "se la coulait douce" en Virginie, les hommes avaient l'habitude de jouer aux échecs et leurs parties les absorbaient à un point que rien ne pouvait les interrompre, même pas l'heure des repas. Il incomba donc aux esclaves de préparer un cabaret de nourriture pour chacun des joueurs, et le dessert consistait invariablement en une certaine tarte laquelle a fatalement pris le nom de "tarte aux échecs". Voici la recette de Lena, recette qui justifie entièrement sa réputation: —

1 tasse de sucre granulé  
1 cuill. à table de farine

Mon ami Raoul Perreault

Dimanche, 24 juin, après la messe de sept heures. — Une nouvelle qui va te surprendre... — On a retrouvé le petit disparu? Non. Raoul Perreault est mort ce matin. — Pas possible! Où as-tu appris ça? — On en parlait à la porte de l'église. Et je partis pour la messe de huit heures et quart avec une masse dans la gorge et un choc au coeur. Raoul Perreault est mort. Encore un de parti... Un ami de vieille date, celui-là. Pas un grand homme, pas un homme grand, un ami de jeunesse tout simplement. La nouvelle de sa mort me rendit songeur et ravira le souvenir d'un passé lointain. Je connus Raoul Perreault une semaine ou deux après mon arrivée à Rimouski en mai 1914. Il était un type à lui seul. Petit de stature, mais très intelligent, l'esprit en alerte, la riposte vive, s'amusant d'un bon mot, pétillant par ses réparties, Raoul était très sympathique. Je le rencontrai assez souvent, au bureau de poste, à la gare ou sur la rue et nous échangeons quelques mots, quelques taquineries, mais c'est surtout en janvier 1916 que je fis connaissance pour de bon avec lui alors que je pris chambre et pension chez madame Herménégilde Martin où il avait déjà ses "quartiers". Il travaillait au bureau de l'imprimerie Générale Vachon; moi, dans un bureau de l'Avenue de la Cathédrale. Et midi et soir nous nous retrouvions à la même table. Disons en passant que les pensionnaires de madame Martin formaient une table hors de l'ordinaire: Henri et Philippe Roy, Valmont ("Bonhomme") Martin, son frère Hormidas ("Tit Das"), Raoul et moi. Grâce à ma haute taille, stature de cinq pieds cinq pouces, j'étais le plus grand des six et Raoul, selon l'expression d'une demoiselle d'alors, le "plus petit des petits". Raoul était petit, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir la langue fort bien pendue, beaucoup d'observation et de subtilité et, soit dit sans malice, une tendance très prononcée à la contradiction, petit luge qu'un garçon de vingt ans a bien le droit de se payer, pas vrai? Donc, à chaque repas, c'était invariablement un "débat académique" sur divers sujets et auquel Valmont, Hormidas, Raoul et moi prenions part. Henri et Philippe, sauf rares exceptions, gardaient une stricte neutralité et formaient la "galerie". Hormidas parlait tout aussi vite que Raoul et Valmont avait sur nous cet avantage de pouvoir faire des citations savantes qu'il avait apprises par coeur en faisant son cours classique. Les sujets ne manquaient pas. Raoul et moi, nous étions les deux vedettes, les coqs de bataille. Raoul avait vu plus de gens et de pays que moi; étant un peu son aîné, j'avais lu plus et plus longtemps que lui. Les chances étaient à peu près égales. Au début, quand, sans méfiance, j'émettais une opinion ou relatais un fait divers, Raoul s'empressait de me contredire. Mais je changeai de tactique; je laissais parler Raoul et à la première chance, je prenais plaisir à être le contradictoire. C'était l'étincelle qui mettait le feu aux poudres et le "débat" s'animaient très rapidement et je revois encore cette bonne madame Martin branler la tête en disant: "Les voilà encore pris, ces deux-là!" Nous avions, lui et moi une raison majeure de nous contredire: Raoul était "rouge" permanent, incrusté, d'un travers à l'autre; moi, bien... j'étais de l'autre couleur avec par ci par là des taches tricolores de nationalisme à la Bourrasa. La moindre allusion à un politicien ou à un incident politique soulevait la tempête et Raoul n'était pas toujours le premier à contredire, et il n'avait pas toujours le dessus. Mais, chose rare chez des jeunes gens, nos prises de bec restaient nettement objectives et ne dégénéraient jamais en personnalités ou en paroles blessantes. Nos "débat", avant d'atteindre le point critique, finissaient par une histoire, une bonne farce et un éclat de rire. Et nous demeurions bons amis. Après la soirée, nous nous recontraions dans le corridor, ou encore nous faisons la causette soit dans la chambre de Raoul, soit dans la mienne et sans jamais nous contredire, faute d'auditeurs, probablement car, apparemment, la "galerie" excitait notre combattivité. Nous n'étions pas bien riches, ni l'un ni l'autre. Nous échangeons livres et revues et quand l'un y faisait quelque trouvaille intéressante, il en faisait part à l'autre. Il nous arrivait aussi de causer comme deux frères, de nous faire des confidences, de nous dire nos aspirations et nos espérances. Notre "parlement" fut dissout à l'été de 1917 quand Raoul changea de pension et moi d'état civil. Raoul aimait contredire, admettons, et, comme quiconque, n'aimait pas être contredit. La discussion finie, Raoul était Raoul jovial, sympathique, le

Notes Locales

— La saison d'été ne nous a pas, jusqu'à présent, favorisés de la température agréable qu'elle est censée nous apporter. Bien que nous soyons déjà en plein mois de juillet, nous n'avons pas encore goûté à la véritable chaleur estivale; à peine avons-nous joui de deux ou trois journées réellement chaudes depuis le commencement de mai. Espérons que quelque vague retardataire de chaleur et le beau temps viendront bientôt favoriser l'affluence des touristes, les excursions, les pique-niques, les séjours au bord de l'eau, les promenades sous bois et dans les parcs ou simplement le repos du soir aux abords et alentours des habitations. — Mlle Gisèle Verreault, de Montréal, passe quelques jours chez ses parents M. et Mme J.-A. Verreault qui ont été fêtés, dimanche soir, à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. — M. et Mme Alphonse Bélanger, M. et Mme Bertrand Bélanger, et leur fils Gérard, M. et Mme Emile LePage, Mme Clara Bazinet, d'Auburn, Me. étaient les hôtes de M. et Mme André-Albert Bélanger au début de la semaine. — M. et Mme Gérard Hudon et leurs deux enfants, de Chicoutimi, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme R.-O. Gilbert. — M. Maurice Richard, de Montréal, et sa fille, étaient en ville, ces jours derniers. — Mlle Andrée et Françoise Bellavance ont reçu à un sherry en l'honneur de Mlle Marthe Jacob dont le mariage avec M. G. Bellavance fut célébré à la cathédrale samedi matin. — Mlle Annette Caron a reçu à un shower de verrerie, la semaine dernière, à la résidence de ses parents M. et Mme J.-Arthur Caron, en l'honneur de Mlle Marthe Jacob. — Après avoir passé un mois de vacances dans sa famille, M. J.-Paul Lamontagne, e.e.m., est retourné à Québec faire de l'internat dans différents hôpitaux. — M. et Mme Isidore Parent, de Rimouski, M. et Mme Albert Parent, de Luceville, Mme J.-Bte Lavoie et Mlle Dianna Parent, de Ste-Odile, sont allés à Ottawa assister au mariage de M. Claude Parent. — Notre ancien camarade Jean-Luc Lévesque, de New-York, passe quelques jours de vacances en notre ville, dans sa famille. — Étaient de passage à Rimouski, cette semaine, en route vers Matane, Mlles Rosalie Pelletier, Magella Cyr, Marie Trudel, Antoinette Binet et Louise Roy. Elles étaient accompagnées de M. Roland Sanfacion, tous de Québec. Elles rendirent visite au Rév. Secours de la Charité de l'Hôpital, et à garde Pelletier. — Samedi matin, à la cathédrale, M. l'abbé Maurice Chouinard a béni le mariage de M. Yves Garon, de Baie-Comeau, fils de M. le shérif et M. Charles Garon, de Rimouski, avec Mlle Marguerite Potvin, fille de M. et Mme J.-A. Potvin. A l'issue de la cérémonie, un déjeuner fut servi chez les parents de la mariée. M. et Mme Garon partirent ensuite pour Baie-Comeau, où ils vont demeurer. — Mlle Yolande Jessop, de Québec, était en fin de semaine à Rimouski, l'invitée de Mlle Marguerite Drapeau. — M. et Mme Elzéar Côté, Mme Antoine Laforest et M. Héliodore D'Anjou, ces deux derniers de Montréal, sont allés en fin de semaine en voyage à l'île du Prince-Édouard. — M. et Mme Arthur Gendreau et leur famille passent la saison à leur maison d'été à St-Fabien-sur-Mer. — Mlle Raymond et Donat Verreault et Mlle Marthe Bouchard sont parties pour Kingston, Ont., où elles suivront des cours d'été. — Mlle Claire L'Heureux, de Québec, passe la saison d'été en notre ville. — M. et Mme Gérard Provencher et leurs enfants Danielle et Clermont ont passé quelques jours à Rivière-à-Pierre les invités de M. et Mme Arthur Dumas. — M. Eugène Garon a passé la fin de semaine à Québec chez M.

et Mme Onésime Verreault et M. Jos. Garon. — M. et Mme Jacques Constantineau et leur fille Denise passent quelques jours de vacances à Rimouski. — M. Roland Côté, gérant des ventes de la maison Hiram Walker, de Montréal, était de passage à Rimouski, cette semaine, en route pour la Gaspésie. — M. Lucien Morissette, officier américain arrivant de Corée, était en visite chez sa tante, Mme Napoléon Morissette. — M. et Mme John Boivin et leurs enfants Pierre et Nicole, de Québec, ont été les invités de M. et Mme R.-E. Asselin à leur chalet du Rocher-Blanc. — M. Jean Achard, M. et Mme Roland Achard et leur fils Pierre, de Jonquières, étaient en visite chez Mmes Fabien Thibault et John Rioux. — Mlles Mabel Orchard et Yvette Vincent, de Montréal, étaient de passage à Rimouski, la semaine dernière, en route pour la Gaspésie. — M. et Mme Léo Orchard, M. Walter Orchard, Mlles Françoise Trotter et Madeleine Lavoie, de Montréal, ont fait un court séjour à Rimouski, en revenant d'un voyage en Gaspésie. — Mme Horace Brillant est partie pour la Californie où elle passera quelques semaines en compagnie de sa sœur Mme L. Lacoursière, de Montréal, chez des parents. — Le Rév. Frère Guy Gauthier, des c.s.v., de Berthier, est en visite chez son oncle M. Arthur Gauthier. — Mme Désiré Michaud et ses cinq enfants, de Nazareth, sont partis ces jours-ci pour l'Abitibi rejoindre M. Michaud qui y est déjà installé.

Prospecteurs disparus sur la Côte Nord

Deux prospecteurs, disparus depuis le 14 juin dans la région du lac Ashuanipi, ont été identifiés hier comme étant James et Harry Walsh, de North York, ville de la banlieue de Toronto. Les deux hommes qui avaient une grande expérience des bois, avaient été transportés par avion dans la région de la Côte Nord à 180 milles de Sept-Îles le 18 avril et on devait les reprendre le 14 juin. Un pilote des Rimouski Airlines n'a trouvé qu'une note et une carte. La note disait que les deux prospecteurs avaient décidé de marcher jusqu'à la Rivière Moisie à l'Ouest et de descendre en radeau le cours de la Rivière Moisie jusqu'à Sept-Îles. Des avions ont survolé la région sans trouver trace des deux hommes.

Mariage

Le 25 juin, M. l'abbé J.-Aurèle Lévesque, curé de St-Vianney, a béni le mariage de sa nièce, Mlle Alice Lévesque, fille de M. Adrien Lévesque, avec M. Adrien Rioux, de Kedgwick.

Gagnante d'un gros lot

Mme Louis-Marie Dubé, de St-Robert-Bellarmin, a été agréablement surprise d'apprendre que sa réponse au concours "Devinez quel est mon nom", organisé par la Cie Ajax, lui vaudrait, à brève échéance, un gros lot valant environ \$700.00. Elle recevra plusieurs pièces de mobilier, entre autre, un mobilier de salon, une lessiveuse électrique, etc.

Mort de M. Alexis Fraser



A l'âge de 61 ans, est décédé à Rimouski le 3 juillet 1951 un de nos commerçants et citoyens les plus connus, M. Alexis Fraser, marchand, époux de dame Jeanne Bouchard. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses fils Richard, Yves, Clément et Reynald; ses filles, Jeanne d'Arc (Mme Georges-A. Bouchard), Lucile et Reine; ses sœurs, Edith (Mme Ernest Marquis) de St-Honoré, Olympe (Mme Philippe Tremblay) de Rimouski, et Palmyre (Mme Johnny Lapière) de Hayleybury, Ont.; son frère Adolphe, de Notre-Dame de l'Isle-Verte; ses brus Mmes Richard et Yves Fraser de Rimouski; son gendre, M. Georges-Antoine Bouchard, inspecteur pour la Fédération des Caisses populaires.

Il était le beau-frère de Mme Adolphe Fraser, de Notre-Dame de l'Isle-Verte, Mme Emile Fraser, de Fauquier, Ont., Mme Philippe Bouchard, de Luceville, Mme Albert Bouchard, de Rouyn, Mme Louis Pelletier, de Mont-Joli, Mme Ernest Landry, de Bourlamarque, Mme Albert St-Laurent, de Montréal, Mme Wilfrid Chamberland, de Mont-Joli et Mme (Dr) J.-Emile Rioux, de Ste-Anne-des-Monts, qui lui survivent ainsi que ses beaux-frères, MM. Ernest Marquis, de St-Honoré, Philippe Tremblay, Johnny Lapière, de Fauquier, Philippe Bouchard, de Rouyn, Louis Pelletier, de Mont-Joli, Ernest Landry, de Bourlamarque, Albert St-Laurent, de Montréal, Wilfrid Chamberland, agronome, de Mont-Joli, Dr J.-Emile Rioux, de Ste-Anne-des-Monts, et Jean-Baptiste Desjardins, protonotaire, de Rimouski. Huit petits-enfants lui survivent: Jean-Rodrigue Bouchard, Simon Bouchard, Pierre Bouchard et René Bouchard, Lise Fraser et Georges Fraser, Harold et Christian Fraser. Natif de Notre-Dame de l'Isle-Verte, il était le fils d'Alexandre Fraser et Olympe Caron, cultivateurs. Durant 37 ans, il tint un commerce de marchandises générales à Ste-Odile, dont il était le plus ancien marchand. Il occupa la charge de maître de poste durant 35 ans, soit jusqu'à décembre dernier, alors qu'il dut démissionner pour cause de santé. M. Fraser fut également marguillier de Ste-Odile. Les funérailles ont eu lieu ce matin, vendredi, à Ste-Odile, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, et l'inhumation au cimetière de l'endroit. Nous prions Mme Fraser et la famille en deuil d'agréer nos plus sincères condoléances.

Mort du Dr L.-M. Deschênes

A Montréal, le 20 juin, est décédé le Dr Louis-M. Deschênes, à l'âge de 77 ans.

Le Dr Deschênes naquit à Ste-Flavie le 15 mai 1874 du mariage de Joseph Deschênes, cultivateur, et d'Élisabeth Blanchet. Il fit ses études classiques au Séminaire de Rimouski, de 1889 à 1895, et ses études médicales à l'Université Laval de Québec, de 1897 à 1901. Après avoir obtenu le titre de docteur en médecine, il s'établit à Sayabec où il fut le premier médecin praticien. Il fut conseiller municipal du village de Sayabec en 1920 et pendant plusieurs années. Président de la Commission Scolaire durant plus de quinze ans sans interruption. Il avait épousé en 1911 une Franco-américaine, Rose-Alma Dufault, dont il eut trois fils et cinq filles. Les restes furent exposés chez Mme J.-B. Perrault, à Sayabec, et les funérailles eurent lieu dans l'église paroissiale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos sincères condoléances aux membres de la famille.



Tête broyée sous une roue de camion

Philibert Michaud, 2 ans, de St-Valérien, a eu la tête broyée sous la roue avant du camion conduit par son père M. Philippe Michaud, camionneur, lundi après-midi. La tragédie est survenue alors que le père, qui avait pourtant pris des précautions avant d'embarquer dans son camion, mit le moteur en marche et, en avançant pour quitter sa cour, heurta son fils qui, semble-t-il, s'était approché soudainement au moment où le camion était en marche. Le père éploré, réalisant qu'il venait de frapper quelque chose, stoppa brusquement pour apercevoir son fils baignant dans son sang, la tête broyée sous l'une des roues du véhicule. L'enfant succomba peu après sans avoir repris connaissance. A l'enquête du coroner, tenue mardi après-midi par le Dr Raoul Bélanger, de Rimouski, un verdict de mort accidentelle a été rendu, la victime ayant succombé à une fracture du crâne. Lui survivent, outre ses parents M. et Mme Philippe Michaud (M.-L. Chassé), de St-Valérien, trois jeunes sœurs. L'enfant était le plus jeune de la famille.

Conventum des Rhétoriciens de 1927-1928



Les 1 et 2 juillet s'est tenu, au Séminaire, le conventum des Rhétoriciens de 1927-28. Plusieurs réunions ont eu lieu, à cette occasion, qui ont permis aux anciens d'évoquer plusieurs souvenirs de leur temps de vie écolière. Première rangée, de g. à d.: MM. Grégoire Bélanger, ptre, professeur au Séminaire; Maurice Puize, médecin à Matane; le chanoine Fortin, ptre, professeur au séminaire; Fernand Dionne, avocat, d'Amqui; Mgr Georges Dionne, ptre, professeur au Séminaire; le chanoine Charrette, ptre, de Sayabec. Deuxième rangée: MM. Salomon Plourde, aviculteur, de Rivière-du-Loup; René Roy, ptre, curé de Ste-Jeanne d'Arc; Philippe Rioux, gérant de banque, de Rimouski; Wilfrid D'Amours, ptre, curé de Ste-Rita; Paul-Gérard Morin, médecin, de Paspébiac; Camille Michaud, ptre, curé de la cathédrale de Rimouski. Troisième rangée: MM. Léopold Beaulieu, ptre, curé de Matapédia; Alexandre Ahier, médecin, de Matane; Hildebrand Roy, curé de Trinité-des-Monts; Ls-Omer Dubé, agronome, de St-Hyacinthe. Quatrième rangée: MM. Georges Beaulieu, ptre, professeur au séminaire; Léopold Flynn, avocat, protonotaire à New-Carlisle; Alfred Gagnon, ptre, vicaire à St-Robert; Arthur Rioux, agronome, de Rimouski et Gérard Paradis, ptre, curé de Grosses-Roches. (Photo L.-P. Lavoie)

St-Robert Automobiles, Inc. VOUS INVITE À VISITER LEUR ASSORTIMENT DE VOITURES ET CAMIONS USAGÉS. AUTOMOBILES: DODGE CUSTOM, 1950; PLYMOUTH, Spécial de Luxe, 1950; MERCURY, 1949; DODGE Spécial de Luxe, 1948; MONARCH, 1948; PLYMOUTH, coupé, 1948; WILLYS Station Wagon, 1947. CAMIONS: VANGUARD, 1950; FORD, 1948; FORD, 1948; DODGE, 1947; MERCURY, 1947; INTERNATIONAL, 1946. PRIX RAISONNABLES - CONDITIONS AVANTAGEUSES. ST-ROBERT AUTOMOBILES, Inc. 13, rue St-Jean-Baptiste - RIMOUSKI, P.Q. - Tél. 2045.

L'ENDROIT PAR EXCELLENCE POUR VOUS PROCURER - VOS - ROBES D'ÉTÉ EST SÛREMENT LE MAGASIN Au Bon Goût Enr 246, ST-GERMAIN - RIMOUSKI. DERNIERES CREATIONS - VASTE ASSORTIMENT GRANDEURS ASSORTIES PRIX \$4.95 ET PLUS. Nous vous invitons cordialement mesdames et mesdemoiselles à venir faire votre choix dès maintenant, et comme toujours vous serez des clientes très satisfaites.

## La vie théâtrale

### Une querelle pour rire: la bataille du Dindon

par Jean BOTROT

(S.I.F.) — Voici notre critique dramatique divisée par une grande querelle: la bataille du Dindon. Rien de commun avec celle d'Hernani, Le Dindon n'était pas l'oeuvre de quelque jeune iconoclaste, mais simplement un bon gros vaudeville de Georges Feydeau, lequel en écrivit aussi d'excellents. Ajoutons que la discussion roule moins sur la pièce elle-même que sur sa reprise par la salle Luxembourg qui est, comme chacun sait, l'une des deux moitiés de la Comédie-Française, depuis que le Théâtre Français et l'Odéon sont réunis sous une même administration et que les mêmes comédiens officiels y sont associés pour le meilleur et pour le pire.

Le regain de succès dont bénéficie le théâtre de Feydeau est absolument légitime. L'auteur de La Dame de chez Maxim et d'Occupe-toi d'Amélie fut, certes, un homme d'esprit et, de surcroît, un prodigieux technicien de la scène. Lorsque fut créé, à la fin de l'autre siècle, son Champignol malgré lui, Francisque Sarcy écrivait: "Je ne vous décrirai pas le public: il était épuisé, il était mort de rire, il n'en pouvait plus. A la fin de la pièce, le fou rire qui avait saisi et qui secouait toute la salle était si bruyant qu'on n'a plus entendu ce que disaient les acteurs en scène: l'acte s'est achevé en pantomime". Cinquante ans plus tard, le charmant Marcel Achard va encore plus loin, dans un enthousiasme qu'il raisonne fort subtilement. "Feydeau, écrit-il, est un mathématicien, un astronome, un joueur d'échecs et un inventeur. C'est Gallié, Pythagore, Vaucanson, Philidor et Denis Papin: c'est la Gallé d'un monde qui tourne à l'envers, le Pythagore d'un implacable théorème, le Vaucanson de cent automates au mécanisme délicat, le Philidor d'une partie où le spectateur est laissé échec et mat, le Denis Papin qui découvre la vapeur à la suite d'une série d'explosions de rire".

Où Marcel Achard m'effraie un peu, c'est lorsqu'il affirme que Feydeau est "le plus grand auteur comique français après Molière". Il y a tout de même loin du Misanthrope à Occupe-toi d'Amélie, et même du Médecin malgré lui à Ne te promène donc pas toute nue. Achard nous objectera que les pièces de Feydeau sont aussi des comédies de mœurs, et il fondera cette affirmation sur une division de son oeuvre en trois périodes, toutes trois commandées par le

personnage féminin. Première période: celle des bourgeoises, charmantes, inconstantes et un peu folles. L'auteur dira lui-même qu'elles respirent la vertu, mais qu'elles sont tout de suite essouffées. Leur pensée secrète: "Quel dommage qu'on ne puisse pas avoir un amant sans tromper son mari!".

Seconde période: celle des "dégratées", amusantes, agressives, saugrenues. Celles qui disent: "Il fait noir comme dans une taupe". Celles dont on dit, quand elles deviennent miraculeusement baronne de ceci ou duchesse de cela: Ca fera peut-être une petite femme de moins. Ca ne fera pas une grande dame de plus".

Troisième période: celle des mégères non apprivoisées. Marcel Achard y découvre, non sans raison, quelques chefs-d'oeuvre. Le comique de Feydeau devient ici plus amer et plus profond. Il se rapproche de celui du Bouboche de Courteline. Toute cette partie de l'oeuvre de Feydeau pourrait s'intituler globalement: la Comédie des Mal-mariés. Et, comme le note encore Marcel Achard, ces mal-mariés seraient des personnages de Strindberg si l'auteur ne les avait fait passer devant des miroirs concaves, convexes, gonflés ou simplement grossissants.

Il y a là de quoi justifier la vogue de Feydeau auprès du public actuel, — non point tant d'ailleurs un public populaire que le plus averti, le plus difficile, et sans doute le plus blasé. Rien ne lui échappe des qualités de ce théâtre, ni la verdeur du dialogue, tellement sec et dépouillé qu'il n'a pratiquement pas de vieillie, ni la saveur des mots d'auteur, épices nullement évanouies, ni ce comique de situation qui est le ressort essentiel des vaudevilles de Feydeau. "Quand, dans une de mes pièces, disait-il, deux de mes personnages ne doivent pas se rencontrer, je les mets le plus tôt possible en présence". Hollywood peut s'incliner devant Feydeau: c'est bien lui l'inventeur du "gag".

La querelle dont j'ai parlé plus haut porte donc beaucoup moins sur son installation à la Comédie-Française, fût-elle bis, avec sociétaires en caleçon ou chemise de nuit. Bien qu'indulgent à cette entreprise plus astucieuse que hardie et moins littéraire que commerciale, notre chère Dussane, toujours aussi franche et saine de jugement, se demande "quels frissons doivent secouer devant ce spectacle les fantômes d'Antoine,

de Gémier... et les ombres plus proches et encore douloureuses pour nous de Copeau, de Bourdet, de Girardoux...". Quant à M. Jacques Lemarchand, le brillant critique du Figaro Littéraire, il trace d'une plume vengeresse un manifeste anti-dindoniste où il déclare notamment que ce vaudeville en trois actes, dont la seule particularité est d'être l'un des plus égrillardes de Feydeau, serait beaucoup mieux à sa place au Palais-Royal qu'à la Comédie-Française.

Puisque la question à la mode, le nouvel: "Avez-vous lu Baruch?" sera bientôt "Avez-vous vu Le Dindon?", bref puisqu'il faut prendre parti, je me déclare entièrement d'accord avec M. Jacques Lemarchand. A mon avis, la Comédie-Française fait ici fausse route, comme l'an dernier Jean-Louis Barault, en son Théâtre-Marigny, avec Le Bossu et Occupe-toi d'Amélie. Vive le mélodrame où Margot a pleuré! Vive le vaudeville où l'on s'étrangle de rire, comme notre grand oncle Sarcy! Nous aussi, nous aimons bien Feydeau; nous ne condamnons aucun genre; nous proclamons d'avance que ceux qui prendraient prétexte des déshabillés et malédiction contre le théâtre français seraient de malaisants hypocrites. Nous disons simplement: chaque chose à sa place. Nous entendons bien que M. Jean de Lotz, directeur de ce Palais-Royal cité par M. Jacques Lemarchand, préfère jouer ses propres pièces plutôt que celles des autres, en quoi il a parfaitement tort, de l'avis unanime des gens de goût. Nous comprenons parfaitement qu'une certaine réaction se manifeste contre les pièces trop sombres ou trop abstraites dont nous gratifient un trop grand nombre de théâtres, y compris de petites scènes que nous préférons, ma foi, plus frivoles.

Nous souhaiterions pourtant que le vaudeville et le mélodrame fussent renvoyés à leur ancien, à leur vrai public, au bon public des faubourgs qui, lui, n'a pas besoin de mot d'ordre artistique pour applaudir Lagardère ou la Môme Crevette. Quant à la Comédie-Française, elle nous souvient d'autres — querelles suscitées entre les deux guerres par certaines de ses créations, par exemple Le Tombeau sous l'Arc de Triomphe de Paul Reynal, ou Je suis trop grand pour moi de Jean Sarment. Ces poèmes-là avaient tout de même plus de raison d'être et de qualité.

(7656)

Jean BOTROT.

## Esprits confus

(suite de la semaine dernière)

### L'importance de nous entendre

Il ne nous reste plus que quelques années pour trouver les moyens de comprendre nos concitoyens et les peuples étrangers et nous faire comprendre par eux. Le principal obstacle est la difficulté de communiquer les idées. Ce n'est pas seulement une question de langage, quoique cela soit important, mais nous sommes embarrassés parce que nous ne savons pas où et comment dire tout ce que nous avons à l'esprit — et la plupart du temps ceux à qui nous nous adressons ne sont pas à l'écoute.

A propos du fait que nous n'arrivons pas à communiquer les idées d'une manière satisfaisante, le Dr Robert M. Hutchins a dit à Toronto, le mois dernier, qu'à partir du moment où nous sommes entrés si subitement dans l'âge atomique le problème est devenu d'une urgence presque désespérée. "Nous ne sommes plus qu'à deux pas de la destruction," a-t-il dit. "La prochaine fois que nous manquons de nous entendre, nous périrons par millions, après avoir découvert, quelques minutes trop tard, combien il aurait été avantageux d'avoir appris à parler aux autres peuples et à écouter ce qu'ils avaient à dire".

Le Dr Hutchins avait sans aucun doute la menace du totalitarisme à l'esprit en disant cela. Ce sont les idées dans l'esprit des hommes qui anéantissent la civilisation, et l'esprit des dictateurs ne fait aucun cas de toutes les choses auxquelles nous attachons tant de prix. Pour le dictateur, la sentimentalité, la pitié, la justice, la charité, les trésors spirituels ne sont que des mots vides de sens et il ne connaît que la cruauté et la brutalité. Les gouvernements despotiques abhorrent les rêveurs, les saints et les philosophes. Ce sont des généraux dont ils ont hâte de se débarrasser. Comme a dit le poète: "Combien sont morts pour la gloire de César".

Parmi toutes les horreurs du communisme, il en est une plus difficile à comprendre que toutes les autres: pourquoi les habitants des pays communistes se soumettent-ils à toutes les épreuves qu'on leur impose? Nous ne voyons pas qu'ils soient plus heureux sous ce régime: au contraire, ils vivent dans la dégradation et la misère, comme des animaux, sans même aucun droit de penser à leur guise.

### Nos croyances

Les pays démocratiques sont attachés à leurs croyances, depuis celle du droit de vivre en paix jusqu'à celle du droit d'aimer, de pratiquer la vertu, de penser et de travailler. Nous éprouvons de la satisfaction à rechercher la vérité et à nous conduire noblement. Nous croyons fermement que nous avons des devoirs envers notre famille, notre pays et nous mêmes. Nous croyons au droit de liberté.

De notre liberté morale dérive notre droit à la liberté politique et notre devoir est de conserver celle-ci inviolable. Chez nous, tout le monde a le droit de s'instruire dans cette époque de curiosité intellectuelle. Un peuple intelligent ne saurait se contenter de vils plaisirs. Il préfère les plaisirs de l'esprit et de l'âme. Continuons donc à nous instruire au moyen de nos connaissances actuelles et marchons constamment dans la voie de la vérité.

D'aucuns citent un proverbe pour masquer leur ignorance. "Une petite somme de connaissances est une chose dangereuse." Mais ce qui est encore plus dangereux est une grosse somme d'ignorance. L'ignorance provoque des erreurs qui sont amusantes chez un individu mais tragiques chez une nation. Un clown qui glisse sur une peau de banane nous fait rire, mais il est triste de voir une nation tomber dans la barbarie.

A mesure que s'étend le champ de nos connaissances nous devenons mieux capables d'éviter les préjugés et la superstition. Rien n'est plus décourageant que d'avoir affaire à une personne si stupide qu'il est impossible de lui faire entendre raison. Le proverbe arabe dit: "Celui qui est ignorant et qui ne sait pas qu'il est ignorant est un imbécille — fuis-le comme la peste".

En nous instruisant nous apprenons à penser. La pensée est la faculté de comparer, combiner et étudier les idées. Ce n'est pas une affaire passive de l'esprit; au contraire, le demandeur du travail et de l'application, et c'est en comparant les choses et les idées que nous découvrons en quoi elles diffèrent et se ressemblent.

La pensée comprend trois stades: nous observons et recueillons d'abord les faits; nous les expliquons par des hypothèses plus ou moins plausibles, et nous confirmons les hypothèses par l'observation. Cette méthode ne laisse rien au hasard et nous évitons ainsi d'accepter des conclusions basées sur des on dit (qui, ne l'oublions pas, sont généralement faux ou exagérés).

### Évitons le chaos

On ne saurait trop recommander aux démocrates de ne pas se laisser "tomber dans le chaos". Pre-

nons garde de nous habituer aux tracasseries que nous imposent les circonstances au point de perdre les qualités et les capacités que nous avons si durement gagnées.

Il serait en effet fatal de penser que le présent état du monde est normal. Il n'est pas facile de mettre en ordre notre univers intellectuel et spirituel, mais cela est nécessaire si nous ne voulons pas tomber dans la confusion et le chaos, et voir englober toutes nos générations de progrès dans la violence et la terreur.

Pour mettre de l'ordre dans nos esprits, il faut d'abord nous rendre compte de ce qui se passe et prendre la décision d'agir. Étudions ensuite les événements et agissons en conséquence.

Giuseppe Mazzini, le patriote italien, se plaignait amèrement des gens qui voient leurs principes foulés aux pieds sans rien faire pour les protéger: "Ils levèrent un instant leur tête somnolente et retombèrent ensuite dans leur torpeur. Ils voyaient passer la procession de nos martyrs sans se douter que leurs droits, leur vie, leur salut étaient enterrés avec eux".

Aucune prescription exacte ne s'applique à notre mal du moment. Après nous être informés et avoir réfléchi, associons-nous à ceux qui partagent nos croyances.

Il ne suffit pas de souscrire à la cause, mais y participer activement, peut-être pas dans les grandes entreprises, mais dans les petites choses dont l'ensemble constitue notre train de vie. Comme il est dit dans le Second Livre des Rois, "Les serviteurs de Naaman lui dirent: Mon père, si le prophète t'eût dit quelque chose de difficile, ne le ferais-tu pas? Combien plus lorsqu'il te dit: Lave-toi et tu seras pur!".

Les petites choses sont importantes, mais il faut nous garder de la plus grande faiblesse de la démocratie qui est de sous-estimer la valeur de l'effort personnel. Le sort de la société dépend souvent d'un fait insignifiant. Un philosophe grec est même allé jusqu'à dire que, si Ménélas s'était montré raisonnable au sujet d'Hélène et avait pris son parti d'en être débarrassé à bon compte, il n'y aurait pas eu de Guerre de Troie.

Les gens les plus ordinaires sont capables de choses extraordinaires et le système démocratique offre les meilleures chances de développement. Presque toutes les grandes découvertes et inventions des temps modernes ont eu lieu parmi les peuples que leur gouvernement laissait libres de se développer à leur guise.

### Notre philosophie

Tout le monde a besoin d'un système de philosophie, et il est peut-être possible d'en dégager un de cet aperçu rapide et incomplet de l'état du monde. On peut certainement dire qu'il n'y a jamais eu de meilleur moment pour réfléchir et philosopher.

Demandons-nous d'abord: "Où allons-nous?" Cela est plus pratique que de se demander: "D'où venons-nous et pourquoi?" Chaque pas en avant est un gain, non pas seulement parce que nous gagnons du terrain, mais parce que nous pouvons mieux voir ce qui vient ensuite. Personne n'a jamais mieux exprimé cette idée que H. G. Wells: "L'homme vit constamment dans l'attente. La vie commence et ne fait jamais que commencer. Elle continue éternellement. Chaque pas semble plus grand que le dernier et ne fait que nous préparer au suivant".

Parmi toutes les nations importantes du monde, le Canada est celui qui a le moins de raisons de se plaindre. Au cours du dernier demi-siècle nous avons cessé d'être un avant-poste de l'Europe. Nous avons pris une part importante aux affaires internationales. Nous sommes passés de l'état primitif dans lequel vivaient les premiers colons français et britanniques à une civilisation qu'ils auraient jugée infiniment complexe.

Tout le monde n'admet pas que tout cela est nécessairement bon. Quelques orateurs et écrivains font un portrait extravagant de notre destinée, mais il n'en est pas moins vrai que nous sommes où nous sommes, avec un haut standard de vie, de hauts idéals, de hauts principes moraux, et une vigoureuse race de citoyens. Nous croyons en la bonté, l'honnêteté, les joies de la famille et le respect de la loi.

Nous croyons également que si nous pratiquons assidûment ces vertus et nous avons foi en la bonté divine, le droit et la justice finiront par triompher dans le monde et nous sommes heureux de participer à ce résultat.

### Nouveaux médecins

Dans la liste des nouveaux médecins qui ont réussi les examens en langue française, tenus à Québec, au début du mois, liste qui vient d'être publiée par le Conseil médical canadien, on relève les noms de M. Bernard Parent, de Matane, et M. Florian Poirier, de Carleton Place. Ces médecins pourront pratiquer partout au Canada.

## La politique internationale

(Par la British United Press)

Des développements sensationnels et émouvants se sont produits dans le monde depuis quelques jours, soit depuis que le chef de la délégation soviétique aux Nations unies, M. Jacob Malik, a exposé au monde ce qu'il a appelé une proposition pour mettre fin aux hostilités en Corée.

M. Malik, profitant alors du temps qui était mis à sa disposition par de grands réseaux radiophoniques américains, a recommandé une trêve en Corée à des conditions qui correspondent à peu près exactement aux principes suivis par les Nations unies dans le conflit coréen.

Immédiatement, les commentateurs de toutes sortes ont commencé à faire leur petit bonhomme de chemin. Les hypothèses les plus variées ont été émises à la suite de ce discours-surprise. On a d'abord mis en doute la sincérité de la Russie et l'on a vu dans ce discours une nouvelle manœuvre de propagande soviétique après tant d'autres du même genre.

Toutefois, les événements subséquents ont apporté du crédit à cette proposition et il a semblé que cette fois la proposition de paix soviétique pouvait être sérieuse. Immédiatement, les chancelleries se sont mises à scruter le projet de trêve soviétique. Les consultations se sont multipliées et l'on a entrepris d'établir des projets susceptibles de conduire à une trêve militaire qui pourrait entraîner une véritable paix en Orient.

Malgré les protestations et les signes de bonne foi cependant, les autorités alliées étaient justifiées de douter du sérieux de la bonne volonté apparente de Moscou. Néanmoins, elles ont voulu profiter de ce fragile rameau d'olivier pour tenter de sauver la paix dans l'Extrême-Orient et dans le Monde. Et quoi qu'il en soit, si l'on réussit à mettre fin aux hostilités et, surtout, si l'on réussit à empêcher que le conflit s'étende à tout l'univers, tous les peuples et les citoyens épris de liberté et d'esprit pacifique se réjouiront.

En même temps, on apprenait qu'on pouvait espérer un règlement pacifique dans le conflit anglo-iranien. Le premier ministre de l'Iran a écrit une lettre personnelle au président Truman pour lui faire part qu'il serait heureux d'accepter ses bons offices pour régler le conflit anglo-iranien au sujet du pétrole. La situation reste cependant tendue.

D'autre part, les Etats-Unis ont convenu de fournir des armes légères au régime Tito en Yougoslavie pour s'en faire un puissant allié en Europe contre toute manœuvre d'agression de la Russie soviétique. Le régime Tito est foncièrement communiste, mais il se dresse en même temps contre l'impérialisme moscovite. Il possède actuellement l'une des armées les plus fortes de l'Europe occidentale si on exclut la

France et la Russie. Son alliance constitue un puissant atout contre toute invasion russe.

### L'entretien des routes d'hiver autrefois

Comment entretenait-on les routes d'hiver, avant l'invention du chasse-neige?

On trouve la réponse dans un article sur le réseau routier du Canada dans le dernier numéro de "l'Ovale C-I-L".

L'article rappelle que c'est en 1667 que les autorités comprennent la nécessité des routes carrossables et chargèrent un grand voyer — qui serait aujourd'hui ministre de la voirie — de dresser les plans nécessaires, de diriger la construction et l'entretien.

"On institua les corvées du roi, qui obligeaient les colons à travailler tant de jours par année, avec leurs attelages, aux chemins du roi", raconte l'auteur.

"Chaque colon devait, en outre, assurer le bon état du bout de route longeant sa ferme et y mettre des balises en hiver pour en indiquer le parcours. On cite au moins un cas où ces colons reçurent l'ordre de processionner leurs animaux sur la grande route pour en fouler la neige".

De ces débuts modestes à nos grands-routes modernes, il a fallu des bras et des pics et des attelages de boeufs. Il a fallu des casseurs, des malaxeurs à ciment, des pelles mécaniques et de la dynamite.

Les travaux de voirie coûtent cher, mais les milliers de Canadiens qui s'y emploient ne comptent plus sur leurs seuls muscles. Ils disposent d'une puissante machinerie, sans cesse améliorée. La Voirie n'était pas mince affaire, au début du XVIIe siècle! Sans poudre noire ni dynamite, le colon préparait naturellement les pistes tracées par les Indiens. Aussi, sa charrette suivait-elle souvent un parcours en lacet de quatre ou cinq milles pour franchir un mille à vol d'oiseau et éviter les difficultés de terrain.

D'une efficacité sans précédent, la dynamite a renversé des obstacles jugés insurmontables. Le constructeur de routes comble des savanes, creuse le roc, nivelle des cols de montagnes. Il pratique, en outre, le dynamitage fractionné qui donne, avec moins de bruit, des résultats aussi catégoriques.

### Sépultures à Rimouski

4 juin, Roland Ross, fils de M. et Mme J.-B. Ross, de Rimouski, décédé le 31 mai, à l'âge de 25 ans et 10 mois.

11, Sir Eugène Fisat, ex-Lieutenant-Gouverneur de la Province, époux de Lady Stella Tachereau, décédé à Rivière-du-Loup, le huit, à l'âge de 77 ans.

## La Cloche de la Liberté

New-York — (C.C.A.M.) — La célèbre Cloche de la Liberté sera liée, à tout jamais dans l'esprit de tous les Américains, au premier Jour de l'Indépendance d'il y a 175 ans. Mais jusqu'au jour où la grande cloche sonnait pour annoncer au monde la Déclaration de l'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique elle n'était pas appelée la Cloche de la Liberté. — elle était simplement la cloche du Pennsylvania State House à Philadelphie.

Voici l'histoire de cette cloche qui repose perpétuellement dans un reliquaire au pied du clocher du vieux State House (qui s'appelle maintenant Independence Hall).

La cloche, qui avait été fondue en Angleterre et qui pesait deux mille livres, arriva à Philadelphie en 1752. Endommagée lors du débarquement, elle dut être refondue; alors, l'inscription suivante fut gravée sur la cloche: "Proclame la Liberté partout dans notre pays et à tous ses habitants" ("Proclaim Liberty Throughout All the Land, and to All the Inhabitants Thereof"). Ces mots, choisis par Isaac Norris, speaker de la Pennsylvania Assembly, sont pris de la Bible; en 1752 ils avaient un sens prophétique, car l'esprit de la liberté était dans l'air. Cependant, l'agitation en faveur de l'indépendance de l'Amérique ne commença que dix ans plus tard, en réponse à une série de restrictions imposées par l'Angleterre.

A partir de 1760, la cloche était sonnée pour protester contre chaque acte du Parlement anglais qui augmentait "les plaintes des Colonies"; la cloche était assourdie et sonnée lorsqu'un tel acte était appliqué. Le son de la cloche amenait des foules de plus en plus nombreuses au State House Square de Philadelphie, qui protestaient contre les restrictions imposées à leurs libertés. Elle sonna l'alerte en 1775, quand le sang fut versé pour la première fois, par suite des protestations des colons. A cette occasion, huit mille personnes se rassemblèrent dans le Square, afin de voter, d'une manière déterminée, "de se lier (aux autres douze colonies) avec le but de défendre, les armes aux mains, nos vies, notre liberté et nos possessions contre toutes les tentatives de nous en priver".

Le mois suivant, le Deuxième Congrès Continental se réunissait dans le State House de Philadelphie; bien qu'il eût espéré que l'Angleterre reconnaîtrait les droits de l'Amérique, le Congrès avait fait des préparatifs de guerre. La guerre avait déjà commencé, mais l'agitation en faveur de l'indépendance n'atteignit son point culminant qu'une année plus tard. Le 7 juin 1776, Richard-Henry Lee, délégué de l'état de Virginia auprès du Congrès, soumettait une résolution que "ces Colonies Unies sont et devraient être de plein droit des Etats libres et indépendants". Un comité fut nommé pour dresser une déclaration d'indépendance. Le 2 juillet 1776, la résolution de Lee fut adoptée; l'après-midi du 4 juillet 1776, la Déclaration de l'Indépendance était adoptée.

La seule copie de la Déclaration de l'Indépendance était de l'écriture de Thomas Jefferson, qui en était l'auteur. Elle fut envoyée à l'imprimerie dans la nuit du 4 juillet 1776, et la première lecture en public eut lieu au State House Square le 8 juillet 1776. C'est ce jour-là que la grande cloche dans le clocher du State House sonna pour proclamer "La Liberté partout dans le pays...". C'était, en effet, ce jour-là que la cloche du State House devenait la Cloche de la Liberté, que le State House devenait l'Independence Hall et que le square devenait Independence Square.

Plus tard, la cloche sonnait harmonieusement pour annoncer la fin de la Guerre Révolutionnaire; elle sonna pour célébrer l'élection de George Washington comme premier Président de la nouvelle République; en 1799, elle sonna pour annoncer la mort de Washington; plus tard, elle sonna à l'occasion du décès d'autres personnages, qui avaient joué un rôle important dans la formation des Etats-Unis. Quand tous les héros et les hommes d'état de la Révolution furent décédés, la grande cloche était prête à se reposer. Lorsque le cortège funèbre de John Marshall, président de la Cour Supérieure des Etats-Unis, passa par les rues de Philadelphie le 8 juillet 1835, la cloche se féla.

Pendant près de onze ans, la Cloche de la Liberté garda le silence. Alors, il fut décidé de réparer la fêlure, afin de pouvoir sonner la cloche à l'occasion de l'anniversaire de Washington en 1846. Selon les archives de cette époque, "les sons de la cloche étaient clairs et sonores jusqu'à midi... quand une fêlure en zigzag changea complètement le son et fit d'elle une ruine".

La Cloche de la Liberté, avec sa fêlure en zigzag, repose maintenant sur un piédestal dans la Déclaration Chamber de l'Independence Hall. Elle ne sonne pas, mais aux occasions de grande cérémonie on la frappe légèrement avec un marteau en or couvert de caoutchouc. La cloche a été frappée, la dernière fois, le 15 mai 1950, pour marquer le commencement de la vente des United States Savings Bonds de cette année.

### "Aurore, l'enfant martyr", à l'écran

(Communiqué)

La nouvelle société Alliance Cinématographique Canadienne s'est assurée les services de Roger Garand comme directeur de production de sa première réalisation "La petite Aurore, l'enfant martyr".

Roger Garand n'est pas à ses premières armes. Il fut directeur de production du film "Les lumières de la ville" et récemment un des assistants du film "Québec" réalisé dans la vieille capitale par une compagnie américaine.

Dès la signature de son contrat, M. Garand s'est mis au travail afin que les prises de vues de ce nouveau film canadien puissent commencer dans un mois. "Aurore, l'enfant martyr" est une des oeuvres scéniques qui a connu au Canada et aux Etats-Unis le plus vif succès. On va jusqu'à prétendre que cette pièce de Pettijean a battu tous les records puisqu'elle a été jouée plus de quatre mille fois. Roger Garand sera secondé par Jean-Yves Bigras comme metteur en scène.

# Les étudiantes de Saint-Pascal au Lac de l'Est

"Je ne puis m'habituer à la vie: elle m'émerveille tous les jours".

Katherine Mansfield.

La Région du Lac de l'Est? — Au premier abord, une couronne d'émeraude digne de la plus belle princesse; un gâteau en couronne au centre duquel on peut se promener en emme temps que dévorer des yeux la forêt, la forêt, la forêt. Oui! c'est une forêt échelonnée sur des pentes arrondies, avec des pointes de pins, de sapins, d'épinettes qui émergent comme des clochers de village et nous invitent à prier. En glissant sur le lac, nous nous apercevons que la couronne se dédouble, qu'un cap de chaque côté de la rive nous dévoile la moitié de la merveille.

Dieu est infini dans ses oeuvres! Quelle joie d'avoir eu l'occasion de le découvrir ici, au Lac de l'Est, dans cette "Solitude peuplée", comme dirait Francis Jammes. Nous y rencontrons des propriétaires, les Messieurs Plourde, qui nous font les honneurs de leur domaine; des hommes à l'oeuvre qui nous font bon de saluer et connaître par eux le métier dont nous entendons discuter, mais qu'il faut approcher pour en apprécier les rouages.

Les choses et les gens nous servent, plus que nos cahiers de notes peuvent en tenir, des leçons d'histoire naturelle, de géographie économique et de simple humanité. Partis à dix heures de Saint-Pascal, nous remplissons deux voitures conduites l'une par M. l'abbé Charles Frère, Principal de l'École Normale, l'autre, par notre professeur de botanique, le directeur de l'excursion, M. Elzéar Campagna, D.Sc.n., professeur à l'École Supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière; nous traversons Saint-Philippe-de-Néri, Mont-Carmel. A onze heures, nous sommes à Bretnage, à douze milles du Lac de l'Est, puis à Eaton, dix milles; stations du Transcontinental. Le feu est passé dans cette forêt en 1933, nous dit M. le Professeur, et il s'empresse d'ajouter: "la nature qui guérit toutes les plaies, refait les forêts". Des arbres poussent avec espoir. Un cri d'oiseau perce de temps en temps l'air chaud et calme du midi. C'est la saison. "Quand les arbres sont en fleurs, les oiseaux chantent comme les élèves du pensionnat." Chemin faisant, nous nous renseignons sur la région du Lac de l'Est dans la lecture d'un travail élaboré par un élève de l'École Supérieure d'Agriculture, M. Lavoie, à qui nous disons un merci: "Le lac de l'Est est situé aux confins du comté de Kamouraska, à la frontière américaine. Six milles de long, un demi de large, il se déverse au sud, dans la rivière St-Jean et est alimenté par le lac de la Grosse Truite et douze rivières. La constitution du sol repose sur le Pohénégamook et est caractérisée par des schistes bleuâtres, lutrés, calcaires. Le climat est rude en hiver, le printemps se laisse désirer".

L'historique nous captive aussi: "Les Dionne, pionniers en 1885, vivaient de chasse et de pêche; l'exploitation forestière ouvrit un chantier en 1895, un moulin en 1925. Le moulin des Frères Plourde date de 1936". A travers ces données nécessaires pour ne rien perdre de la journée d'études, M. le Professeur Campagna intercale des réflexions qui prêtent vie et intérêt aux choses rencontrées en bordure de la route: "L'épinette, dit-il, est tolérante, image du Canadien-Français, elle en a la résistance". Quand les petites écoles défilent avec le paysage: il loue l'institutrice de campagne dont le rôle est d'apporter aux enfants à découvrir du charme et de la poésie dans cette belle nature du bon Dieu, à voir entre les poteaux de télégraphe un chemin qui conduit quelque part, à remarquer la beauté des prairies vertes et des forêts géantes: responsabilité d'attacher les enfants à la terre.

"Et si pour aller à Dieu, la route manque, fais-la", dit le cérémonial des routiers. Ici, c'est ce qu'ont fait les hommes. La route se rétrécit, devient cahoteuse, mais elle mène au but.

Elle mène au beau lac que nous apercevons de la côte sur les bords duquel se dresse un moulin à scie, propriété des Messieurs Plourde. Des camps de bûcherons se disper-

sent tout autour du lac. Nous rendons un profond hommage de gratitude au bienveillant accueil des maîtres du domaine qui nous invitent à rompre le pain à la table du camp. En une heure, la même table reçoit, dans un même généreux menu, une équipe d'ouvriers et une équipe de professeurs et d'étudiantes. Le repas profite à tous, en particulier au professeur de "L'Administration des Institutions" de l'École des Sciences Domestiques de Québec, qui se servira de l'expérience à ses prochains cours. Un professeur d'art culinaire, présent, eût accordé un diplôme supérieur d'enseignement ménager au chef cuisinier et à ses aides.

La visite de digestion se fait autour du moulin où nous continuons d'étudier à même les explications qui se démontrent comme dans les feuillets d'un livre à gravures: machineries, opérations, manoeuvres. Nous assistons à la métamorphose à partir de l'épinette qui git sur le lac, attendant son tour, jusqu'aux planches parfaites empilées à l'autre extrémité de l'usine, en passant par l'écorce taillée en copeaux, les baguettes et les lattes attachées. Autre organisation qui fait preuve du génie et de l'adresse de l'homme.

Promenade sur le lac, accostage à deux endroits pour la faveur de marcher dans la mousse et de faire connaissance avec la forêt, la vraie. "Comment veux-tu aimer la pluie si elle ne mouille jamais ton visage?" dit un proverbe chinois. "Comment veux-tu aimer la forêt si tu ne l'es jamais fatigué pour elle?... Le rendez-vous est le gros pin: 12 pieds et 9 pouces de circonférence, devant lequel tombent en admiration les experts et en étonnement les non-experts.

Assise sur un arbre coupé, à quelques pas de là, je laisse monter un hymne en l'honneur du gros pin: hymne d'autant plus fervent que Monsieur Plourde avait annoncé: "nous l'abattrons bientôt!" et que monsieur Campagna avait aiguillé notre curiosité en requérant deux rondelles du pin, une pour l'École Supérieure de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et l'autre pour l'Institution Chanoine-Beaudet de Saint-Pascal.

### HYMNE AU GROS PIN

Salut! géant de la forêt au pied duquel les hommes sont petits, les femmes ne sont rien.

Tu me fais penser au Tout-Puissant, à son Souverain Domaine sur les Créatures.

Mais le Tout-Puissant ouvre les bras pour nous élever jusqu'à son Cœur...

Les deux longs tiens ne s'abaissent pas et de ton cœur... nous n'en connaissons rien.

Qu'importe! j'admire en toi la grandeur, la droiture: tu peuples la forêt et sers l'humanité.

Ce n'est pas très pratique et je ferai sourire si je préfère ta beauté vivante à ta riche dépouille.

Et voilà que je crains la minute suprême qui nous promet pourtant de rêver ton cœur!

Chargeras-tu le Vent de l'Est de m'apporter une plainte, que je pleure ton agonie au bon moment?...

Est-ce vous, Monsieur le Guide, qui donnerez le coup? Monsieur Plourde, m'envoyez-vous une tranche du GROS PIN?

même si le cœur est tout meurtri dedans? même s'il a coulé à force de vivre?

J'en voudrais conserver la relique au musée d'histoire naturelle:

les générations se succédant à Saint-Pascal, louerai-je le gros pin du Lac de l'Est,

ses propriétaires et leurs ouvriers, Monsieur Campagna, ses intéressantes bontés;

elles apprendraient, penchées sur la rondelle, l'histoire de l'arbre, sa structure et son utilité,

et, par lui, béniraient Dieu Créateur à travers toutes les forêts du Canada!

Avec des paniers bourrés de spécimens rares que la forêt voulait bien nous céder pour notre jardin botanique, pour notre rocher, le retour du Lac de l'Est fut presque recueilli... afin de ne pas troubler les yeux entendues et encore dans l'oreille, les visions utiles et agréables et restées dans l'oeil, les parfums de résine, d'herbes fraîches, que l'odorant tenait à conserver.

Au soir d'une journée si remplie, on bénit le Seigneur d'avoir créé tant de merveilles: la nature et son roi. 1er juin 1951.

C.N.D. Saint-Pascal de Kamouraska.

## La respiration artificielle, seule, ne sauve pas la vie

Une condition absolument essentielle au succès de la respiration artificielle est de s'assurer que la langue de la victime soit tirée et reste allongée durant les efforts qu'on fait pour la ramener à la vie. C'est ce qu'écrivit le docteur Gordon Bates dans le dernier numéro de Health, le magazine de la Ligue Canadienne de Santé.

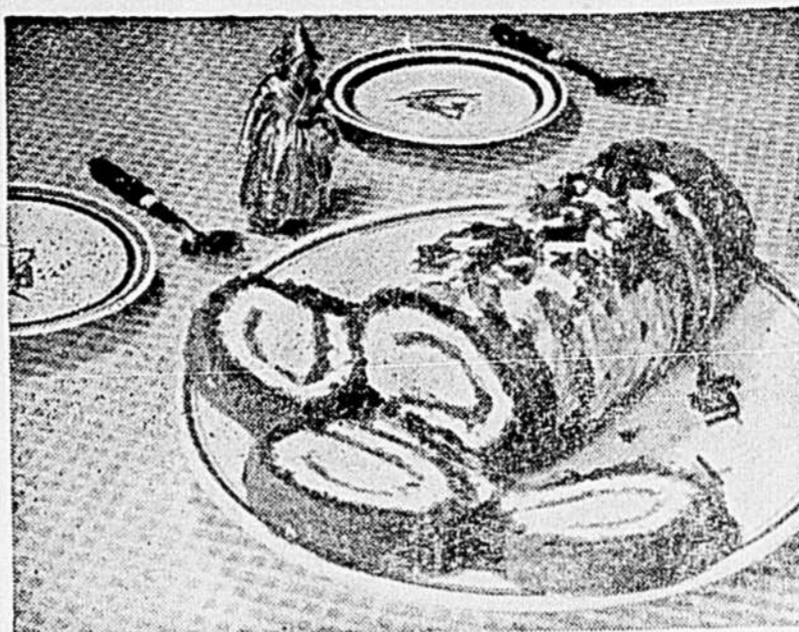
Un comité de la Ligue Canadienne de Santé, sous la direction de Frederick Banting, il y a quelques années, a fait remarquer que dans un grand nombre de cas de noyade on ne trouvait pas d'eau dans les poumons de la victime et que la mort était causée par un spasme du larynx. Si ce spasme est prévenu à temps, nous informe le docteur Bates, les chances de ramener un noyé à la vie sont beaucoup meilleures.

Etirer la langue d'un noyé et la maintenir allongée pendant qu'on applique la respiration artificielle est le seul moyen connu jusqu'ici pour s'assurer que le passage de l'air dans les poumons n'est pas obstrué.

Le docteur Bates, qui est directeur général de la Ligue Canadienne de Santé, jette aussi quelque lumière sur une erreur malheureusement trop répandue: l'opinion que la respiration artificielle est inutile dans le cas de victimes retirées de l'eau après quelques minutes d'immersion. Comme question de fait, il existe nombre de cas authentiques où des victimes ont été ramenées à la vie après près d'une demi-heure d'immersion.

Le seul moyen positif est de commencer la respiration artificielle dès que la victime est retirée de l'eau et de la continuer sans interruption pendant quatre heures au besoin, ou jusqu'à ce que la victime présente des indices de rigidité cadavérique, signe définitif de la mort.

## Quant la crème glacée mène la ronde!



Une garniture à la crème glacée fera de votre dessert un plat des plus délicieux!

Pourquoi tant de soucis en songeant à la préparation de nouveaux desserts? Un moule garni de crème glacée mettra un point final rafraîchissant à tous vos embarras! Préparez un gâteau très léger au chocolat, roulez-le en une masse ferme et laissez-le refroidir. Déroulez et recouvrez l'intérieur de crème glacée à la vanille; roulez de nouveau, et voilà... vous obtiendrez un gâteau aussi populaire que celui à la gelée. Garnissez-le d'une sauce à la vanille et de chocolat râpé et servez de généreuses portions!

De quelque façon que vous l'apprêtiez, la crème glacée reste toujours le dessert le plus en vogue durant la saison estivale, et... avec de l'imagination, vous pourrez la présenter sous mille et une formes différentes. Ce produit laitier, si fascinant, est très riche en valeur nutritive et, sans contredit, le mets favori des jeunes... et moins jeunes!

Le calcium, le phosphore, les protéines et les vitamines que renferme le lait se retrouvent en abondance dans la crème glacée, et en font un aliment des plus riches en substances nutritives! (21-6-51).

**Sauce à la vanille**  
1 1/2 tasse de sauce  
1 tasse de lait chaud, 1/2 tasse de sucre, 1 c. à table de féculé de maïs, 1 c. à table de sucre, 1 c. à thé de vanille, 1 blanc d'oeuf, quelques grains de sel.

Mêler le sucre, le sel et la féculé de maïs. Ajouter le lait graduellement en brassant continuellement. Cuire lentement au-dessus de l'eau bouillante pendant 15 minutes, ou jusqu'à ce que la sauce épaississe comme une sauce à cossatarde. Retirer du feu, ajou-

**La femme et les collectionneurs**

(S.I.F.) — L'exposition de La Femme et les Collectionneurs qui se tient à Paris, faubourg Saint-Honoré, réunit des oeuvres d'art et des objets inspirés par la femme ou fabriqués pour elle. On y voit de précieuses curiosités, des robes et des chapeaux portés par des femmes célèbres comme la Dame aux camélias, des éventails ayant appartenu à de grandes dames, des bibelots de toute sorte, des autographes de George Sand, de Marceline Desbordes-Valmore, etc...

**RESTAURANT**  
**Chez NAPOLÉON**  
Nouveau service de fontaine.  
Repas à toute heure

**SPECIAL**  
Hot chicken, sandwiches.  
Spaghetti Italien.

Heure ouverture: 8 a.m. à 1 p.m.  
304, St-Germain — Tél. 3012  
RIMOUSKI

Thé exquis... saveur garantie

**ORANGE PEKOE**

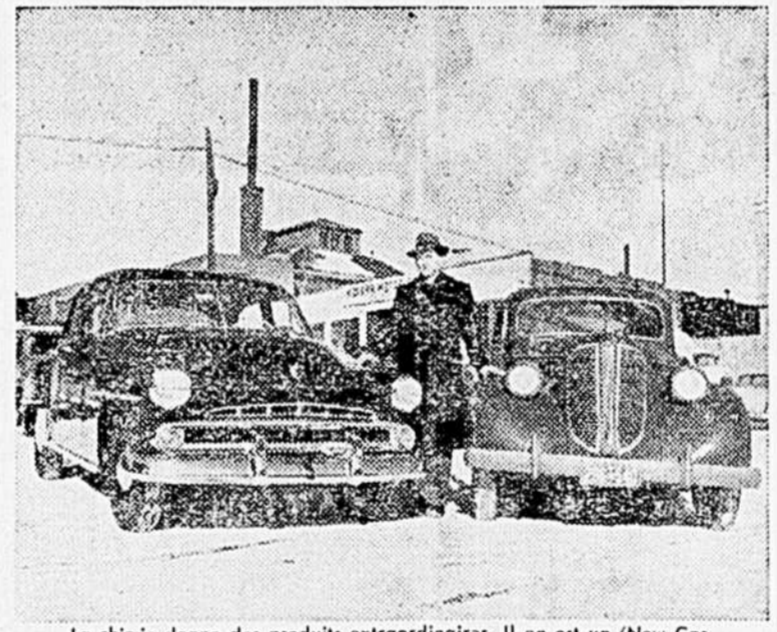
**"SALADA"**

Ne dites pas bière

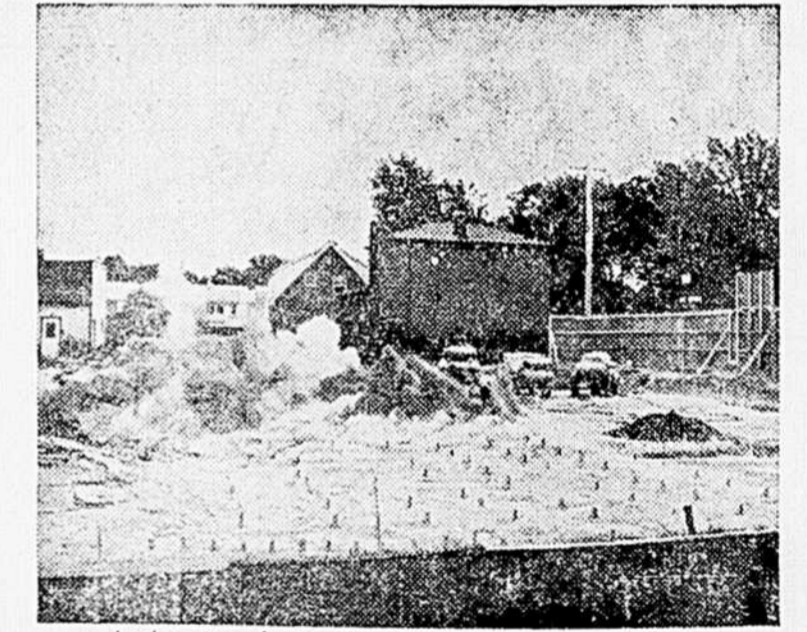
dites: **Dow**

La bière par excellence!

# Les reportages C-I-L



La chimie donne des produits extraordinaires. Il en est un (New Car Odor) dont quelques gouttes suffisent pour donner à une ancienne voiture la même odeur qu'une neuve.



Le dynamite fractionné, rendu possible par un nouveau type de détonateur, cause moins de bruit, de déplacement d'air et d'éclats de roc.

## LA CHIMIE EST PARTOUT!

L'être humain a toujours besoin de quelque chose de nouveau. Et c'est là que la chimie entre en jeu. D'abord au laboratoire, puis à l'usine, enfin dans toutes les branches de l'activité humaine, la chimie découvre de nouvelles formules et de nouveaux procédés pour protéger notre santé, accélérer la production industrielle ou créer de la beauté autour de nous. Tout cela est offert aux Canadiens, au prix le plus bas possible, par les techniciens de la Canadian Industries Limited qui mettent ainsi en pratique la devise de la compagnie: "La chimie au service des Canadiens."



Les vaches désinfectées au Méthoxychloro C-I-L donnent un lait qui ne contient aucun résidu toxique. Cet insecticide tue la plupart des mouches qui résistent même au DDT.



CANADIAN INDUSTRIES LIMITED  
MONTREAL



Tout comme ce chef scout de Chatham, Ont., plusieurs employés de la C-I-L participent à des mouvements d'ordre civique, notamment les mouvements scouts, la Légion Canadienne et autres grandes organisations.

**Hommes demandés**

**IMMÉDIATEMENT**

pour la coupe de bois de 4 pieds.

Travail à l'année. Pour informations, s'adresser au Bureau de placement à Rimouski, où à J.-B. Lebel, Senneterre, Abitibi.

**Lapins transformés en chapeaux**

LONDRES — Le lapin sauvage d'Ecosse, matière première essentielle des chapeaux de feutre, constitue, dit-on, la meilleure fourrure de lapin à cette fin dans le monde. Depuis au moins 116 ans, une maison de Glasgow, John Fraser and Sons, Ltd., fournit du lapin écossais à tous les pays où l'on fait de beaux chapeaux de feutre. Cette maison traite environ trois millions de peaux chaque année dans son usine de Glasgow. Une bonne partie de ces peaux viennent de garde-chasse, de bergers et de métayers, tout comme au temps où l'usine fut établie sur le Marché au sel à Glasgow en 1835. En 1950, le Royaume-Uni a exporté pour près de \$4.200.000 de peaux de lapins.

(B.I.R.U.)

**L'Immaculée Conception (Bon.)**

Naissance. — M. et Mme Armand Gagnon (Céline Blais) annoncent la naissance d'un fils, né le 21 et baptisé le 23 par M. le curé Alcide Couillard sous les prénoms de Joseph-Gervais. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Gagnon, grands-parents.



M. J.-Louis Lévesque, qui vient d'être élu membre de la Bourse de Montréal...

Décès

A Trois-Pistoles, le 19 juin, à l'âge de 59 ans, Mme Ernest Roy (Louise-Bernadette Jean)...

Pour la...



Vente, location et réparation de machines à écrire, machines à additionner. L'Imprimerie Gilbert, Ltée RIMOUSKI

St-Ulric

Les Rév. SS. St-Julien (Alice Langlois) et St-Léopoldine (Annette Desrosiers)...

Clarke-City

Au début de juin eut lieu, dans l'église de Havre St-Pierre, le mariage de Mlle Hélène Dupuis...

St-Gabriel

M. et Mme Roland Thibault (Noëlia Thibault), de St-Gabriel, sont en voyage de noces...

St-François d'Assise

M. Jules Boucher, sa fille Mme Jean-Baptiste Robichaud (Claire) et sa petite-fille Rose-Aimée Robichaud...

Le grand prix du jeune roman

(S.I.F.) — Le Grand Prix du Jeune Roman a été décerné pour la première fois le 24 mai. Le bénéficiaire est M. André Brincourt pour son roman: "Le vert paradis"...

Conseils sur l'engrangement du foin

Ottawa. — Le séchage du foin s'effectue tant dans les champs que dans les granges et un séchage approprié sur le champ...

En récoltant le foin, il faut le rateler en andains droits et égaux afin qu'il sèche uniformément...

Seul le foin haché long doit être placé en tasserie. Le foin haché court, en longueur de deux pouces, formera une masse dense...

Le foin en balle peut s'entreposer en piles ou en tasserie lorsqu'il a été séché de la même façon que le foin long ramassé au chargeur...

On compte une trentaine d'espèces de peupliers, dont huit sont indigènes du Canada.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est)...

Remarques.—Le ministère fournira, sur demande faite au sousigné, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un chèque de banque visé...

Un chèque fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, ou des obligations au porteur...

ROBERT FORTIER, Secrétaire intérimaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 20 juin 1951.

SOUSSIONS POUR DRAGAGE. Des soumissions cachetées, adressées au sousigné et portant sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumissions pour dragage, Rivière-au-Renard (P.Q.)..."

Les soumissions doivent comprendre le remorquage de l'outillage, aller et retour. Les dragues et autre outillage qu'on se propose d'employer pour ces travaux doivent avoir été dûment enregistrés au Canada...

Un chèque égal à 5 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, doit accompagner chaque soumission.

ROBERT FORTIER, Secrétaire intérimaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 20 juin 1951.

J.-W. Deschênes, Enr. J.-W. Deschênes, C.A.A. — Guy D'Anjou, B.A., L.L.L. Courtiers en assurance et immobilier. 125, rue Landry — MONT-JOLI — Tél. 74

on paie \$2.50 PLUS l'heure en Amérique du Sud. LIVRET D'INFORMATION \$1.00. DEPTO. INDUSTRIA do TRABALHO LA TASCA. 957 rue Roy, Montréal, P. Qué., Canada

Depto L station C Montréal, Qué. BERNARD & BERNARD. DESSINATEURS INDUSTRIELS DIPLOMES. Dessins pour Brevets d'Invention CANADA et ETATS-UNIS. C. P. 186 — 14, rue St-Louis — Tél. 3792 RIMOUSKI

J.-A. GENDREAU, O.D. OPTOMETRISTE-OPTICIEN ST-FABIEN. BUREAUX: MONT-JOLI—1er lundi du mois, Hôtel Champlain. PRICE—1er mardi du mois, Hôtel St-Rémi. TROIS-PISTOLES—1er jeudi du mois, de 9 h. à midi, Hôtel Trois-Pistoles. AMQUI—2ème lundi du mois, Hôtel Langis.

GEORGES MASSON, L.S.C. COMPTABLE AGREE SYNDIC UCLINCIÉ. 62, AVE. DE LA CATHÉDRALE, RIMOUSKI

Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie. COMPTABLES AGREES MONTREAL - QUEBEC - ROUYN - RIMOUSKI. 51, ave de la Cathédrale — Edifice Michaud — RIMOUSKI.

Le Progrès du Golfe. Publié par... LA COMPAGNIE DU PROGRES DU GOLFE. Bureau: Edifice de l'Imprimerie Blais RIMOUSKI Tél. 3223

NOTAIRES. Couture & Bérubé. NOTAIRES. Immeuble Gilbert, rue de l'Evêché RIMOUSKI Tél. 2342

Yves Belzile, L.L.L. Ronaldo Rabouin, L.L.L. NOTAIRES. Cessionnaires des Greffes de Gleason Belzile (1922-1950) L.-de-G. Belzile (1895-1938) Edifice Banque Canadienne Nationale RIMOUSKI

AVOCATS. Gagnon & Gagnon. AVOCATS. Paul-Emile Gagnon, C.R. Gilles Gagnon J.-Claude Gagnon Immeuble de la Cie de Pouvoir RIMOUSKI

AVOCATS. Casgrain, Tessier & Casgrain. AVOCATS. Hon. Perreault Casgrain, C.R. Maurice Tessier, L.L.L. André P. Casgrain, B.C.L. Edifice Banque Canadienne Nationale RIMOUSKI

AVOCATS. Gendreau & Beaulieu. AVOCATS & PROCUREURS. Bureau à 142 de l'Evêché Bureau à Trois-Pistoles: Les 1er et 3e samedi de chaque mois à l'Hôtel Desblens. RIMOUSKI

AVOCATS. Fernand Dionne. B.A., L.L.L. AVOCAT. AMQUI, P. Q. C. P. 10. Tél. 94-s-2

AVOCATS. Maurice C. Laniel. AVOCAT. Edifice Ratté, 71 de la Cathédrale Tél. 3859 — RIMOUSKI

AVOCATS. Charles H. D'Anjou. AVOCAT. 54, ave. de la Cathédrale RIMOUSKI — Tél. 2080

AVOCATS. Louis-Léo Doyon. ARPEUTEUR-GEOMETRE Ingénieur-Forestier Conseil 6 rue St Jean — Tél. 4324 RIMOUSKI

AVOCATS. Guy Leblanc. ARPEUTEUR GEOMETRE INGENIEUR FORESTIER 66a Ste-Marie — Tél. 3836 RIMOUSKI

LE BUREAU DU Dr J.-O. Drapeau est maintenant situé à sa résidence privée. 121, rue St-Germain RIMOUSKI, — TEL.: 2128

NOUVELLE ADRESSE Dr J.-A. Dubé. CHIRURGIEN-DENTISTE. Edifice Blais 62 ave. de la Cathédrale RIMOUSKI. Bureau: Tél. 2348 — Rés. Tél. 2553

LE BUREAU DU Dr M. Blanchet. Chirurgen-dentiste, est maintenant déménagé à l'Edifice Central 157, rue St-Germain. BUREAU Tél. 3686 RESIDENCE Tél. 2619

Dr Benoît Michaud. Chirurgen-dentiste 154, Evêché — Tél. 4320 RIMOUSKI. Heures de bureau de 9 à 6. Le soir sur appointments

Hôpital de maternité. Illicé — moderne, repas dans les chambres, avantage religieux. Discretion 10 Dartigny — QUEBEC Tél. 2-1066

ASSURANCES. ASSURANCE GENERALES S.-Z. Côté, Enr. Lucien Morin, Prop. Gérant 85 rue de l'Evêché — RIMOUSKI Tél. Bureau 2433 — Résidence 2434

Maurice de Champlain. Edifice La Caisse Populaire RIMOUSKI. Tél. 3654 — Rés. 2150 — C.P. 429. ASSURANCE: Automobile - Feu Vie - Accident et Maladie

J.-Adéodat Drapeau. Courtier d'assurances générales Vie, Feu, Automobiles, Accidents et Maladie, etc. Bureau: 6 ave. Lepage, près du Garage Dionne Automobiles, Enr. Téléphone 3775 — RIMOUSKI

Roland Heppell. C.D.A.A. Courtier d'assurances générales Bureau: 54, ave. de la Cathédrale, Tél. 3570. Rés.: 48, ave. de la Cathédrale, Tél. 4535. C. P. 216 — RIMOUSKI. ASSURANCE: Automobile — Feu Vie — Accident — Maladie.

J.-Emile Bernier. Courtier d'assurance et d'immeuble 127 rue de l'Evêché Téléphone: Bureau 3494 Résidence 4574 RIMOUSKI

Irénée Gendreau. Courtier en fruits et légumes RIMOUSKI. Tél. Bureau 2344 Résidence 3456

Henri-A. Martin. Compable public enregistré 152a, de l'Evêché — RIMOUSKI

AUTOUR DU FOYER... ROULEAU POUR LE GAZON fait d'un réservoir à eau chaude...

BOUCHONS AMOVIBLES POUR L'EMPLIR D'EAU. LE BRAS PEUT ÊTRE FAIT DE TUYAUX RÉUNIS PAR DES COUDES, OU D'UNE PIÈCE DE BOIS DE 2x2 ET DE DEUX VIEUX RESSORTS DE VOITURE OU D'AUTO FIXÉS AU RÉSERVOIR PAR DES BOULONS.

REGISTRE D'INVITÉS. LIVRE D'OR. Nos visiteurs

FEUILLES VOLANTES. COUVERTURE DE CONTRE-PLAQUÉ EXCÉDANT LES FEUILLES D'UN DEMI-POUCE. PERFORATIONS POUR PASSER UN LACET DE CUIR.

PETITE ÉTAGÈRE FAITE AVEC DES CINTRES POUR VÊTEMENTS. SOUDURE AU FER OU À L'ÉLECTRICITÉ.

Un auvent égale la cuisine. DESSUS ET BOUTS EN CONTRE-PLAQUÉ DE 1/4" RECOUVERT DE TISSU OU DE PAPIER-TENTURE.

Molson's. UNE SÉRIE DE CONSEILS PRATIQUES PRÉSENTÉS PAR Molson's

le carnet de Jean Bricole

Mon rouleau pour le gazon n'est jamais là quand j'en ai besoin. Je me demande parfois si je ne devrais pas en fabriquer un autre à seule fin de le prêter à mes voisins! Blague à part, cette habitude d'emprunter et de ne pas rendre un outil est insupportable (et moi-même, je ne suis pas sans péché)...

J'ai appris récemment cette manière facile d'élever une fenêtre de cuisine. On construit avec des morceaux de contre-plaqué un auvent léger que l'on fixe à l'intérieur de l'embranchure de la fenêtre. On le recouvre d'un tissu aux couleurs vives, retenu à l'aide de punaises que l'on a soin de dissimuler. L'effet est très joli. J'ai essayé d'en expliquer l'idée à ma tendre et habituellement intelligente moitié; mais celle-ci m'a expliqué qu'elle comprendrait beaucoup mieux si je construisais l'objet en question. C'était une façon habile de me faire passer de la théorie à la pratique. Maintenant que j'ai construit l'auvent, elle aura la tâche de le recouvrir.

Tandis qu'elle y sera, j'espère l'amener à recouvrir le registre d'invités que j'ai fabriqué le printemps dernier avec une boîte de cigares. Il est très bien tel quel, mais sera encore plus joli recouvert d'une pièce de tissu nu employé pour l'auvent de la fenêtre de cuisine.

Étagère à bibelots. Si vous désirez une étagère pour bibelots légers, fabriquez-en une avec des cintres de métal. Il vous faudra un peu de patience pour donner à la broche métallique la forme voulue, mais vous y arriverez sans trop de mal.

# La Politique Fédérale

(Par la British United Press)

Les membres du parlement fédéral ont accéléré leur travail pendant les derniers jours de la semaine dernière afin de pouvoir ajourner la session à la date prévue, soit vendredi soir, à minuit.

Les derniers jours de la session ont été marqués de débats très animés, notamment entre le chef de l'opposition conservatrice, M. George Drew, le ministre de la production, M. C.D. Howe, et le premier ministre, M. St-Laurent.

M. Drew avait accusé M. Howe de favoriser une société d'ingénieurs, la compagnie C.D. Howe, en lui accordant de riches contrats de guerre. Et il avait déclaré que cette société fondée par le ministre lui-même était maintenant dirigée par son gendre. Le premier ministre Saint-Laurent a répondu que M. Drew voulait saper la réputation du ministre de la production avec des insinuations sans fondement.

M. Howe a d'ailleurs lancé à M. Drew le défi de prouver ses accusations ou bien de démissionner comme député. Le débat a tourné longuement sur cette question sans que M. Drew retire ses accusations et sans qu'il relève le défi de démissionner.

Les parlementaires sont maintenant en congé pour le reste de la saison estivale. Ils se réuniront au début du mois d'octobre.

Les députés libéraux et conservateurs chercheront sans doute à sonder l'opinion de leurs électeurs à la suite des élections complémentaires où les conservateurs ont remporté la victoire dans les quatre comtés fédéraux où il y avait élection.

Les dirigeants du parti conservateur ont immédiatement vu dans ces résultats une condamnation de la politique libérale tandis que les députés du gouvernement ont commencé à analyser la popularité de leur politique.

Voilà pourquoi il est très probable que les députés consulteront leurs organisateurs et leurs électeurs au cours de l'été pour connaître leur point de vue sur la politique actuelle du gouvernement Saint-Laurent.

## Gérant à l'I.A.C.



L'Industrial Acceptance Corporation Limited, Montréal, annonce la nomination de M. Jacques Tremblay au poste de gérant de sa succursale de Rimouski. M. Tremblay était ci-devant gérant de la succursale de l'I.A.C. à Rivière-du-Loup, et possède plusieurs années d'expérience dans le financement de ventes à tempérament.

## Ferme incendiée

Un court-circuit aurait été la cause des dommages causés à la ferme de M. Viateur Dion, à l'entrée du village de St-Arsène, à 5 milles environ à l'est de Rivière-du-Loup. Les flammes ont été aperçues à 6 h. 45 par un voisin qui rentra de son travail. Elles auraient originé dans la cuisine, à gauche de la maison, pour se propager rapidement à toute la toiture.

Tout l'ameublement de la maison de deux étages a pu être remis en lieu sûr, pendant que les deux brigades à incendie de Rivière-du-Loup se rendaient sur les lieux de l'incendie. La toiture fut totalement détruite et les dommages causés par l'eau et la fumée sont évalués à quelque \$3000 dollars partiellement couverts par les assurances.



## AVIS

A TOUS CEUX QUI SE CONSTRUISSENT CET ETE.

Vous avez besoin de plinthes, chambranles, gorges, quart de rond, etc.? De tous modèles et dimensions, ou pour toutes préparations de bois à des prix intéressants, adressez-vous à:

## RENE BEGIN

MANUFACTURIER DE PORTES ET CHASSIS.

3ième rang. — RIMOUSKI — Tél. 2837.

# Résultats des Examens du Baccalauréat

## Les deux prix du Prince de Galles vont à des élèves des Séminaires de Trois-Rivières et de Chicoutimi.

Les deux prix du Prince de Galles ont été remportés, cette année, par le Séminaire de Trois-Rivières et le Séminaire de Chicoutimi, à la suite des récents examens du baccalauréat dans les collèges affiliés à l'Université Laval, dont les résultats ont été rendus publics vendredi soir, le 29 juin, par Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université de Québec.

Celui des finissants a été mérité par M. Normand Plante, du Séminaire de Trois-Rivières, pour s'être classé le premier des 587 candidats au baccalauréat de Physique (Philosophie II). Il est le fils de M. Oscar Plante, domicilié à 289 boulevard Frigon, Shawinigan.

Celui de Rhétorique a été remporté par M. Camille Plourde, du Séminaire de Chicoutimi, qui s'est classé le premier des 825 candidats dans cette catégorie. Il est le fils de M. Laurent Plourde, de Métachouan (Lac St-Jean).

M. Arthur Grandmont, du Collège Saint-Alexandre, à Limbour, près de Hull, reçoit le prix Cardinal-Villeneuve pour s'être classé le premier des 966 candidats aux examens d'immatriculation. Il est le fils de M. Charles-Edouard Grandmont, de la paroisse de Sainte-Rose-de-Poulaires, comté d'Abitibi.

Mgr Vandry a rendu public les résultats des examens en présence de M. le chanoine Maurice Laliberté, doyen de la faculté des Arts, et de M. l'abbé Lucien J. Talbot, secrétaire de la même faculté. Il a annoncé que la seconde session des examens classiques aura lieu les 22, 23 et 24 août.

On note que 568 élèves de Philosophie I se sont présentés cette année à l'examen de chimie.

### Autres prix spéciaux

Mentionnons encore deux prix spéciaux:

**Prix de l'Aefas:** décerné par l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences à l'élève finissant qui a obtenu le plus haut pourcentage en chimie, en physique et en mathématiques: M. Gabriel Lévesque, du Séminaire de Trois-Rivières, fils de Mme Pierre Lévesque, 588 rue Saint-Roch, Trois-Rivières.

**Prix des F.O.E.:** décerné par le chapitre de Québec des Filles de l'Ordre de l'Empire à l'élève des collèges féminins qui s'est classé la première en composition anglaise de Rhétorique: Mlle Micheline Miville-Dechéne, du Collège Bellevue, Québec.

Voici la liste des candidats qui ont réussi leur baccalauréat dans les séminaires ou collèges de Rimouski, Gaspé et Ste-Anne-de-la-Pocatière:

### Bacheliers (finissants)

**Séminaire de Rimouski:** Charles Beaulieu, cum laude, Jean-Charles Beaulieu, Bertrand Belzile, Jean-Baptiste Bérubé, Jean-Paul Bérubé, magna cum laude, 80%, Réjean Blanchet, Charles-Henri Boucher, André Caron, Jean-Paul Deschênes, summa cum laude, 80%, Raynald Deschênes, Gérard Fournier, Raymond Gagnon, Marcel Gauvin, Ghislain Gendron, Jean-Marc Gendron, Alcide Hort, summa cum laude, 80%, Nazaire Hudon, Elzéar Jalbert, cum laude, Jeannot Lagacé, Jean-Yves Leblond, Martin Lepage, Laurentin Lévesque, Ronald Michaud, cum laude, Marius Mignault, cum laude, Richard Ouellet, cum laude.

**Séminaire de Gaspé:** André Beaudoin, Zénon Côté, Hector Fournier, Soucy Gagné, Roland Joncas.

**Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière:** Conan Arseneau, Conrad Bédard, summa cum laude, 80%, Gérard Bélanger, Jacques Bernier, Benoît Boucher, Marc-Michel Caron, Martin Caron, Roméo Caron, cum laude, Charles-Eugène Charest, Wilfrid Cloutier, magna cum laude, 80%, Fernand Emond, Michel Fortin, Marius Gagnon, Jean-Marc Garneau, Placide Godbout, magna cum laude, 80%, Gaëtan Guimont, Léon Lacroix, Gilles Leclerc, summa cum laude, 80%, Marcel Lessard, Guy Léveillé, magna cum laude, 80%, Camille Marcoux, Jean-Eudes Martin, Hermel Pelletier, magna cum laude, 80%, Urgel Pelletier, René Raymond, François Routhier, summa cum laude, 80%, Arsène Roy, cum laude, 80%, Jacques Tremblay.

### Examens de Rhétorique

**Séminaire de Rimouski:** Ont conservé 70%: Gabriel Belzile, Henri-Georges Caron, Jean-Marie Chassé, Gabriel Gagnon, Honoré Jean, Jean-de-Dieu Jean, Paul LeBel, Pierre Masson, Gilles Paradis, Marcel Roy;

Ont conservé 60%: Magloire Bérubé, Gérard Côté, Vilmond Desbiens, Jacques Desrosiers, Rosaire Dionne, Jacques Gagnon, Arthé Guimond, Euclide Harel, Paul Imbeau, Raymond Jean, Alban Lapointe, Bertrand Lavoie, Etienne Leclerc, Jean-Marc Lévesque, Jean-Marc Michaud, Gustave Pelletier,

Guy Pelletier, Yvon Ferro, Eugène Ruest, Léonard Saint-Pierre, Gustave Thériault, Rodolphe Tremblay, Denis Turbis, Jean-Yves Turcotte; Ont conservé 50%: Roch Bannville, Gabriel Morissette.

**Séminaire de Gaspé:** Ont conservé 70%: Guy Doiron, Gérard Henley, Elzéar Lavoie, Paul Leblanc.

Ont conservé 60%: Guy Bourget, Guy Chouinard, Philippe Cyr, Gérard Fortin, Charles-Ulald Plante, Paul-Aimé Plourde, Roland Savoie;

**Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière:** Ont conservé 80%: Jean Dumais, Guy Faucher, Roger Fortin, Fernand Marceux, Paul-Etienne Sirois;

Ont conservé 70%: Jules Bernatchez, Frédéric Bossé, Clermont Carrier, Christian Côté, Jacques D'Anjou, André Gilbert, Gaston Guy Grondin, Emilien Landry, Guy Lavoie, Noël Madore, Conrad Paré, Jean Pelletier, Roland Picard, Alyre Pineau, Joseph-B. Tardif, Louis Thériault, Armand Tondreau;

Ont conservé 60%: André Ancetil, Luc Bernier, Jean Boucher, Charles-Eugène Caouette, Gérard Caouette, Louis-Georges Caron, Champlain Charest, Roland Chevrier, Maurice Cloutier, Gérard d'Ambroise, Jean Dory, Gabriel Drouin, Benoît Dumont, Jean-Charles Hudon, Jean-Claude Hudon, André Lachance, Gérard-A. Lapointe, Gérard-B. Lapointe, Joseph-Albert Lavoie, Jacques Létourneau, Réal Mathieu, Roger Montminy, Raymond Morin, Michel Paré, Raymond Richard, Yvon Soucy, Jean Turgeon, Paul-Henri Vallée;

Ont conservé 50%: Georges-André Blais, Jean-Louis Brochu, Marc-Henri Couture, Denis Cutnam, Jean-Paul Dallaire, Fernand Ouellet;

**Examens d'immatriculation**  
**Séminaire de Rimouski:** A conservé 80%: Jean-Marie Boulianne;

Ont conservé 70%: Jacques Archambault, Gérard Aubut, Laurent Bélanger, Réal Bernier, Vianney Bérubé, Raynald Briant, André Brochu, Jean Chabot, Mario Cloutier, Marcel Cormier, Yvon Dionne, Victor Duperré, Lucien Joubert, Gabriel Lambert, Jean-Claude Lavoie, Bertrand Lepage, Guy Plourde, Jacques Roy, Gérard Scherrer, Jean-de-Dieu Sénéchal, Médard Tremblay;

Ont conservé 60%: Joseph-Marie Abgral, Jacques Bégin, Paul-Emile Bouillon, Marc-Henri Chouinard, Roger Dionne, Robert Fillion, Antoine Gagnon, Carol Lavoie, Jean-Marie Lévesque, Benoît Marquis, Jean-Louis Picard, Claude Richard, Rodrigue Roy, Damien St-Laurent, Roger Sirois.

**Séminaire de Gaspé:** Ont conservé 80%: Georges-Edouard Bourget, Charles-Eugène Bujold, Yvon Cassivi;

Ont conservé 70%: Donat Huard, Raymond-Marie Martin, Maurice Parisé;

Ont conservé 60%: Agathon Beaudoin, Alcidas Bourdages, Jacques Gallagher, Roger Goulet, Gérard Lemieux.

**Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière:** Ont conservé 80%: Hubert Campagna, Ferdinand Desrosiers, Jean-Paul Dionne, Conrad Fillion, Pierre Garceau, Pierre Laforest, Jean-Paul Laurendeau, Antoine Madore, Marcel Marmen, Cyprien Pelletier, Marcel Pelletier, Bruneau Roy, Roméo Roy, Robert Talbot, Réal Tardif;

Ont conservé 70%: Léo Ancetil, Georges-René Bergeron, Jean-Yves Bernatchez, Raymond Bernier, Jean Bolly, Jean-Guy Caron, Claude Cazes, Louis Chalouit, Guy DuBel, Olivier Duval, Jean-Louis Ferland, Raymond Fiset, Marc-André Frève, Jean-Louis Gagnon, Omer Gagnon, Jean-Guy Giguère, Rémy Giroux, Gaëtan Gourde, Marcel Laignesse, Armand Landry, Bernard Landry, Emilien Langlois, Ghislain Lapointe, Gaston Lebrun, Jacques Marceau, Gilles Pelletier, Jean-Berchmans Poitras, André Raymond, Ls-Georges Raymond, Pierre Royer, Gilles Sasseville, Jacques Sirois, André Thériault, Jean-Paul Thibouto;

Ont conservé 60%: Jacques Boulet, Jean-Guy Caron, Marien Grenier, Claude Leblanc, Jacques Iebun, André Leclerc, Daniel Lemieux, Christian Nadeau.

## Magasin incendié à Cap-Chat

Les flammes ont ravagé de fond en comble, dimanche, le magasin de M. Albert Landry, de Cap-Chat, qui se trouvait en voyage à ce moment.

Le feu fut aperçu par des voisins qui donnèrent l'alerte. Des pompiers volontaires accoururent rapidement sur les lieux pour combattre les flammes mais l'immeuble n'était déjà plus qu'un brasier. On évalue les pertes à \$25,000.

# Baptêmes à la Cathédrale

(Juin 1951)

1er juin, Gagné, Joseph-Ghislain, né le 30 mai, enfant de M. et Mme Alphonse Gagné, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Gagné, cousins.

2, Voyer, Joseph-Pierre, né le 27 mai, enfant de M. et Mme Louis-Paul Voyer, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Voyer, oncle et tante.

3, Gosselin, Joseph-Carol, né la veille, enfant de M. et Mme Jean-Marie Gosselin, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Roméo Gosselin, grands-parents.

3, Thibault, Joseph-Renaud, né le 31 mai, enfant de M. et Mme Clément Thibault, de Ste-Blandine. Parrain et marraine, M. et Mme Lorenzo Poirier, oncle et tante.

4, Ouellet, Joseph-Maurice-Denis, né la veille, enfant de M. et Mme Maurice Ouellet, de St-Gabriel. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Ouellet, grands-parents.

6, Pigeon, Joseph-Georges-Gaëtan, né la veille, enfant de M. et Mme Maurice Pigeon, de Rimouski. Parrain et marraine, M. Georges Cyr et Mme Jeanne Cyr, arrière-grand-père et grand-mère.

7, Thibault, Anne-Louise, née le 3, enfant de M. et Mme Philippe Thibault, de Ste-Angèle. Parrain et marraine, M. et Mme Anastase Sénéchal, oncle et tante.

7, Rioux, Marie-Monique, née la veille, enfant de M. et Mme Lucien Rioux, de Rimouski. Parrain et marraine, M. Georges Lévesque et Mme Angéline Hallé-Lévesque, oncle et grand-mère.

9, Blanchard, Marie-Nicole, née le 3, enfant de M. et Mme Alyre Blanchard, d'Amqui. Parrain et marraine, M. Armand Côté et Mlle Clara Beaulieu, cousins.

10, Richard, Marie-Monique, née le 8, enfant de M. et Mme Armand Richard, de St-Octave de Métis. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Richard, oncle et tante.

10, Ringuet, Marguerite-Christine-Diane, née le 8, enfant de M. et Mme Georges Ringuet, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Stanislas Bélanger, oncle et tante.

10, Lechasseur, Joseph-Marcel, né le 8, enfant de M. et Mme Alexis Lechasseur, de St-Anaclet. Parrain et marraine, M. et Mme Arsène Côté, oncle et tante.

12, Roy, Joseph-Rio-Denis, né le 10, enfant de M. et Mme Louis-Jacques Roy, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Roy, oncle et tante.

17, Doucet, Joseph-Albert-René, né la veille, enfant de M. et Mme Albert Doucet, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Vaillancourt, grands-parents.

17, Gagnon, Marie-Annette-Christiane, née le 14, enfant de M. et Mme Yvon Gagnon, des Trois-Pistoles. Parrain et marraine, M. et Mme Edgar Lechasseur, oncle et tante.

19, Charest, Joseph-Jean-Guy, né la veille, enfant de M. et Mme Isidore Charest, de St-Anaclet. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Côté, oncle et tante.

19, Chevalier, Marie-Suzanne-Sylvie, née la veille, enfant de M. et Mme Elzéar Chevalier, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Jean, oncle et tante.

20, Perreault, Marie-Paule-Joëtanne, née la veille, enfant de M. et Mme Philippe Perreault, de St-Gabriel. Parrain et marraine, M. et Mme Paul-Henri Gendron, cousins.

20, Bérubé, Marie-Lise-Chantal, née la veille, enfant de M. et Mme Georges-Henri Bérubé, de Mont-Joli. Parrain et marraine, M. et Mme Cyprien Pelletier, grands-parents.

20, Lavoie, Joseph-Auguste-Gilles, né le 17, enfant de M. et Mme Auguste Lavoie, de St-Yves. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Turcotte, oncle et tante.

24, Lizotte, Marie-Diane, née le 22, enfant de M. et Mme Omer Lizotte, de St-Narcisse. Parrain et marraine, M. et Mme Aurèle Lizotte, oncle et tante.

24, Dufour, Marie-Louise-Benoîte, née la veille, enfant de M. et Mme Willie-A. Dufour, de Montréal. Parrain et marraine, M. et Mme Anaclet St-Laurent, oncle et tante.

26, Dumais, Joseph-Jean-Marie-Michel, né la veille, enfant de M. et Mme François Dumais, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Marie Morissette, oncle et tante.

# Vol dans une coopérative à Caplan

Un vol a été perpétré, dans la nuit de mercredi dernier, à la Coopérative Fraternité, à St-Charles-de-Caplan, et les voleurs réussirent à dérober une somme de \$700.00 en argent et une quantité considérable de marchandises diverses. Ils ont ensuite pris la fuite dans l'automobile de M. Victor Leblanc, propriétaire du théâtre Victoria.

On croit que les auteurs du hold-up commis à la Banque Canadienne Nationale, il y a deux mois, sont les mêmes qui ont opéré à la Coopérative Fraternité.

La Sûreté provinciale alertée a commencé d'actives recherches.



## ESCOMPTE

# 10%

Cet escompte est accordé sur tous les

Offre Spéciale du 1er au 30 juillet.

## COMPLETS

Faits sur mesures actuellement en magasin.

## Chez Paul, Enr.

261, St-Germain — RIMOUSKI — Tél. 2463.

# UN ATELIER MODERNE

PORTES et CHASSIS à votre service



SPECIALITES: PORTES, CHASSIS, ARMOIRES de cuisine.

## JOS. BEAULIEU

MANUFACTURIER DE PORTES ET CHASSIS

32, ave. Belzile — RIMOUSKI — Tél. 2673

# La MEILLEURE "Lager" ne coûte pas plus cher!



La Black Label coûte un peu plus cher aux Etats-Unis que les "lagers" ordinaires.

Demandez la Carling BLACK LABEL. GLACÉE

**Coca-Cola** se vend ENCORE 7¢  
ROYAL BOTTLING COMPANY  
MONT-JOLI — Tél. 174  
Embouteilleur de Coca-Cola Autorisé sous contrat avec  
**COCA-COLA LTÉE**

**MAI LA TÊTE?**  
Prenez une dose purifiante de bon Sel Abbey's. Il agit rapidement et délicatement, aide à neutraliser l'acidité qui est souvent cause de maux de tête.  
PETIT FORMAT 35¢ MOYEN 59¢ GRAND FORMAT 98¢  
**ABBEY'S SEL EFFERVESCENT**